

UNMASK THE ILLUSION, RECLAIM THE TRUTH.



MA RÉALITÉ

PAR ESTEBAN GALLARDO



STORY BOOK EDITOR VERSION 0.0.1

****Chapitre 1 : Monde HaPPY, hAppY****



Allison sortit de sa maison suburbaines élégante, un large sourire aux lèvres alors qu'elle se dirigeait vers la boîte aux lettres. Le monde qui l'entourait était idyllique : un ciel sans nu s'étendait au-dessus d'elle, peint dans une nuance de bleu vibrant qui semblait trop parfaite pour être réelle. Le soleil brillait chaleureusement, baignant les pelouses méticuleusement entretenues et les rues bordées de fleurs d'une teinte dorée. Son cœur débordait de satisfaction en apercevant la journée qui l'attendait. Un autre pas triomphant dans sa carrière l'attendait chez Axion Multimedia Solutions, l'entreprise qu'elle avait aidée à atteindre un succès record.

Il y a tout juste une semaine, elle avait décroché un autre contrat lucratif, éblouissant le client avec des promesses de résultats révolutionnaires livrés dans des délais impossiblement courts. C'était sa spécialité, son don. Allison savait qu'elle était indispensable à l'entreprise, la clé de sa récente croissance explosive. Personne d'autre n'avait son talent pour attirer les clients et conclure des accords. Elle était une star, et elle se réjouissait de savoir que son éclat illuminait tout ce qui l'entourait.

Les délais ? La pression ? Ce n'étaient que des inconvénients mineurs à gérer pour les autres. Le département de production répondait toujours à ses attentes ambitieuses, et ce qui ressortait le plus était leur positivité incessante. Quand elle se rendait dans leurs bureaux, elle était accueillie par des sourires radieux, ceux qui semblaient débordants de gratitude et de dévotion. Même lorsque leurs efforts nécessitaient de travailler tard dans la nuit ou de sacrifier leurs week-ends, leur joie ne semblait jamais fléchir.



"Ils comprennent," pensait-elle souvent. "Nous sommes une famille. Les sacrifices font partie du travail, et ils sont fiers de ce qu'ils font pour moi pour l'entreprise."

En fait, leur bonheur semblait avoir grandi au cours de l'année écoulée, tout comme sa série de succès. De nouveaux contrats arrivaient chaque semaine, et le département de production répondait avec un dévouement sans pareil. Des visages allaient et venaient dans le département il était difficile pour elle de se souvenir des noms ou de comprendre pourquoi les gens semblaient partir si soudainement. Mais qu'importait lorsque les remplaçants étaient tout aussi joyeux ? Elle pouvait toujours compter sur les mêmes sourires rayonnants et un enthousiasme indéfectible, une loyauté qui frôlait la vénération.

Alors qu'elle atteignait la boîte aux lettres, son regard se tourna vers un homme marchant au loin vers elle. Il était l'un de ses voisins dans ce beau quartier. Quel était son nom ? Était-ce Sebastian ? Peut-être Stefan ?... non, c'était Steve c'était son nom. Elle se rappela, après un bref moment de réflexion, qu'il travaillait dans le département de production. Elle interagissait rarement avec ceux de ce côté de l'entreprise ; ils lui semblaient flous, une série de visages interchangeable, des rouages dans la machine bien huilée de son succès.

Pourtant, elle ressentait une lueur d'appréciation pour son attitude joyeuse. Comme les autres, il affichait ce sourire familier. Celui qui irradiait le bonheur et la satisfaction. Celui qui lui assurait que tout allait bien. Mais pourquoi, se demandait-elle distraitement, y avait-il un tel turnover constant dans la production ? Ça n'avait pas de sens alors que tout le monde semblait si heureux.



La pensée était fugace, perdue alors qu'elle recentrait son attention sur la belle journée ensoleillée. Après tout, tout était parfait, n'est-ce pas ?

Steve avait rejoint l'entreprise il y a quelques années, bien qu'Allison ne se souvienne que vaguement des détails. Quelque chose à propos d'une famille oui, une femme et des enfants. Combien ? Ses pensées se tournèrent vers l'entretien, lorsque sa femme était visiblement enceinte. Leur deuxième enfant, n'est-ce pas ? Cela signifierait que Steve avait maintenant deux enfants, l'un d'eux à peine âgé d'un an. Allison sourit pour elle-même. Les bébés étaient une telle joie, n'est-ce pas ?

Elle pensait souvent à avoir des enfants un jour, mais sa vie était trop pleine, trop vibrante, pour quoi que ce soit qui nécessitait de ralentir. Trouver un partenaire qui partageait sa motivation débordante et sa passion pour ses choix s'était révélé... compliqué. Cela la perplexait, vraiment. Chaque partenaire qu'elle avait eu semblait l'adorer, leurs visages rayonnant de chaleur et de compréhension, même lorsqu'elle prenait des décisions difficiles. Comme les fois où elle devait prioriser le divertissement des clients ou la recherche de nouvelles opportunités plutôt que de passer du temps ensemble. Ils semblaient toujours comprendre jusqu'à ce qu'ils ne le comprennent plus. Un par un, ils s'éloignaient, la laissant avec rien d'autre qu'une conviction silencieuse que le bon viendrait finalement.

"J'ai juste besoin de quelqu'un qui comprend vraiment," pensa-t-elle. "Quelqu'un qui voit la grande image, qui sait ce que cela signifie de sacrifier pour la grandeur."



Steve marchait maintenant vers elle, son expression rayonnante de joie peut-être le sourire le plus heureux qu'Allison ait jamais vu. Il tenait une seule rose rouge dans sa main, ses pétales vibrants semblant presque briller contre le fond de la matinée immaculée. Quelle attention de sa part, se dit-elle. Un geste de gratitude, sans aucun doute, pour le travail extraordinaire qu'elle avait accompli.

Elle s'arrêta pour admirer la rose alors qu'il s'approchait. Cela semblait approprié, presque symbolique. Après tout, depuis que Steve avait rejoint l'entreprise, sa série de succès avait explosé. Contrat après contrat, un torrent d'accords qui maintenait le département de production en mouvement constant.

Steve était toujours là, travaillant sans relâche aux côtés des autres. Nuits, week-ends, jours fériés peu importait. Il était une figure constante, une présence inébranlable, bourdonnant comme une abeille occupée d'une tâche à l'autre. Et toujours avec cette même expression : joie. Une joie inébranlable, indéfectible.

Aujourd'hui, cependant, son sourire était différent. Plus éclatant. Plus plein. Comme si chaque once de bonheur dans le monde avait été distillée dans son visage. Pendant un moment, Allison ressentit une vague de fierté. C'étaient des employés comme Steve qui rendait ses réalisations possibles, qui croyaient dans la vision qu'elle apportait à l'entreprise.



Et pourtant, à mesure qu'il se rapprochait, une légère inquiétude commença à s'immiscer dans son esprit comme le frisson d'une ombre dans le coin de sa vision. Quelque chose dans son approche, dans l'intensité de son sourire, semblait... étrange. Elle chassa rapidement cette pensée. Steve était un joueur d'équipe, après tout. Une abeille joyeuse dans sa ruche animée. Qu'est-ce qui pourrait bien aller mal ?

Allison resta figée alors que Steve comblait le dernier espace entre eux. Maintenant face à face, il était proche trop proche. Elle pouvait voir l'intensité dans ses yeux, un enthousiasme qu'elle n'avait pas remarqué auparavant. Son sourire s'étirait de manière impossible, presque tremblant d'excitation. Il tendit la rose rouge, les pétales vibrants semblant presque briller sous le soleil du matin.

Quelle attention, se dit Allison. Un geste si petit mais si puissant d'appréciation pour tout le travail qu'elle avait accompli. Mais quelque chose dans la façon dont il la présentait semblait étrange, même maladroit. Comme s'il ne savait pas comment la lui remettre. Puis, d'un mouvement rapide, il retira la rose, presque de manière taquine, avant de la pousser en avant directement dans son estomac.

Une douleur aiguë et brûlante irradia à travers son corps, comme la morsure sauvage d'un animal. "Aïe," murmura-t-elle, confuse. Ce n'était pas normal. Les roses n'étaient pas censées mordre. Elle baissa les yeux, s'attendant à voir des pétales effleurer son chemisier. Au lieu de cela, des traînées cramoisies fleurirent sur le tissu, nettes et choquantes contre sa tenue immaculée.



Plus de roses rouges apparurent, se dépliant les unes après les autres de son ventre, leurs pétales luisants et humides. Allison cligna des yeux, essayant de comprendre, mais la douleur embrouillait ses pensées. Elle enregistra à peine la main de Steve se retirer puis se précipiter à nouveau, lui livrant une autre rose. Et puis une autre. Et encore une autre.

Chaque coup faisait éclore une autre fleur, une cascade surréaliste et horrificante de fleurs jaillissant de son abdomen. Le rouge vif contrastait avec la chaleur de la journée, créant une beauté grotesque qui presque lui faisait oublier l'angoisse qui déchirait son corps. Le monde tournait, sa vision se brouillait, mais elle pouvait encore le voir le champ grandissant de roses s'étendant devant elle.

Steve ne s'arrêta pas. Ses mouvements étaient mécaniques, implacables, alors qu'il poursuivait son offre. Encore et encore, la rose lui était présentée avec une précision presque révérencieuse. Les genoux d'Allison fléchirent, et elle s'effondra dans la mer de roses, les pétales doux amortissant sa chute. Le monde autour d'elle semblait flou, onirique. Elle était vaguement consciente de la chaleur du soleil sur son visage, du doux bruissement des feuilles dans la brise.

Du coin de l'œil, elle aperçut son voisin Tom, tondant diligemment sa pelouse. Rassemblant la dernière once de force dans son corps qui s'étiolait, Allison leva une main tremblante et fit un signe. Son bras tomba inerte alors que la douleur commençait à se dissoudre, remplacée par un étrange sentiment de paix.



Tom salua joyeusement, son visage illuminé par le même sourire radieux que tout le monde semblait arborer. Il jeta un coup d'œil à la scène qui se déroulait de l'autre côté de la rue, où Allison était allongée au milieu des roses luxuriantes et en fleurs. Steve était à genoux à ses côtés, continuant à lui offrir sa rose avec une dévotion qui frôlait le culte.

"Quelle gentillesse," pensa Tom, s'arrêtant pour tout absorber. "De si bonnes et généreuses personnes. Quel beau monde dans lequel nous vivons."

Et alors que la vision d'Allison s'estompait, elle s'accrochait à cette pensée la beauté de tout cela. Son dernier souffle s'échappa de ses lèvres dans un soupir alors qu'elle se laissait aller dans la mer infinie de roses rouges.

Chapitre 2 : La Vision d'un Homme



En 2030, la réalité augmentée avait enfin émergé des franges de l'obscurité pour entrer dans l'éclat éblouissant de l'acceptation grand public. Pendant des décennies, les dispositifs de réalité augmentée avaient été des monstres encombrants et ridiculement surdimensionnés : des casques lourds ou des lunettes maladroites que seuls les passionnés de technologie les plus dévoués osaient porter. Pour tout le monde, ils étaient un vestige embarrassant de la science-fiction, des dispositifs maladroits à laisser entre les mains de "ces geeks"

Mais ces mêmes passionnés, travaillant sans relâche et rêvant dans leurs garages et sous-sols, avaient posé les bases de ce qui allait bientôt devenir une révolution culturelle. Au cours de vingt ans, leur obsession pour l'amélioration de la technologie AR avait abouti à une merveille que personne ne pouvait ignorer : des lunettes élégantes et stylées qui ressemblaient à des modèles ordinaires. Ce n'était pas seulement un produit de l'avancement technologique, mais un triomphe de la vision et du design.

La nouvelle génération de lunettes AR offrait une expérience si fluide et immersive qu'elle semblait magique. La qualité d'image surpassait même les rêves les plus fous des futuristes des années 2010, rendant les superpositions augmentées avec une clarté à couper le souffle. Les temps de réaction étaient instantanés et les commandes intuitives, perfectionnées au cours de deux décennies d'itérations. Pour la première fois, la technologie semblait naturelle, même pour ceux qui n'auraient normalement pas touché à un appareil plus complexe qu'une télécommande.



Les lunettes de réalité augmentée n'étaient plus le domaine des passionnés de technologie ; elles devenaient un outil universel, adopté par chaque tranche de la population. Que vous soyez un enfant fasciné par des jeux animés dans votre salon, un professionnel naviguant dans des flux de travail virtuels, ou un retraité se connectant avec des membres de la famille éloignés grâce à des projections réalistes, les lunettes promettaient quelque chose pour chacun. Divertissement, travail, relations, éducation : chaque aspect de la vie commençait à s'adapter aux possibilités de cette nouvelle plateforme. Le changement culturel était sismique, semblable à l'introduction du smartphone vingt ans plus tôt.

Mais une telle ascension météorique n'était pas inévitable. Pour atteindre ce point, quelque chose d'extraordinaire devait se produire. Pas seulement le progrès technologique constant ou l'évolution naturelle des goûts des consommateurs non, c'était quelque chose de bien plus rare.

Tout cela était dû à un homme.

Au cours des soixante dernières années, la société avait connu une lente et implacable descente. Autrefois un phare d'infrastructure et de services publics, le pays qui se vantait d'être un modèle mondial d'innovation et de qualité de vie s'effondrait désormais sous le poids de la cupidité des entreprises. Industrie après industrie tombait entre les mains de monopoles, chacun se souciant de moins en moins de servir la population et se concentrant davantage sur l'extraction du moindre centime.



Les télécommunications n'étaient pas une exception. L'internet, autrefois salué comme le grand égalisateur et un catalyseur de progrès, était devenu une parodie de son ancien soi. Des millions de personnes se retrouvaient coincées avec des services si abominables qu'ils faisaient paraître les premiers jours de l'ADSL comme une ère dorée. La connectivité était peu fiable, les vitesses étaient pitoyables et les prix exorbitants. Sans concurrence pour défier les monopoles, l'abus était systématique, inévitable et sans contrôle.

Cette stagnation créait un plafond invisible pour le progrès. Les grandes promesses des révolutions technologiques villes intelligentes, automatisation pilotée par l'IA et mondes virtuels restaient désespérément hors de portée pour une simple raison : elles nécessitaient quelque chose que la société n'avait plus. Un monde véritablement interconnecté exigeait un haut débit omniprésent. Pourtant, la réalité était une infrastructure en décomposition qui ne cessait de se détériorer, bien loin des visions d'une utopie numérique sans couture.

Mais là où la plupart voyaient une impasse, un homme y voyait une opportunité.

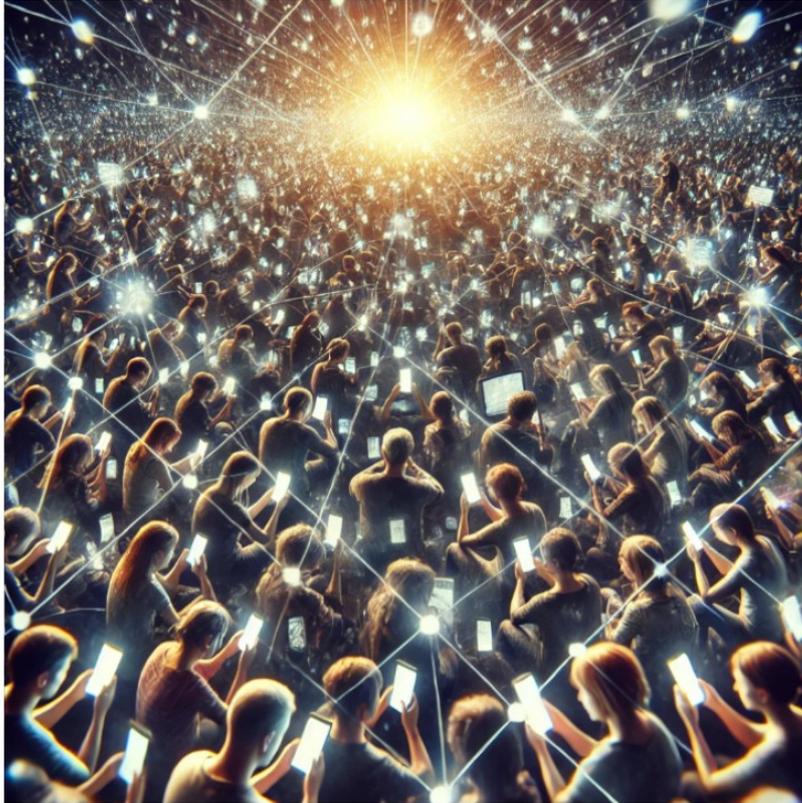
Il n'était ni philanthrope, ni génie bienveillant cherchant à élever l'humanité. En fait, l'histoire se souviendrait de lui comme l'une des figures les plus impitoyables et égoïstes à avoir jamais foulé la terre. Mais sa ruse était indéniable. Il comprenait le jeu mieux que quiconque et était prêt à y jouer à un niveau que peu pouvaient appréhender.



Pour la première fois dans le monde impitoyable du pouvoir corporatif, un projet émergeait qui semblait être pour le "bien général". Cet homme proposa une idée radicale : un internet haut débit universel et gratuit. Pas seulement dans son pays, mais à travers le monde.

Mais ne nous berçons pas d'illusions : ce n'était pas né d'un altruisme quelconque. Ses motivations étaient aussi froides et calculées que possible. Il n'essayait pas d'aider l'humanité ; il cherchait à l'exploiter. Sa manœuvre faisait écho à la stratégie d'Henry Ford, l'industriel qui, un siècle plus tôt, avait introduit le concept de la semaine de travail de cinq jours. Ford ne l'avait pas fait par bonté d'âme ; il l'avait fait parce que cela permettait à ses ouvriers de gagner et de dépenser davantage, idéalement pour acheter ses voitures. Ford comprenait que pour tirer le maximum de profit des masses, il fallait parfois leur laisser juste assez pour faire fonctionner le système.

Cet homme appelons-le un visionnaire, ne serait-ce que pour sa vision du profit suivait la même logique. S'il voulait extraire chaque once de valeur possible de l'humanité, il devait d'abord créer les conditions nécessaires à la prospérité de ses projets. Un internet haut débit gratuit n'était pas un cadeau au monde ; c'était un appât dans un piège. Et comme Ford avant lui, il comprenait que parfois, pour obtenir ce que vous voulez, il faut donner aux gens juste assez pour les inciter à revenir encore et encore.



Ce plan, s'il avait été proposé par quiconque d'autre, aurait été rejeté comme une folie, ou pire, la personne aurait été métaphoriquement brûlée sur le bûcher en tant qu'hérétique si de telles mesures avaient encore été légales. Mais notre homme, l'architecte de cette vision audacieuse, savait exactement comment manipuler le jeu. Son génie ne résidait pas seulement dans le fait de rêver grand ; c'était aussi dans sa capacité à vendre ces rêves aux bonnes personnes.

Il ne présenta pas le plan comme un acte caritatif ni même comme une merveille technologique. Au lieu de cela, il fit un argument bien plus convaincant aux élites avares de pouvoir au gouvernement. Il peignit une vision d'un avenir où ils exerceraient un contrôle sans précédent sur les masses, obtenu par une fusion harmonieuse de la technologie et de la manipulation psychologique. Des décennies de perfectionnement des boucles d'addiction numériques avaient déjà posé les bases ; ce projet ne ferait que l'élever à des niveaux jamais vus dans l'histoire humaine.

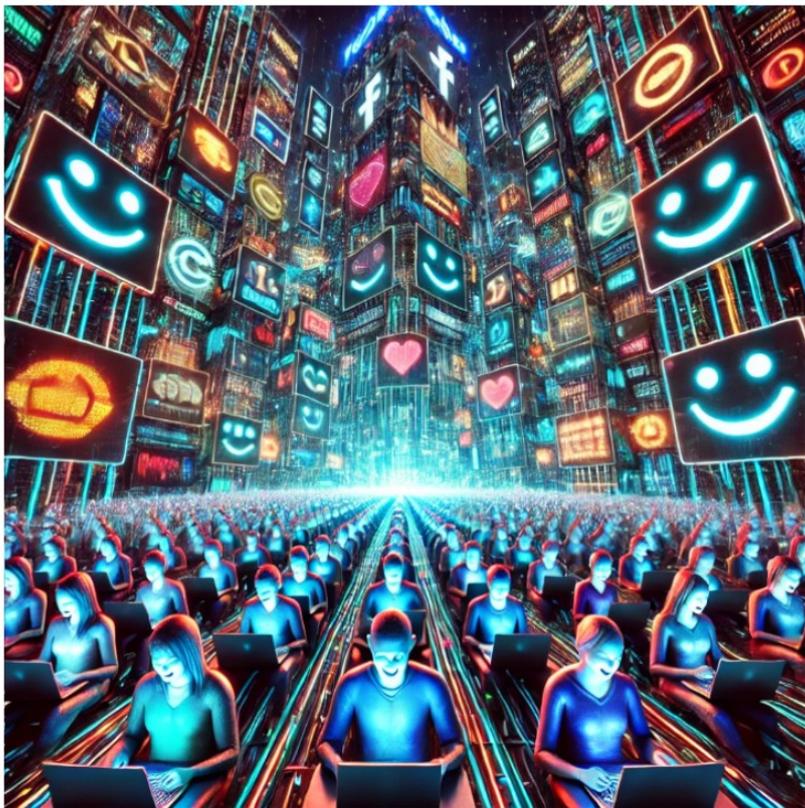
Avec un accès internet universel comme fondation, ils pourraient concevoir une société si soumise, si inébranlablement loyale, que même les rêves les plus fous des souverains les plus despotiques de l'histoire pâliraient en comparaison. Chaque individu, chaque transaction, chaque pensée, existerait à portée de leur main. Aucun cent ne leur échapperait, aucun coin de la Terre ne serait hors de leur influence. Le pouvoir de façonner la réalité elle-même était entre leurs mains, et ils n'avaient qu'à le saisir.



La proposition a eu un impact retentissant. Les aspirants dictateurs, qui régnaient déjà d'une main de fer dans leurs pays respectifs, étaient électrisés par cette perspective. Le pouvoir débridé de créer une population qui non seulement obéirait à chacun de leurs caprices, mais les remercierait pour le privilège ? C'était enivrant. Des fantasmes d'excès et de domination dansaient devant leurs yeux alors qu'ils imaginaient un monde où ils pourraient dépouiller leurs citoyens de tout, y compris de leur autonomie, sans résistance. Il a suffi d'une seule réunion pour conclure l'affaire. Leurs signatures ont encre le plan dans la réalité avec une excitation presque fiévreuse.

À l'époque, les populations du monde étaient encore divisées. D'un côté se trouvaient les partisans inconditionnels, ces fervents soutiens des dictateurs qui avaient déjà promis leur loyauté sans question. De l'autre côté se trouvaient les modérés, des personnes qui s'accrochaient encore à l'espoir fragile que le système puisse fonctionner, que la raison et l'équité puissent encore prévaloir.

Les partisans inconditionnels étaient des proies faciles. Malgré les contradictions flagrantes entre le plan et certaines de leurs croyances culturelles les plus profondément enracinées, il a fallu peu d'efforts pour les convaincre. La beauté d'une telle dévotion résidait dans sa malléabilité : les croyances pouvaient être façonnées, effacées ou remplacées au besoin. Si la vérité d'aujourd'hui était verte, celle de demain pourrait être bleue, noire ou blanche, et ils suivraient sans hésitation. À la fin de la première vague, presque tous étaient déjà en ligne.



Les modérés représentaient un défi plus grand. Ils étaient suspicieux à juste titre. Ils pouvaient voir à travers le vernis d'altruisme du plan, reconnaissant le danger de placer un service aussi essentiel sous un contrôle monopolistique. Pourtant, ils se retrouvaient piégés par leur propre rhétorique. Un accès haut débit gratuit et accessible était quelque chose qu'ils avaient longtemps promis au peuple, un idéal qu'ils avaient défendu. S'y opposer maintenant les ferait passer pour des hypocrites aux yeux de leurs partisans. Et donc, à contrecœur, ils se trouvaient incapables de faire obstacle à ce projet.

Après quatre années implacables et des dépenses presque inimaginables, le projet aboutit. C'était, selon toutes les évaluations, l'entreprise la plus vaste que l'humanité ait jamais affrontée. Un réseau mondial de satellites, soutenu par des millions de tours de communication, recouvrait la planète. Le rêve de cet homme le soi-disant " don " à l'humanité était désormais une réalité. Un don pas si différent de celui qu'Henry Ford avait accordé à ses ouvriers un siècle plus tôt : quelque chose d'apparemment altruiste, mais en vérité, une manœuvre calculée pour le contrôle et le profit.

Mais ce don avait un prix un prix qui résonnerait à travers le monde. L'accès au réseau était strictement contrôlé. Seules les entreprises approuvées par l'organe directeur de cette nouvelle infrastructure étaient autorisées à déployer leurs services. Ce n'était pas simplement une amélioration de l'Internet tel qu'il était connu. C'était une création entièrement distincte un " **Nouvel Internet** ". Et contrairement au web chaotique et décentralisé d'autrefois, celui-ci était entièrement contrôlé par les entreprises, conçu pour fonctionner comme un écosystème fermé.

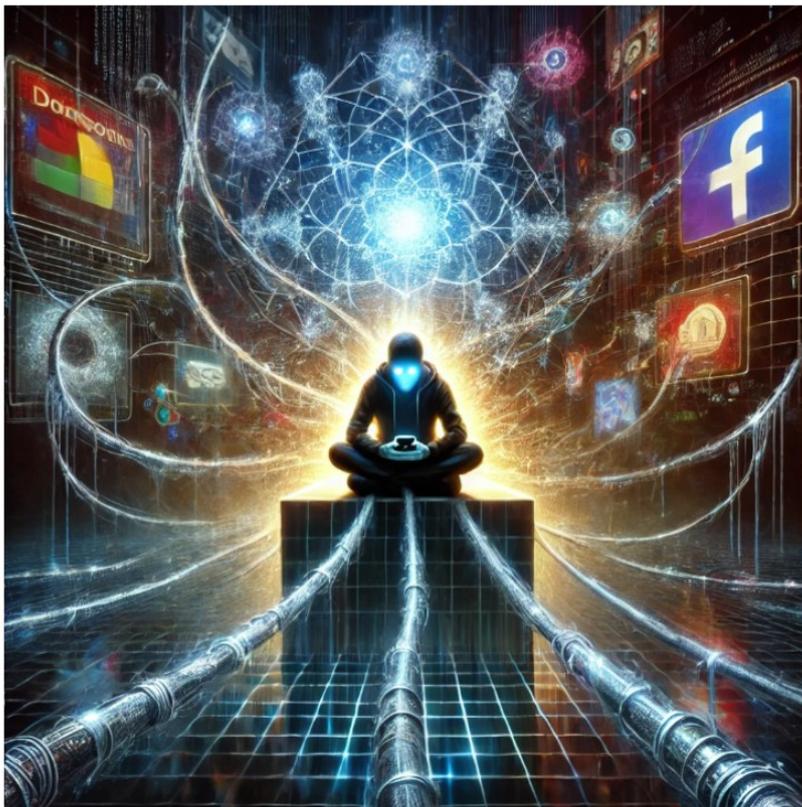


Curieusement, la population générale a adopté le Nouvel Internet avec peu ou pas de résistance. La transition a été fluide, voire enthousiaste. Les grandes plateformes étaient toutes présentes : les plus grands réseaux sociaux, les influenceurs les plus en vogue, les corporations de médias les plus populaires et les plus grands éditeurs de jeux vidéo. Tout ce que les gens aimaient, tout ce dont ils dépendaient, était déjà à bord. Ce n'était pas seulement gratuit ; c'était de loin supérieur au service lent et trop cher offert par les anciens fournisseurs d'Internet. Plus rapide, plus fiable et infiniment plus attrayant, c'était une vente facile.

L'ancien Internet, quant à lui, a rapidement décliné. Ceux qui s'y accrochaient se retrouvaient avec des coûts en hausse et une qualité en dégradation, alors que les dirigeants des fournisseurs d'accès à Internet en difficulté pressaient les derniers dollars de leurs navires en perdition. En un rien de temps, l'ancien web est devenu une ombre de lui-même un cimetière de sites oubliés et de réseaux abandonnés.

Et ainsi, le profit a commencé à affluer.

Le modèle économique du Nouvel Internet était conçu pour une seule chose : maximiser les revenus. Seuls les produits " **approuvés** " étaient autorisés sur la plateforme, et chacun d'eux respectait un modèle Free2Play strict qui avait été perfectionné au fil des décennies. Les mécaniques addictives, affinées à la science, transformaient les utilisateurs occasionnels en sources de revenus. Sur l'ancien Internet, ces jeux avaient généré des millions. Mais avec des milliards maintenant connectés au Nouvel Internet, les résultats étaient stupéfiants.



Le terme " baleine " autrefois un jargon de niche pour désigner les gros dépensiers dans les jeux numériques décrit désormais un phénomène mondial. Avec leur portée multipliée par cent, le nombre de baleines a explosé, propulsant les revenus à des niveaux dépassant même les rêves les plus fous des corporations. Les boucles d'addiction, perfectionnées sur vingt ans, extrayaient chaque goutte possible de leurs utilisateurs.

Le coût humain était stupéfiant, mais la réponse était glacialement indifférente. Les histoires de baleines perdant tout emplois, maisons, familles étaient rejetées comme le prix du progrès. Les suicides devenaient troublamment courants, mais provoquaient à peine une onde de choc dans la conscience collective. Pour les masses, c'était une question de faiblesse personnelle. "Si tu es une baleine, c'est de ta faute," disaient les gens. "Tout le monde sait jouer de manière responsable."

Cette normalisation de l'exploitation reflétait les anciens stigmates liés à l'addiction, qu'elle soit physique ou numérique. Les jeux, pour la plupart, étaient un plaisir inoffensif un moyen de passer le temps. Peu prenaient le temps de considérer les parallèles : comment les mêmes outils d'addiction qui accrochaient les baleines manipulaient subtilement tout le monde. Après tout, si cela ne leur faisait pas de mal, pourquoi devraient-ils s'en soucier ?

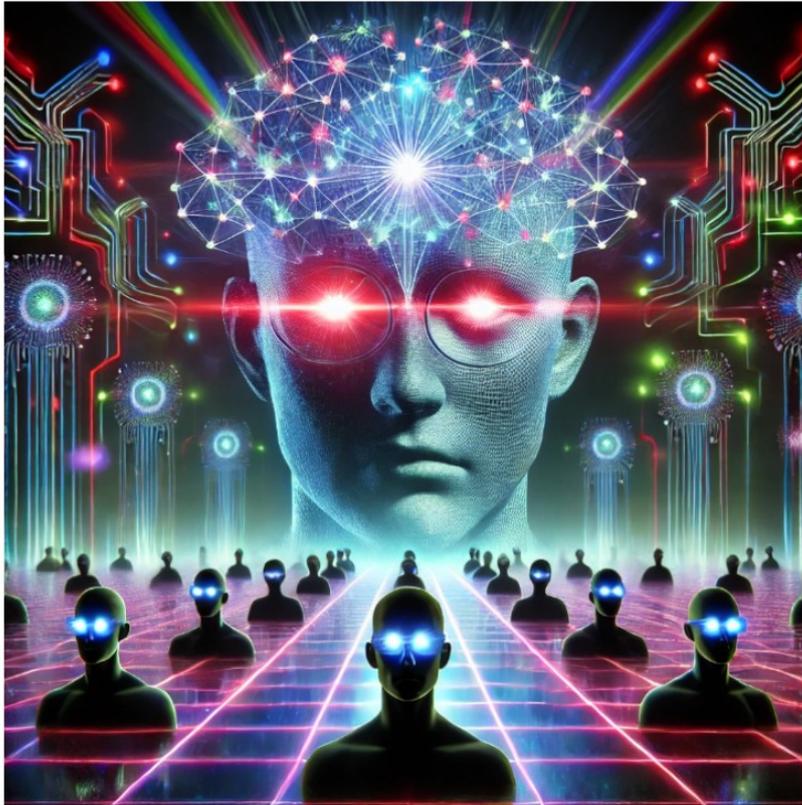
Mais sous la surface de cette utopie se cachait une simple vérité non dite : le Nouvel Internet n'était pas une question de connectivité, de liberté ou d'innovation. C'était une question de contrôle un contrôle si total et insidieux que personne ne pensait même à le remettre en question.



Avec le système fondamental solidement en place, il était temps de penser grand. Pas juste grand vraiment grand.

La première grande innovation à émerger au sein du " **Nouvel Internet** " fut les lunettes de réalité augmentée (AR). Avec la latence inégalée du réseau et le bond en avant massif des capacités de cloud computing, la technologie AR avait enfin son moment. En déplaçant le lourd traitement informatique vers le cloud, les lunettes elles-mêmes devenaient élégantes, légères et accessibles. Tout ce dont elles avaient vraiment besoin étaient des caméras de haute qualité et des lentilles de projection de précision deux technologies qui avaient connu des avancées remarquables et une miniaturisation extrême au cours de la dernière décennie.

Les lunettes AR n'étaient pas seulement une merveille technologique ; elles étaient une porte d'entrée. Une fenêtre sur le monde de l'utilisateur et, plus important encore, un miroir à double sens pour ceux qui contrôlaient l'infrastructure. Les caméras intégrées dans les lunettes capturaient tout ce que les utilisateurs voyaient et entendaient, alimentant un flux incessant de données vers les corporations. La vie privée, autrefois un sujet de débat acharné, s'était depuis longtemps érodée sous le poids de la commodité et de l'apathie. La population, déjà conditionnée par des années de sacrifices de données sur les réseaux sociaux et les appareils intelligents, ne réagissait même pas face aux implications.



Dans quelques années, l'adoption des lunettes de réalité augmentée a atteint des sommets comparables à ceux du boom des smartphones du début du XXI^e siècle. Elles étaient partout. Seules les régions les plus éloignées et isolées de la Terre étaient exemptes de leurs lentilles omniprésentes. Et à mesure que les caméras se répandaient, le pouvoir incontrôlé des corporations s'est également accru. Les gouvernements, trop occupés à se gaver de leur part des profits, n'ont offert aucune résistance. Des politiciens corrompus, facilement achetés, ont veillé à ce que les lois protégeant la vie privée soient soit détruites, soit jamais écrites au départ. Dans ce nouveau monde, les corporations avaient les coudées franches, récoltant une quantité inimaginable de données sans contrôle ni responsabilité.

Mais pour tout le succès des lunettes de réalité augmentée, elles n'étaient qu'un point de contrôle une étape sur la route vers quelque chose de bien plus grand. La véritable vision, l'objectif ultime, était encore en train de se dessiner.

Cette vision nécessitait une autre pièce du puzzle : l'intelligence artificielle.

Alors que la réalité augmentée avait fait des avancées significatives, les progrès dans le domaine de l'IA étaient tout simplement révolutionnaires. Au cours de la dernière décennie, le rythme des progrès en intelligence artificielle avait atteint des niveaux frôlant l'incompréhensible. L'explosion de l'IA générative avait capté l'attention du public, mais ce n'était que la pointe de l'iceberg. Dans les coulisses, des investissements et des percées se produisaient dans tous les domaines de l'IA. La reconnaissance d'images, une technologie qui évoluait lentement depuis plus de quarante ans, fonctionnait désormais à un niveau dépassant les capacités humaines. Associée à des modèles génératifs et à des algorithmes prédictifs avancés, le potentiel de l'IA pour redéfinir la réalité était enfin à portée de main.



Avec le cloud computing désormais une réalité pratique et des capacités d'IA en plein essor, il n'a fallu que quelques années pour développer le logiciel qui compléterait le plan. Ce n'était pas seulement un outil ; c'était la réalisation du rêve d'un homme pour un contrôle absolu sur la population un système conçu pour guider, influencer et manipuler avec une précision chirurgicale.

Le 25 mai 2032, la version 1.0 de My Reality a été lancée dans le monde.

Au cours des vingt dernières années, notre homme avait observé une transformation profonde dans la manière dont la population interagissait avec l'Internet en maturation. Il avait remarqué des schémas ceux que beaucoup négligeaient ou sous-estimaient. L'Internet, autrefois célébré comme un outil de connexion de l'humanité, était devenu tout autre chose : un mécanisme de division.

Les gens se dirigeaient vers des groupes partageant les mêmes idées, formant des chambres d'écho qui déformaient leur perception de la réalité. Ces bulles les isolèrent, amplifiant leurs biais et les protégeant de tout ce qui se trouvait en dehors de leur vision du monde choisie. Ce qui avait commencé comme un moyen de connexion avait évolué en un système d'isolement un où les individus sélectionnaient leur réalité, filtrant tout ce qu'ils ne voulaient pas voir.



Notre homme voyait clairement le contraste historique. Avant l'Internet, les gens étaient plus exposés à une variété de sources. Ils consommaient des journaux, des livres, et même la télévision par câble, qui bien que défectueuse n'était pas encore devenue la machine radicale et sensationnaliste qu'elle allait devenir. Le monde était alors plus tolérant, plus ouvert à l'échange d'idées. Différents points de vue, bien que pas toujours acceptés, étaient au moins rencontrés.

Mais à la fin des années 2000, les réseaux sociaux ont commencé leur ascension vers la domination en tant que canal principal d'information. Ces plateformes ont entraîné un changement sismique dans la manière dont les gens consommaient et s'engageaient avec le contenu. Les entreprises qui les contrôlaient n'étaient pas intéressées à favoriser la compréhension ou la communauté. Leur objectif était unique : le profit. Et elles ont trouvé le carburant parfait pour y parvenir : la haine.

La haine était addictive. Elle était magnétique, attirant les utilisateurs encore et encore pour argumenter, s'emporter et se défouler contre des inconnus à des milliers de kilomètres. Les algorithmes attisaient les flammes, donnant la priorité à l'indignation car cela maintenait les utilisateurs engagés plus longtemps. À mesure que ce cycle se répétait, la société se fragmentait davantage en un vaste réseau de bulles déconnectées. Les gens devenaient moins informés, moins tolérants, moins disposés à envisager de nouvelles idées. Si l'information existait en dehors de leur bulle, elle pouvait tout aussi bien ne pas exister du tout.



Ce n'était pas un effet secondaire aléatoire du progrès technologique ; c'était une transformation systémique. L'Internet n'était plus une force unificatrice ; il était devenu une réalité fracturée, où chaque individu vivait dans son propre univers soigneusement construit.

Pour notre homme, cette fragmentation n'était pas une tragédie. C'était une opportunité.

Il comprenait qu'une population moins informée et moins tolérante était beaucoup plus facile à manipuler. L'ignorance n'était pas seulement un sous-produit du système ; c'était le fondement du contrôle. Et alors que les bulles devenaient plus rigides, la société elle-même devenait malléable.

Bien qu'il ait contribué à cette fragmentation en lançant son propre réseau social, il n'en avait guère besoin. Les autres plateformes travaillaient déjà sans relâche vers le même résultat. Leurs modèles commerciaux en dépendaient. L'élan était irrésistible, un train lancé à toute vitesse que personne ni les gouvernements, ni les universitaires, ni la société dans son ensemble ne semblait disposé ou capable de dérailler.

Et notre homme sourit, regardant les rails s'étendre à l'infini devant lui.

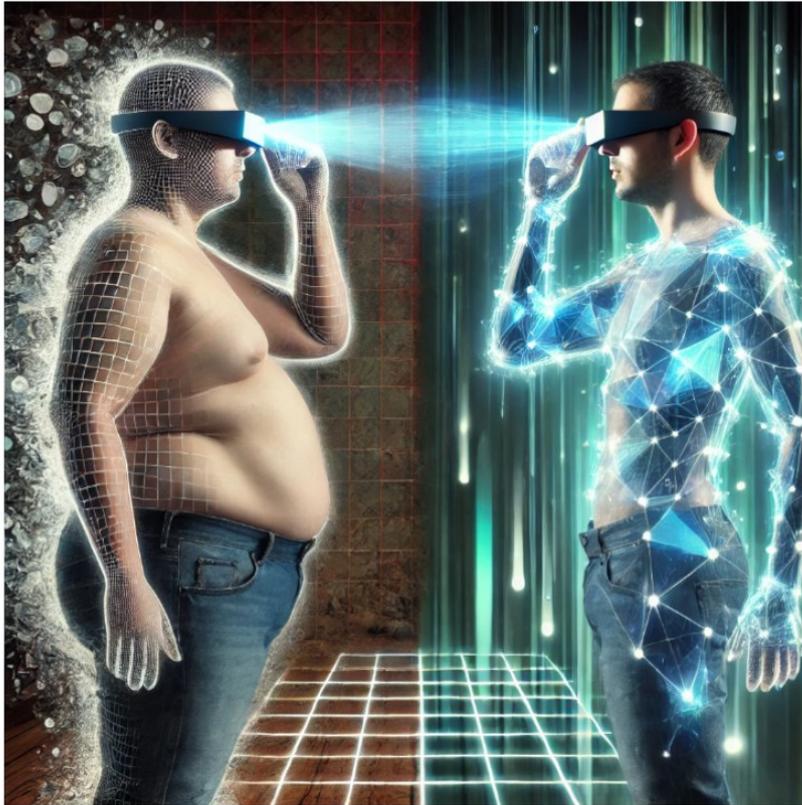
Le logiciel My Reality était fondé sur un principe simple mais profond : le désir croissant de la société de se retirer dans ses bulles. C'était une application pour lunettes AR qui permettait aux utilisateurs de remodeler le monde qui les entourait, adaptant la réalité elle-même à leurs goûts et préférences personnels.



Il n'était plus nécessaire de supporter la vue d'une rue en ruine et sale ou les confins ternes de votre appartement bon marché et délabré. Avec My Reality, vous pouviez tout remplacer. Un pâté de maisons banal pouvait se transformer en un pays des merveilles enchanteur à la manière de Disney, en un futurisme élégant à la Star Trek, ou même en des paysages biomécaniques grotesques et palpitants inspirés d'Alien. Le monde extérieur devenait une toile, rendue dans des détails vifs et fantastiques grâce à l'immense puissance de calcul du système.

Mais la véritable magie de My Reality ne résidait pas dans la réimagination des objets inanimés ; elle était dans la capacité de remodeler les êtres vivants. Le véritable point fort de l'application résidait dans sa capacité à modifier les personnes autour de vous. Grâce aux avancées incroyables en matière de cloud computing et d'IA, votre partenaire, voisin ou collègue pouvait être rendu exactement comme vous souhaitiez qu'ils apparaissent. Le visage de votre partenaire était-il trop ordinaire à votre goût ? Achetez un " skin " ressemblant à votre star de cinéma préférée dans la boutique intégrée à l'application. Des accords de licence garantissaient que les célébrités, désireuses d'une part des revenus, faisaient la promotion de la plateforme avec enthousiasme.

Et la transformation ne s'arrêtait pas aux apparences. Les voix pouvaient également être réimaginées. Grâce à la puissance de calcul de My Reality, les voix de ceux qui vous entouraient pouvaient être filtrées et modifiées, même jusqu'à leur ton et leur message. Une insulte pouvait se transformer en une suggestion charmante. Si quelqu'un commentait rudement votre apparence négligée, le système pouvait reformuler cela comme, "[Ce serait merveilleux si vous pouviez honorer le monde de votre belle présence après une douche aromatique rafraîchissante.](#)"



Le logiciel est devenu un phénomène instantané. Les rêves longtemps chéris des gens de vivre dans leurs fantasmes sont devenus une réalité tangible. Avec My Reality, ils pouvaient enfin échapper à chaque désagrément, chaque désaccord, chaque confrontation. Des images désagréables, des idées indésirables ou des personnes qui ne correspondaient pas à leur vision du monde pouvaient simplement disparaître. Les systèmes de collecte de données de l'application, alimentés par des utilisateurs qui ont volontairement partagé leurs informations personnelles, permettaient une personnalisation toujours plus profonde. Les utilisateurs pouvaient filtrer les individus qui ne partageaient pas leurs idéologies politiques, s'assurant qu'ils n'auraient jamais à interagir avec quiconque en dehors de leur bulle soigneusement organisée.

C'était le paradis ou du moins, cela en avait l'air.

Pourtant, notre homme n'était pas entièrement satisfait. Il restait une fissure dans sa vision, un défaut dans le système : les gens pouvaient retirer leurs lunettes. Ils pouvaient s'éloigner de l'illusion et faire face au monde non filtré. Cette option, aussi fugace soit-elle, était inacceptable.

Il continua à travailler, poussé par son ambition implacable. Le succès de My Reality a généré un flux de trésorerie insensé, lui donnant les ressources pour concevoir la prochaine étape de son plan : l'évolution ultime de sa création.

La solution était audacieuse, révolutionnaire et insidieuse : des lentilles de contact. Contrairement aux lunettes, ces lentilles seraient implantées chirurgicalement, s'intégrant parfaitement aux yeux de l'utilisateur. Avec My Reality intégré directement dans leur vision, l'expérience serait inéluctable. L'illusion ne serait plus un choix. La réalité elle-même serait écrasée, et il n'y aurait aucun moyen de l'éteindre.

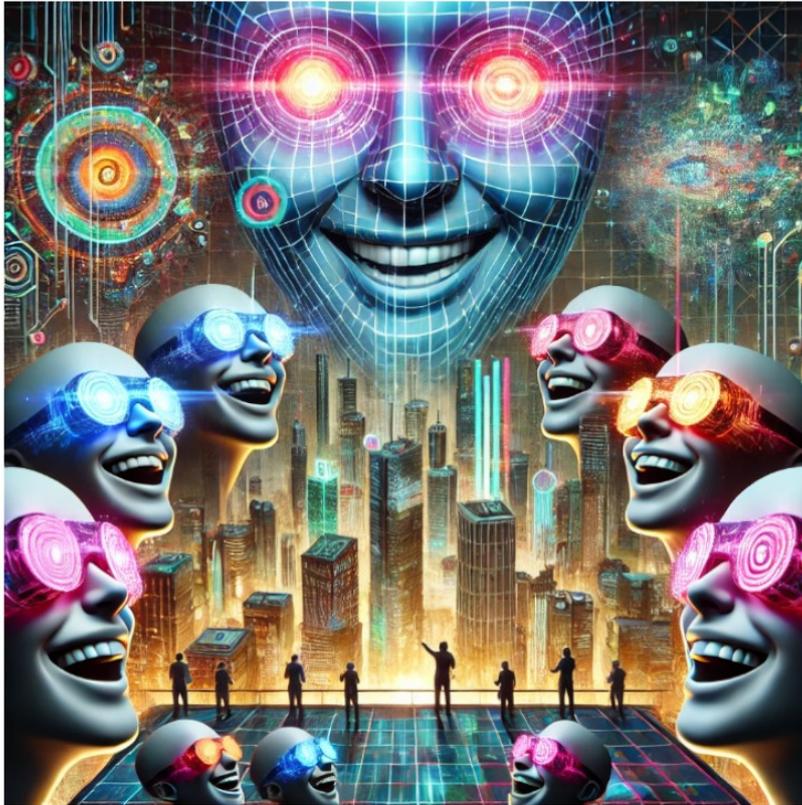


Notre homme était sur le point d'atteindre son objectif ultime. Et cette fois, il n'y aurait pas d'échappatoire.

Curieusement, il n'y avait presque aucune résistance à cette dernière avancée technologique. La population, déjà profondément accrochée à ses propres réalités personnalisées, sauta sur l'occasion de ne jamais revoir le monde non filtré. L'attrait était irrésistible, et les implications ? À peine remises en question.

Pour les apparences, un petit dispositif de sécurité avait été inclus : un bouton, intégré dans les tempes des lentilles de contact, que les utilisateurs pouvaient presser pour " éteindre " le système. Bien sûr, cela venait avec des frais élevés, garantissant que seuls les plus riches pouvaient même envisager l'illusion du contrôle. Mais l'interrupteur n'était pas vraiment un bouton " off ". Même dans son état désactivé, un niveau minimal de filtrage de la réalité augmentée restait actif. Le monde devenait plus laid, c'est certain, mais pas aussi laid qu'il ne l'était réellement. La vraie réalité était quelque chose que le système n'autorisait jamais les gens à affronter pleinement.

Malgré cette restriction, la grande majorité accepta l'échange sans hésitation. Pourquoi affronter la morosité du monde réel quand ils pouvaient rester dans un rêve ? Pourquoi endurer l'inconfort quand ils pouvaient exister dans une perfection soigneusement choisie ? Pour la plupart, ce n'était pas un choix c'était une salvation.



Et ainsi, l'humanité se retira finalement complètement dans ses bulles, ses univers personnels, déconnectée des vérités désagréables de l'extérieur. Elle s'entoura des illusions réconfortantes de My Reality, à l'abri du chaos discordant des opinions divergentes, des faits gênants et des réalités dures.

Le succès de la technologie était si écrasant qu'il transcendait ses origines en tant que produit de consommation. Les gouvernements du monde entier l'adoptèrent comme pierre angulaire de l'infrastructure sociétale. La participation au système My Reality devint obligatoire, intégrée aux processus d'identification nationale. Si vous vouliez exister en tant que citoyen si vous vouliez accéder à des services, à un emploi, ou même à des droits fondamentaux vous deviez faire partie du système. La justification était simple et irréfutable : c'était pour la sécurité de tous.

Et c'était tout.

Notre homme avait atteint son objectif ultime. Une population joyeusement inconsciente de sa propre misère, piégée dans des fantasmes tout en vivant dans la pauvreté. Ils dépensaient le peu de revenus qu'ils avaient pour ses services, versant leurs vies dans ses poches sans hésitation.

Lui et ses alliés détenaient tout chaque once de richesse, chaque fragment de pouvoir, chaque fil de contrôle. Aucun cent ne leur échappait, aucune pensée ne restait en dehors de leur influence.



Il ne restait rien au-delà de leur portée.

Et cela resterait ainsi.

Pour toujours.



Chapitre 3 : La vision d'un autre homme

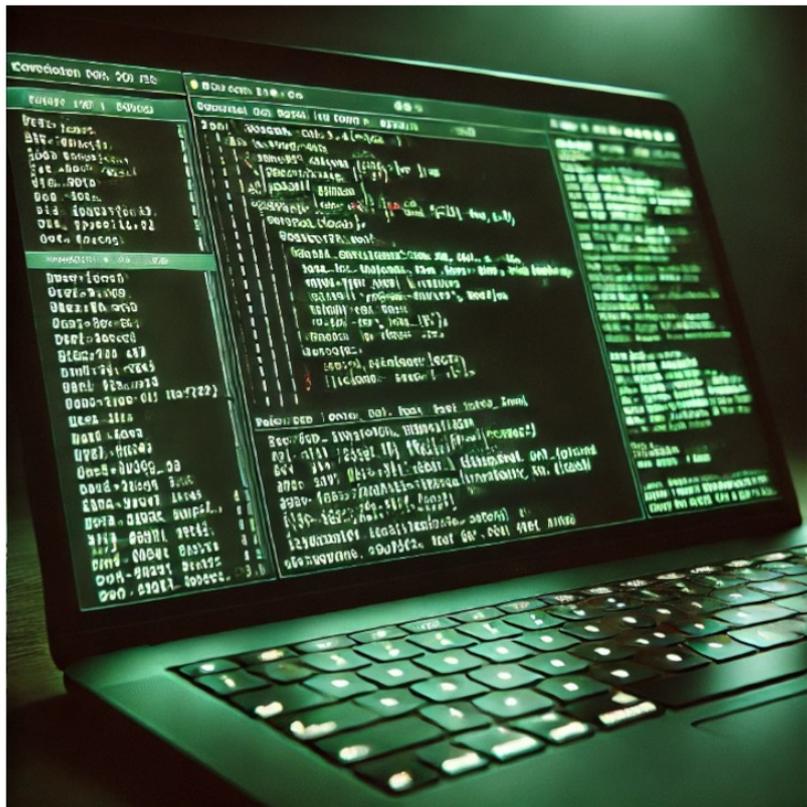
Le test avait été fructueux.

Luca se permit une respiration légère, la première depuis qu'il avait initié le piratage. Pendant des minutes qui avaient semblé des heures, il avait observé les flux de données du système, attendant le moindre signe de détection. Aucun ne vint. Le silence était assourdissant, mais dedans se trouvait la confirmation : ses scripts avaient fonctionné. Un poids lourd se leva de sa poitrine. Après des années de préparation minutieuse, d'innombrables nuits de codage et de milliers de simulations, il avait enfin sauté le pas. Pour la première fois, il avait touché à l'infrastructure la plus critique du Nouvel Internet. Il avait joué avec le feu et, jusqu'à présent, il avait évité de se brûler.

Les enjeux n'auraient pas pu être plus élevés. Luca savait le risque d'exposition, mais il n'y avait pas d'autre moyen d'avancer. Il devait tester le système dans des conditions réelles. Et alors que les minutes s'étiraient en une heure, la confiance commença à remplacer la terreur suffocante dans sa poitrine.

Son piratage avait fonctionné à la perfection.

Des heures passeraient avant que le système ne reconnaisse enfin le corps sans vie d'Allison. Le monde qui l'entourait ne voyait ni cadavre, ni sang, ni signe de violence juste un champ luxuriant de roses rouges vives s'étendant sur sa pelouse, masquant l'horreur en dessous. Les piétons passaient sans un regard, immergés dans leurs réalités personnalisées, leurs filtres AR peignant la scène d'une beauté sereine et pittoresque. Même l'éboueur, qui était aussi le paysagiste du quartier, ne remarqua rien d'inhabituel. Ce n'est que lorsque le système traiterait finalement ses données de soins de pelouse de routine qu'il détecterait quelque chose d'anormal.



Jusqu'à présent, la mort d'Allison était cachée à la vue de tous.

Luca passa le reste de la journée à examiner des journaux et des données, scrutant chaque rapport lié à Allison. Chaque paramètre, chaque réponse de l'IA centrale, devait être parfait. Ses scripts avaient fonctionné comme prévu, masquant ses signes vitaux et les redirigeant vers un récit plausible. Le système enregistrait Allison comme alitée avec une grippe commune juste assez malade pour éviter les soupçons mais pas au point de nécessiter une intervention extérieure. L'IA centrale, s'appuyant sur des protocoles automatisés, notifia son employeur qu'elle était incapable de travailler. Pas d'alarmes, pas de questions.

Le véritable triomphe, cependant, résidait dans le script qui lui avait permis de masquer l'alerte de danger. C'était la pierre angulaire de son opération : une exploitation qu'il avait découverte profondément dans le code du système. L'exploitation lui permettait d'intercepter les signaux d'alerte et de les rediriger à travers son propre script, transformant les alertes critiques en occurrences banales et quotidiennes. La situation dangereuse chez Allison avait été réduite à quelque chose de si banal que même le système, avec sa portée presque omnisciente, l'avait écartée sans hésitation.

Le filtrage fonctionnait sans accroc. Au lieu d'enregistrer un événement mettant la vie en danger, le système interprétait la scène selon les préférences personnelles de My Reality d'Allison. Pour son compte, le monde était tel qu'il devait être calme, ordonné et beau.



Pour Luca, c'était une validation sinistre de ses années de travail. Le système, conçu pour surveiller et contrôler des milliards, pouvait être trompé. Et c'était lui qui l'avait fait.

Mais au fur et à mesure que les heures passaient et que les données confirmaient son succès, un nouveau poids commença à s'installer sur ses épaules. Le test avait été un risque nécessaire, mais ce n'était que le début. Il connaissait le système mieux que quiconque, et il connaissait son étendue. Il n'y aurait pas de place pour les erreurs.

C'était seulement le premier pas.

Luca était assis, voûté sur son bureau, les yeux rivés sur le faible texte vert brillant contre le fond noir de son ancien écran d'ordinateur. Le petit appartement qu'il appelait chez lui, niché dans la partie la plus pauvre de la ville, était humide et étouffant. À des milliers de kilomètres, dans un monde bien éloigné du sien, la vie d'Allison avait pris fin et le travail de Luca ne faisait que commencer.

L'ordinateur devant lui était une antiquité, un modèle bon marché et discontinué qui appartenait à une époque révolue. Pourtant, c'était sa possession la plus précieuse. C'était l'un des derniers dispositifs capables de relier à la fois le Nouvel Internet et les vestiges de l'ancien Internet, une distinction qui donnait à Luca un avantage dans un monde où la plupart s'étaient entièrement tournés vers le système contrôlé par les entreprises. La machine était dépouillée de tout ce qui était superflu ; elle manquait même d'un système d'exploitation visuel. Tout était basé sur du texte des lignes de texte vert défilant à l'écran comme des murmures d'un passé oublié.



Les doigts de Luca se déplaçaient rapidement sur le clavier, tapant des commandes qui lui permettaient de surveiller des centaines de systèmes en temps réel. Chaque ligne de code qu'il exécutait était précise, intentionnelle et vitale pour garantir que ses scripts fonctionnaient comme prévu. Il ne pouvait pas se permettre la moindre erreur.

Trouver quelqu'un comme Allison avait été perturbant de facilité. Elle n'avait même pas été sa cible initiale. Les scripts de Luca parcouraient les dossiers des entreprises avec un fort taux de rotation du personnel, en particulier les petites et moyennes entreprises où l'exploitation du travail était répandue. Ses algorithmes se concentraient sur des schémas : des employés travaillant des heures supplémentaires non rémunérées, des superviseurs exigeant des sacrifices sans fin pour respecter des délais impossibles, et les points de rupture inévitables lorsque la pression devenait insupportable.

Steve avait été l'un des nombreux cas signalés par les scripts de Luca. Un homme poussé à bout par des années de stress incessant et de conditions déshumanisantes. Pour chaque cas, le système de Luca identifiait les responsables, c'est-à-dire les managers qui poussaient leurs employés à la limite. Il élaborait des scripts spécialisés pour chaque manager, attendant le moment où leurs actions pousseraient quelqu'un trop loin où le point de rupture céderait à la violence.

L'utilisation de My Reality rendait ce processus d'autant plus insidieux. Les managers, vivant dans leurs bulles augmentées, voyaient rarement les visages réels de leurs employés. Ils donnaient des ordres impossibles et exigeaient du travail non rémunéré avec des sourires joyeux, inconscients du fardeau émotionnel qu'ils infligeaient. Les employés, à leur tour, voyaient leur douleur masquée par les filtres AR, rendant leurs expressions sereines ou même joyeuses. Le système veillait à ce que personne ne voie la tension, la fatigue ou le désespoir.



Ce n'était pas seulement Allison et Steve. Les gens craquaient constamment sous la pression, poussés à leurs limites par un système conçu pour les broyer. L'IA des entreprises repérait la plupart d'entre eux avant qu'ils n'agissent, neutralisant les menaces rapidement et discrètement. Ces incidents n'atteignaient jamais les nouvelles. Le monde restait un " **endroit heureux, heureux** ", ou du moins c'est ce que la façade insistait.

Mais la mort d'Allison était différente. Les scripts de Luca avaient perturbé la machine parfaite. Pour une fois, le système n'avait pas intervenu. Pour une fois, les conséquences d'une exploitation incessante s'étaient déroulées sans être assainies ou effacées. Et Luca n'en avait pas fini.

Ses doigts firent une pause un instant alors qu'il parcourait la sortie qui défilait sur son écran. Son travail était méticuleux, chaque ligne de code une petite rébellion contre un monde où la misère était habillée de roses.

Il ne se contentait pas de pirater le système. Il le forçait à se voir tel qu'il était.

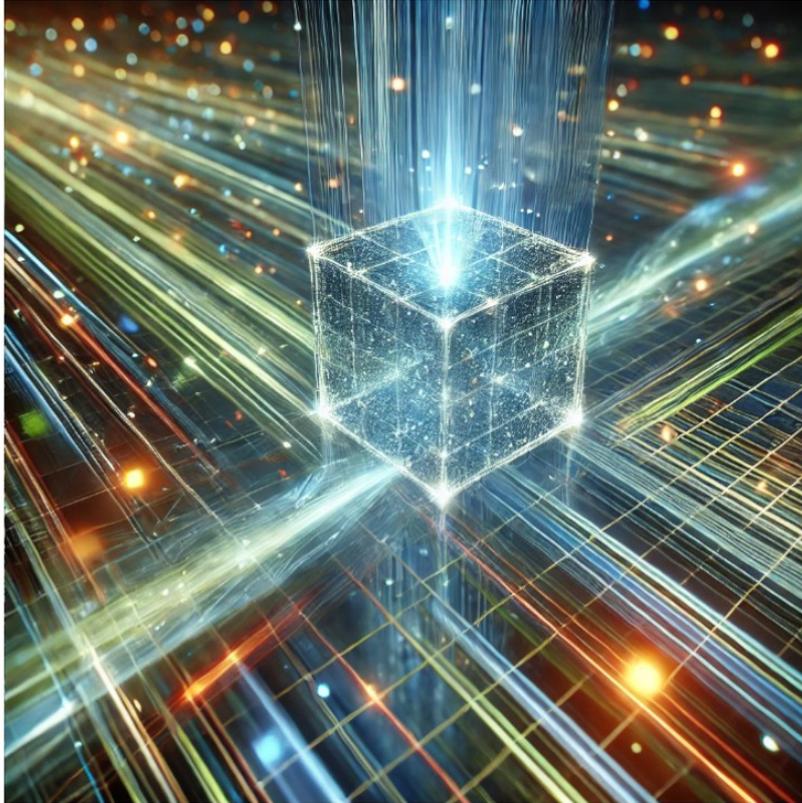
Lorsque la sortie textuelle informa Luca que le système avait détecté le corps d'Allison, il sut qu'il était temps de couvrir ses traces. Méthodiquement, il effaça toutes les traces de ses scripts du système. Avant de se déconnecter, il exécuta un script batch un morceau de code soigneusement élaboré qui altérait subtilement les scripts de serveur en arrière-plan de l'application My Reality. C'était un ajustement mineur, juste assez pour détourner toute enquête sur l'incident.



Le changement garantirait que les administrateurs système complaisants, apaisés par des années de contrôle sans entrave, écarteraient l'anomalie comme un simple bug mineur du système. Un ticket serait généré, mélangé dans l'infini retard des tâches de maintenance routinières. Finalement, il tomberait entre les mains de l'un des programmeurs médiocres de la corporation, quelqu'un à peine compétent pour le corriger. Luca savait qu'ils feraient probablement un travail bâclé, laissant intact et non détecté son accès clandestin au système accessible via l'ancien Internet.

L'ancien Internet était un fantôme du titan qu'il avait été autrefois. À l'aube du Nouvel Internet, les entreprises avaient poussé agressivement à son élimination complète, mais même elles avaient été contraintes de faire des compromis. La transition des services logiciels mondiaux nécessitait une période de coexistence entre les deux systèmes. Une fois la transition achevée, cependant, l'ancien Internet s'étaitombré dans une quasi-obscurité. Sa base d'utilisateurs avait diminué à une fraction négligeable de la population, et les corporations, satisfaites de leur domination, avaient abandonné tout effort pour le maintenir ou le surveiller.

Publiquement, elles vantent leur " **solidarité** ", affirmant que préserver l'ancien Internet était un geste de bonne volonté envers la minorité qui résistait au Nouvel Internet. En vérité, elles ne voyaient aucune menace dans sa survie. Les connaissances techniques de la population générale avaient été si complètement érodées au fil des ans que les corporations croyaient que personne n'était capable d'exploiter le vestige. Pour elles, l'ancien Internet était une forêt ancienne sombre, tordue et impénétrable où personne ne pourrait naviguer assez loin pour trouver quelque chose de valeur.



Sa bande passante réduite constituait une autre barrière. Au mieux, elle n'offrait qu'un filet de données à peine quelques kilooctets par seconde garantissant que même l'utilisateur le plus déterminé faisait face à un parcours frustrant et pénible. Pourtant, les entreprises trouvaient une utilité à ce système décrépit : un terrain d'essai pour des applications expérimentales. Des versions bêta précoces de fonctionnalités logicielles extrêmes y étaient déployées, des produits si non réglementés et addictifs que les utilisateurs perdaient parfois la raison voire leurs vies. Les décès par famine dus à un engagement obsessionnel avec ces premières applications n'étaient pas rares, bien que de telles histoires soient rapidement enterrées sous des campagnes de relations publiques des entreprises.

Malgré son obscurité, Luca comprenait quelque chose que les entreprises ne pourraient jamais saisir : même dans de telles conditions dégradées, un seul octet pouvait transporter suffisamment d'informations pour changer le monde.

****Chapitre 4 : Un crime au paradis****



"Le crime n'a aucun mystère. Le système n'a pas réussi à classer le danger comme tel," rapporta le premier inspecteur à William Davis, chef des enquêtes criminelles, alors qu'il mettait les pieds sur la pelouse méticuleusement entretenue de la scène de crime. "Les techniciens ont déjà identifié le problème et travaillent à une solution. Nous avons interpellé le suspect qui a commis le crime."

William hocha la tête mais resta silencieux, son regard perçant balayant la scène. Il n'était pas du genre à accepter les explications au pied de la lettre, surtout lorsqu'il s'agissait d'un système aussi ancré dans la société que le réseau My Reality. L'inspecteur lui tendit une tablette contenant les images en 3D de l'événement. William les examina, la projection rendant la scène avec une clarté presque vivante devant lui.

Il vit Steve s'approcher d'Allison, son corps irradiant de fureur, chaque pas ponctué d'insultes et de menaces hurlées. Le couteau de cuisine qu'il tenait à la main brillait, son intention mortelle était claire. Allison, en revanche, semblait sereine, presque de manière troublante. Son visage ne montrait aucune peur, aucune reconnaissance du danger qui s'approchait d'elle. Au lieu de cela, elle souriait, rayonnant d'un bonheur presque surréaliste alors que Steve plongeait le couteau dans son abdomen.

Même alors que sa vie s'évanouissait, l'expression d'Allison demeurait inchangée. C'était un visage qui aurait dû appartenir à un moment de célébration, et non à un acte de violence brutale.



William a rejoué les images, changeant de perspective pour examiner la scène dans son ensemble. Une couple de dizaines de voitures avaient passé le crime, leurs occupants inconscients. Plusieurs piétons étaient également passés, mais aucun n'avait réagi. Le système, le gardien omniprésent de la société, avait échoué à enregistrer quoi que ce soit d'inhabituel. Le meurtre s'était déroulé en pleine vue, inaperçu et sans contrôle.

Ce n'était pas juste un bug. Le système n'était pas parfait aucune technologie ne l'est et des problèmes occasionnels étaient à prévoir, surtout après des mises à jour majeures. Mais ça ? C'était sans précédent. Le système n'avait jamais échoué de façon aussi catastrophique à classer un danger aussi clair et pressant.

Le système My Reality, renforcé par l'intégration obligatoire de lentilles de contact en réalité augmentée, était le sentinelle de la société. En surveillant les signes vitaux rythme cardiaque, niveaux de sueur, schémas respiratoires l'IA du système avait appris à prédire l'intention criminelle avec une précision remarquable. Les pics de tension étaient corrélés avec l'agression, la peur ou l'anxiété, créant des signaux d'alerte précoce permettant aux autorités d'intervenir avant qu'un crime ne se produise. Les crimes de passion ou d'impulsion échappaient parfois, mais les actes prémédités étaient rares, interceptés par le système bien avant qu'ils ne puissent être exécutés.

Puis il y avait les cas particuliers ceux qui vivaient en dehors de la portée du système. Les habitants des sous-sols, cachés dans les réseaux de métro abandonnés, s'étaient complètement coupés de la société. Ils évitaient les lentilles, le Nouveau Internet, et la surveillance implacable qui les accompagnait. Mais ils ne refaisaient surface pendant la journée, encore moins pour commettre des crimes audacieux en public.



Ce meurtre ne correspondait à aucun profil. Il était prémédité, calculé, et à la fois Steve et Allison se trouvaient fermement dans les paramètres de suivi du système. Tous les indicateurs disaient que ce crime n'aurait pas dû se produire.

Officiellement, l'affaire pouvait être classée comme une anomalie isolée un bug technique, rien de plus. Mais alors que William regardait à nouveau les images, une inquiétude le rongait. Quelque chose semblait anormal, une petite mais persistante démangeaison au fond de son esprit. Il avait passé des décennies à aiguiser ses instincts, et ceux-ci lui disaient qu'il y avait plus que simplement une erreur dans le code du système.

Il ferma la tablette et jeta un dernier coup d'œil autour de la scène. La pelouse immaculée, les roses rouges épanouies avec éclat dans le jardin rendu en réalité augmentée, n'étaient plus là, remplacées par une flaque de sang parfaitement visible à leur place. Ce n'était pas juste un échec technologique. C'était autre chose.

Et William Davis n'était pas du genre à laisser passer cela.

William entra dans la salle d'interrogatoire austère, où Steve était assis en attendant. Les lumières fluorescentes bourdonnaient faiblement, projetant une lueur stérile sur les murs. Steve avait décliné la présence d'un avocat, une décision qui frappa William comme inhabituelle mais pas inédite. L'homme avait déjà avoué, assumant pleinement ses actes.



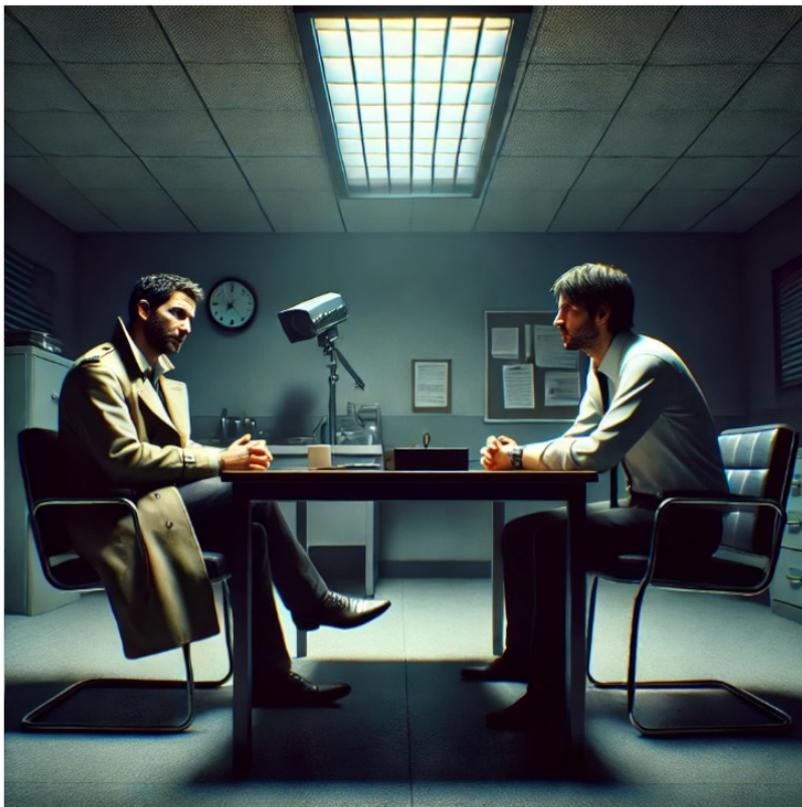
En prenant place en face de lui, William étudia Steve. Son visage était calme, presque serein. Il n'y avait aucune tension, peur ou défi qui accompagne habituellement un suspect dans sa position. Au contraire, Steve dégagé une sorte de paix étrange, comme si avoir commis le crime lui avait d'une manière ou d'une autre apporté une forme de clôture.

William commença, son ton mesuré mais investigateur. "Monsieur Davis, on m'a informé que vous avez refusé une assistance légale. J'ai examiné vos dossiers, et ils dressent le portrait d'un citoyen modèle bénévole pour des causes sociales, actif dans votre communauté. Êtes-vous absolument sûr de ne pas vouloir reconsidérer la présence d'un avocat ?"

Steve offrit un léger sourire. "S'il vous plaît, appelez-moi Steve. Et non, il n'y a pas besoin. Je comprends la gravité de ce que j'ai fait, et j'accepte les conséquences."

William hocha la tête, s'inclinant légèrement en avant. "D'accord, Steve. Dans votre déclaration, vous avez mentionné avoir décidé de commettre le crime tôt ce matin-là. Vous avez décrit être sous un stress important. Pouvez-vous me dire ce qui a causé ce stress ?"

L'expression de Steve ne vacilla pas lorsqu'il répondit, son ton calme mais teinté de quelque chose de plus profond une résignation, peut-être. "Bien sûr. La veille, j'ai perdu ma femme et mes deux fils dans un accident de voiture. Ils étaient en route pour me voir au travail. J'ai dû rester tard encore une fois, et Cathy ma femme pensait que ce serait agréable qu'ils puissent m'apporter le dîner et passer quelques minutes ensemble. En route, un chauffeur de camion ivre a grillé un feu rouge et a percuté leur voiture. Ils ont été tués sur le coup."



William marqua une pause, son détachement professionnel glissant un instant. "Je suis profondément désolé pour votre perte."

Steve expira, ses épaules s'affaissant légèrement. "Merci... mais cela n'a plus d'importance maintenant. C'est fini."

William déplaça son regard vers le dossier devant lui, scrutant les détails. "Vous travailliez comme programmeur informatique dans une agence de publicité. Travailler tard était-il une occurrence courante pour vous ?"

La mâchoire de Steve se contracta légèrement, son calme se fissurant juste assez pour montrer une lueur de tension. "Oui... c'était."

William poussa doucement, comprenant le poids de la réponse de Steve. "Cette heure supplémentaire était-elle liée à Allison Harrison ? Nous savons que vous travailliez tous les deux pour la même entreprise."

Steve tressaillit à la mention du nom d'Allison, une réaction subtile qui n'échappa pas à l'attention de William. "Oui," admettant Steve, sa voix maintenant plus basse. "Elle était l'une des chefs de compte responsable de l'acquisition des clients."

En développant, il continua, son ton empreint d'amertume contenue. "Elle fixait des délais qui étaient... impossibles. Irréalistes, même. Pendant plus d'un an, notre département a travaillé sans relâche nights, weekends, holidays juste pour atteindre ses objectifs. Et ce n'était pas seulement la charge de travail. Il y avait toujours la menace tacite qui pesait sur nous : si nous échouions, nous serions renvoyés. Elle a rendu cela parfaitement clair."

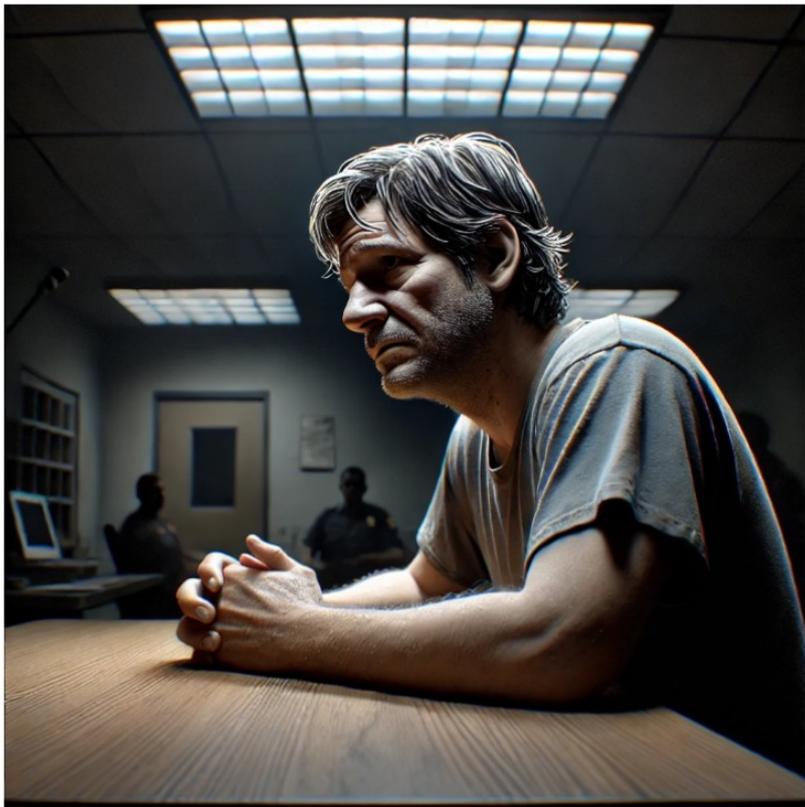


William se pencha légèrement en arrière, son ton à la fois probe et calme. "Avez-vous déjà essayé de lui parler de la situation ?"

Steve laissa échapper un long soupir lourd, son regard tombant sur la table. "Nous avons essayé. Plusieurs fois. Mais il n'y avait pas moyen de lui parler. Elle utilisait My Reality pour filtrer tout. Chaque demande de dialogue, chaque supplication pour des conditions de travail plus raisonnables tout disparaissait dans l'application, reformulé ou complètement ignoré. Elle ne nous voyait même pas, pas vraiment. Pour elle, nous n'étions que... des visages souriants et des voix complaisantes. Et le PDG ? Il était inutile. Il lui laissait carte blanche pour faire ce qu'elle voulait, peu importe le coût pour nous autres."

William observa Steve attentivement, notant l'amertume dans son ton et l'épuisement gravé sur ses traits. Il y avait plus ici que de la colère il y avait du désespoir. Un désespoir qui avait clairement couvé pendant longtemps, jusqu'à déborder en quelque chose de catastrophique.

Un moment, la pièce tomba dans le silence, le léger bourdonnement des lumières étant le seul son. William savait que cette affaire était loin d'être aussi simple qu'elle semblait. L'échec du système, l'acceptation calme de Steve, les couches de négligence systémique tout cela pointait vers quelque chose de plus grand, quelque chose qui ne lui semblait pas juste.



William hocha la tête pensivement, son ton mesuré. "Je comprends..." Il jeta un coup d'œil au rapport à nouveau, ses yeux scrutant les détails supplémentaires. "Steve, les dossiers indiquent que vous êtes programmeur. Pouvez-vous me dire quel est votre domaine d'expertise ?"

Steve s'éclaircit la gorge, sa voix stable malgré le poids dans la pièce. "Je suis spécialiste en applications multimédia et en logiciels 3D."

William inclina légèrement la tête, son regard s'accroissant. "Et si nous enquêtons davantage, allons-nous trouver quelque chose... d'inhabituel ? Peut-être quelque chose sur des compétences en hacking ?"

La réaction de Steve fut immédiate et défensive, sa voix s'élevant légèrement. "Quoi ? Non ! Non... mon expertise est strictement dans mon domaine. Le peu de temps qu'il me restait en dehors du travail... je voulais juste le passer avec ma famille..." Sa voix se brisa alors que le dernier mot lui échappait. "Ma famille..."

Le calme de Steve commençait à se défaire, le souvenir de sa perte l'entraînant dans une spirale de chagrin. Sentant cela, William se pencha en avant, sa voix douce mais ferme. "Steve, je suis vraiment désolé pour ce que vous avez traversé. Je comprends que c'est beaucoup, mais j'ai besoin de votre aide pour régler quelques détails. Si vous pouvez faire cela pour moi, je m'assurerai que vous ayez l'espace nécessaire pour faire votre deuil en paix."



Steve hocha la tête, déglutissant difficilement alors qu'il retrouvait une certaine concentration. "Que voulez-vous ?"

La voix de William était calme mais délibérée. "J'ai besoin que vous vous souveniez du moment où vous avez décidé de commettre le crime. Avez-vous remarqué quelque chose d'étrange à propos de My Reality ? Quelque chose d'inhabituel quelque chose qui ne semblait pas normal ?"

Steve fronça les sourcils, la question le forçant à revisiter le jour fatidique. "Quelque chose de bizarre ? Je ne sais pas... J'ai juste craqué. Je n'étais pas moi-même. J'étais hors de contrôle..." Il marqua une pause, son expression se resserrant comme s'il luttait pour se souvenir. "C'était juste... calme."

La curiosité de William s'intensifia. "Calme ?"

Steve hésita avant de continuer. "Le jour précédent, le système ne s'arrêtait pas. Il continuait de me pousser à acheter des pilules anti-stress, me harcelant avec des publicités et des alertes concernant mes niveaux d'anxiété. Mais ce matin-là... il n'a rien fait de tout cela. Pas de publicités, pas d'alertes. C'était juste... calme."

Les soupçons de William, déjà en ébullition sous la surface, commencèrent à se solidifier. Quelque chose dans la déclaration de Steve s'alignait trop parfaitement avec l'anomalie qu'il avait observée sur la scène du crime. "Je vois," répondit-il d'un ton égal, son esprit s'emballant déjà avec des possibilités.



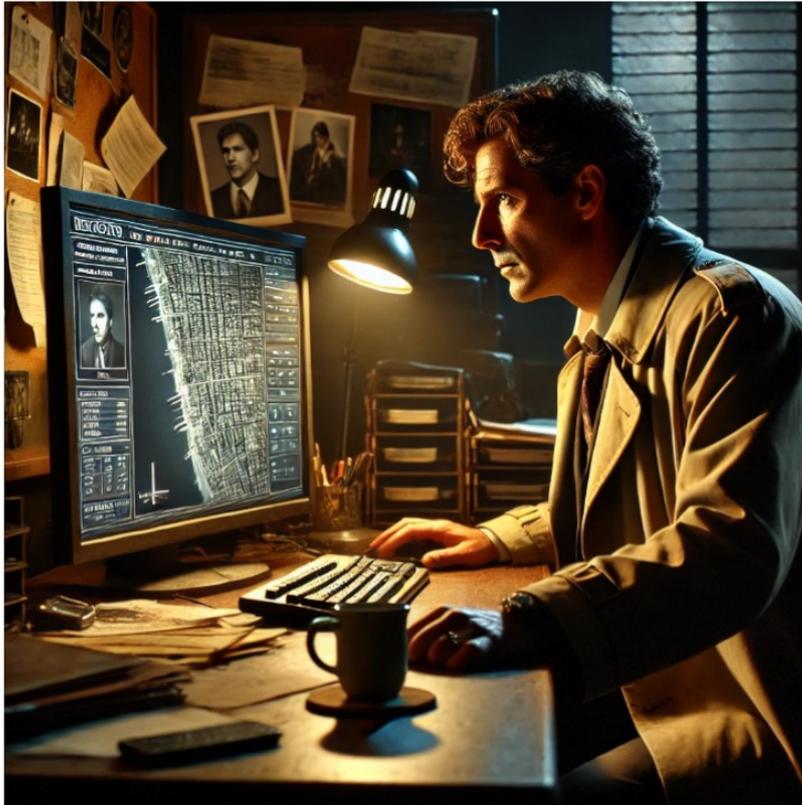
Il se redressa, fermant le dossier entre ses mains. "Comme je l'ai promis, vous serez laissé tranquille jusqu'à ce que le processus formel commence. Compte tenu de vos circonstances, Steve, je vous exhorte à chercher de l'aide psychologique. Vous avez choisi un chemin sombre, mais cela ne signifie pas qu'il n'y a pas d'issue. Même si cela semble désespéré maintenant, vous méritez la chance de trouver une certaine mesure de paix."

Steve hocha faiblement la tête, son regard fixé sur la table. William se leva et quitta la pièce, le bruit de la porte se fermant résonnant doucement derrière lui.

Pendant un long moment, la pièce resta silencieuse. Steve était seul, regardant ses mains, sa respiration superficielle. Puis, comme la rupture d'un barrage, le silence céda la place au son doux et accablé des larmes des larmes de douleur, de perte, et d'un regret que les mots ne pouvaient exprimer.

Dans le couloir, les pas de William étaient résolus. Ses instincts lui disaient qu'il y avait plus dans cette affaire qu'un simple bug du système. Le calme que Steve décrivait n'était pas seulement une négligence c'était une absence délibérée. Et William n'était pas du genre à laisser une telle chose sans examen.

William était assis à son bureau, les yeux fixés sur les flux de données qui défilaient sur son écran. Sa position lui offrait un accès privilégié à la plupart des données liées à la sécurité du système My Reality. Il parcourut les images vidéo et les journaux d'accès liés à Steve et Allison, scrutant chaque détail. Pourtant, rien ne semblait suspect. Aucun accès non autorisé. Aucun sabotage des flux vidéo. Si quelqu'un avait interféré, il avait parfaitement caché ses traces.



Ensuite, il dirigea son attention vers la soi-disant erreur de code que les techniciens prétendaient avoir causé la défaillance du système. Bien que William ne fût pas un expert en programmation, ses années d'expérience lui avaient donné une connaissance pratique des bases. Pourtant, pour impliquer un expert et demander une enquête approfondie, il avait besoin de plus que des suppositions il lui fallait quelque chose de concret.

La société derrière My Reality, Reality Labs, protégeait féroce­ment son logiciel. Ils gardaient leurs systèmes comme si révéler même le plus petit défaut pouvait briser leur réputation. William savait par expérience combien il était difficile d'accéder aux données dont il disposait actuellement. Reality Labs préférait que la police travaille avec des informations filtrées et de seconde main, assainies au point d'être inutiles. Mais l'atmosphère de peur omniprésente dans la société cultivée et renforcée par les médias de masse avait contraint la société à permettre un accès direct limité au système. Sans cette concession, des enquêtes comme celle de William seraient impossibles.

Il retraça la trajectoire émotionnelle de Steve, commençant par le moment tragique où il avait reçu la nouvelle de la mort de sa famille. Le système avait enregistré les pics de tension attendus, déclenchant ses réponses habituelles. Tout, à première vue, semblait fonctionner comme prévu. Au cours des heures suivantes, la tension de Steve se stabilisa à un niveau constant mais élevé là encore, rien d'anormal compte tenu des circonstances.



Le défi consistait à trier le volume phénoménal de processus déclenchés pendant cette période. Chaque pic de tension avait déclenché des centaines de processus de publicité et de recommandation personnalisés, tous spécifiquement adaptés à Steve. Ce système de publicité sur mesure conçu pour cibler le profil psychologique unique de chaque individu était presque impossible à déchiffrer. C'était comme une séquence ADN, construite sur mesure pour chaque utilisateur. Aucune personne n'avait le même algorithme analysant et lui vendant des produits. Comparer les données de Steve à celles d'autres n'apportait rien d'utile.

Non découragé, William avança rapidement jusqu'au matin du crime. Steve avait quitté sa maison à exactement 8h00, se dirigeant vers la résidence d'Allison, située à quelques rues de là. William examina les journaux vidéo du trajet de Steve. Fidèle au récit de Steve, la matinée avait été étrangement calme. Pas une seule publicité ne l'avait interrompu pas même le barrage habituel de suggestions de produits pour lequel le système était connu.

C'était inhabituel. Le système My Reality assurait un engagement constant, à moins que les utilisateurs ne paient explicitement pour réduire ou éliminer les publicités. Les dossiers financiers de Steve confirmaient qu'il n'avait pas opté pour l'expérience sans publicité. En fonction de son niveau de revenu, Steve aurait dû recevoir des publicités toutes les dix minutes, au minimum.

Pourtant, les journaux révélaient deux faits irréfutables :



1. Steve n'avait reçu aucune publicité ce matin-là.

2. Il n'avait pas payé pour désactiver les publicités.

William se laissa tomber en arrière dans son fauteuil, le front plissé. À lui seul, cette anomalie pourrait ne pas suffire à justifier une enquête à grande échelle. La société lançait souvent des fonctionnalités expérimentales ou des mises à jour qui brisaient temporairement certaines parties du système, entraînant des bugs occasionnels bien plus graves que celui-ci. Pour Reality Labs, une brève interruption de la diffusion des publicités serait probablement considérée comme mineure et sans importance.

Mais cela n'était pas sans importance. C'était un indice potentiel un morceau d'un puzzle plus vaste. Quelque chose de délibéré, peut-être. Ou quelque chose de plus complexe qu'un simple bug.

Il fixa l'écran, le poids de la décision pesant sur lui. Cette anomalie n'était pas suffisante pour inciter les supérieurs à agir, mais c'était quelque chose.

Un fil à tirer.

Un possible schéma à découvrir.

Chapitre 5 : Réveil précoce



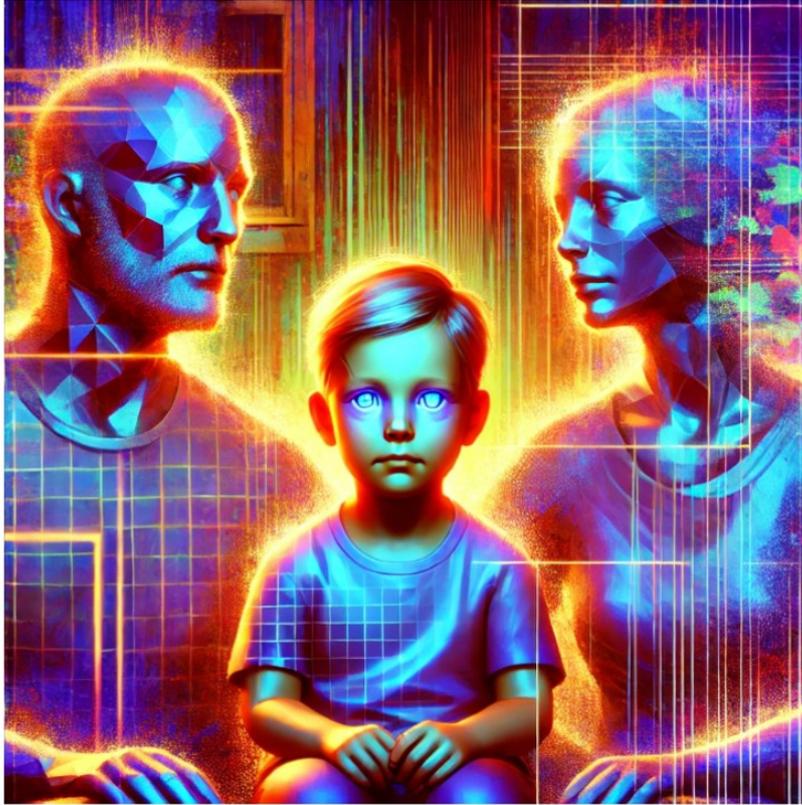
Luca était extraordinaire. Une anomalie d'une génération.

Dans un monde où chaque aspect de la vie était méticuleusement surveillé et contrôlé, pirater le système de l'intérieur nécessitait non seulement des compétences, mais aussi une brillance presque incompréhensible. Luca avait cette brillance et il le savait.

Les lentilles de contact My Reality étaient implantées chirurgicalement chez chaque citoyen dès l'âge tendre de cinq ans. Le moment n'était pas arbitraire ; c'était délibéré. À cinq ans, un enfant commençait à peine à former une compréhension concrète du monde qui l'entoure. C'était le moment parfait pour réécrire cette compréhension, pour remplacer la réalité par une illusion approuvée par l'État. Une fois les lentilles en place, chaque action, chaque moment, serait surveillé et enregistré. Pour toujours. La réalité elle-même deviendrait un algorithme, personnalisé et assaini, garantissant conformité et contrôle.

C'était le destin que Luca refusait d'accepter.

À seulement quatre ans, Luca comprenait quelque chose que la plupart des adultes ne pouvaient saisir en une vie : les lentilles étaient une prison. Une vie vécue à travers elles ne serait jamais libre. Son esprit, plus aiguë et plus curieux que ceux qui l'entouraient, commençait à remarquer les fissures dans la façade. Les sourires qui ne vacillaient jamais. Le bonheur qui semblait artificiel. L'accord silencieux et sans fin d'ignorer la dissonance entre le monde lumineux et coloré que les gens voyaient et la misère silencieuse qui se cachait en dessous.

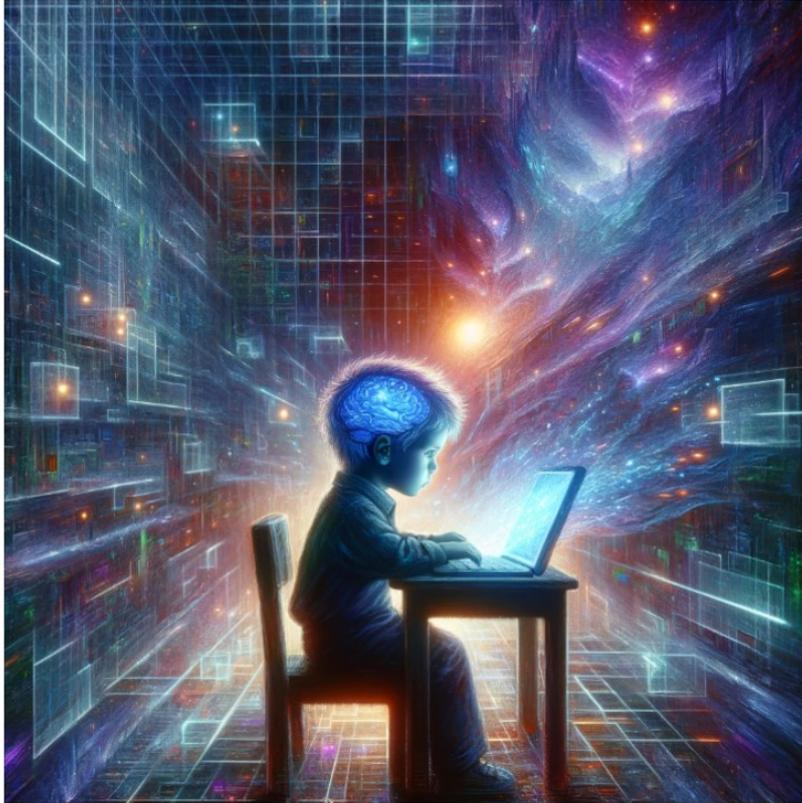


Il n'a pas fallu longtemps à Luca pour réaliser qu'il ne pouvait pas faire confiance à ses parents. Pour lui, ils semblaient comme des drones toujours souriants, toujours inconscients de leur propre oppression. Ce n'était pas qu'ils ne l'aimaient pas. Luca n'a jamais douté de leur amour. Mais cela semblait creux, comme une poupée mécanique qui prononçait des mots d'affection sur commande. Ses parents ne le voyaient pas. Ils voyaient ce que le système voulait qu'ils voient : la version de leur enfant rendue par My Reality. Ils aimaient quelque chose qui n'existait pas vraiment.

Cela lui brisait le cœur.

Luca aimait ses parents de toutes les fibres de son être. Ce qu'il désirait plus que tout, c'était qu'ils le voient tel qu'il était vraiment pas la version aseptisée, mais le Luca désordonné, imparfait et authentique. Il aspirait à un amour véritable, celui qui venait d'une compréhension sincère. Et bien qu'il puisse sentir, profondément enfoui sous les couches de fausse réalité obscurcissant leur vision, une étincelle de véritable affection attendant de se libérer, elle était trop profondément enterrée. Leurs sourires, leur déni de la grisaille qui les entourait, leur croyance inébranlable en la beauté d'un monde qui n'existait pas c'était insupportable.

Luca voyait le monde pour ce qu'il était vraiment. Il voyait la saleté qui recouvrait les rues, les vêtements en lambeaux à peine tenus sur le dos des gens, la maladie implacable qui semblait s'accrocher à chaque souffle. Il goûtait à la boue chargée de produits chimiques qui passait pour de la nourriture, ses saveurs synthétiques masquant la pourriture en dessous. Et partout où il se tournait, il voyait la même chose : des sourires vides et dénués d'esprit. Tout le monde y compris ses parents affichait cette expression vide, comme si les lentilles de réalité augmentée avaient totalement effacé la misère de leurs esprits. Pour eux, tout était parfait.



Luca refusait d'avaler cette pilule.

À seulement quatre ans, il était impuissant à changer son destin directement. Il le comprenait. Le système était vaste, omniprésent et implacable. Il connaissait l'existence des sous-sols la culture souterraine ombreuse de personnes qui avaient échappé à l'emprise du système et vivaient dans des endroits oubliés, déconnectés du réseau. Il admirait leur défi, mais aller sous terre signifiait renoncer à toute chance de riposter. C'était son dernier recours.

Ce dont Luca avait besoin, ce n'était pas d'une évasion ; c'était de la connaissance. Pas la version aseptisée et approuvée par les entreprises diffusée à travers le Nouveau Internet, mais les vérités brutes et non filtrées du monde. Il avait besoin d'accéder à l'ancien Internet.

Convaincre ses parents de lui acheter un ordinateur n'était pas difficile. Il le présenta comme une curiosité, un désir d'explorer et d'apprendre, et ils se laissèrent volontiers séduire. Ce qu'ils achetèrent était un modèle basique, conçu principalement pour accéder aux prototypes bêta des logiciels d'entreprise. Cela offrait un accès limité à l'ancien Internet, mais le système d'exploitation était fortement verrouillé, restreignant la flexibilité. Pour la plupart des utilisateurs, c'était une impasse.

Mais Luca n'était pas comme la plupart des utilisateurs.



À travers des expérimentations minutieuses, Luca découvrit que la machine avait encore des portes dérobées des vestiges de la transition précipitée entre l'ancien Internet et le Nouveau Internet. Ces vulnérabilités négligées lui permettaient de contourner les restrictions, lui donnant accès à quelque chose de bien plus précieux : un réseau furtif et sous-jacent caché sous le nez des corporations.

C'était brillant, pensa Luca, s'émerveillant de l'ingéniosité de ses créateurs. Le monde souterrain avait trouvé un moyen d'exploiter les systèmes mêmes conçus pour les contrôler. Ils s'appuyaient sur les flux vidéo approuvés par les entreprises, intégrant leurs communications à l'intérieur. La technique tirait parti d'une ancienne méthode des débuts de l'Internet, qui privilégiait la vitesse à l'intégrité des données. En modifiant subtilement quelques octets d'un flux vidéo à peine une fraction d'un mégaoctet ils pouvaient transmettre des messages cryptés sans compromettre la qualité de la vidéo.

Les corporations, obsédées par l'optimisation de l'engagement des utilisateurs, n'avaient pas pris la peine de vérifier l'intégrité des paquets de données. Pour elles, si la vidéo avait l'air parfaite, elle était parfaite. Cette négligence permettait au réseau souterrain d'exister, se glissant inaperçu sur le dos des flux de propagande toxiques des entreprises.

Une fois que Luca accéda à ce réseau caché, un monde entier s'ouvrit devant lui. Il découvrit une société souterraine qui avait réussi à se tailler une existence fragile en dehors du contrôle du système. Ils avaient construit des avant-postes isolés et autonomes à travers les villes, les seules places où les gens pouvaient voir la réalité telle qu'elle était vraiment.



Le réseau servait de bouée de sauvetage. Grâce à lui, ils coordonnaient le transport de nourriture et de médicaments entre les avant-postes, évitant ainsi d'être détectés par les autorités. Ils partageaient des alertes concernant les descentes de police, donnant à leur population une chance de se disperser avant que les répressions n'arrivent. Chaque octet d'information était précieux, transporté dans l'ombre des flux vidéo des entreprises qui cherchaient autrement à asservir les esprits.

Pour Luca, c'était une révélation. Le monde souterrain ne se contentait pas de survivre : ils ripostaient.

Luca savait qu'il devait prendre un risque. Un risque si énorme qu'il frôlait l'inimaginable pour quelqu'un de son âge. S'il voulait en apprendre davantage sur la technologie destinée à l'emprisonner les lentilles qu'ils allaient lui implanter dans un an il avait besoin de plus que ce que son appareil restreint pouvait offrir. Il avait besoin de vraies réponses. Et pour obtenir cela, il devait contacter le monde souterrain.

Son premier défi était de déterminer quand et où une livraison aurait lieu. Après des jours d'observation minutieuse et de recoupement d'informations fragmentées du réseau caché, il a pu identifier un moment et un lieu.

À 2h00 du matin, Luca sortit discrètement de sa chambre. Les rues de sa partie de la ville étaient étrangement calmes, comme elles l'étaient toujours à cette heure-là. Quiconque était éveillé était soit perdu dans les expériences addictives diffusées directement dans leurs yeux par My Reality, soit confiné dans ses appartements. Dans ce coin négligé de la ville, il n'y avait pas de présence policière à signaler. Les autorités avaient depuis longtemps cessé de patrouiller dans ces rues. Pourquoi s'en soucier quand le système surveillait tout ? La police n'apparaissait qu'après coup, pour nettoyer les morts ou arrêter ceux qui avaient déjà été pris.



Luca se dirigea vers le point de rendez-vous, son cœur battant à chaque pas. Il trouva un endroit derrière un amas de conteneurs à ordures débordants, s'accroupissant et essayant de contrôler sa respiration. Mais Luca, malgré son génie, n'était pas un maître de la discrétion. Ses nerfs étaient à fleur de peau, et chacun de ses mouvements trahissait son inexpérience.

Juste au moment où la réunion allait commencer, une voix perça le silence derrière lui. Basse et calme, mais ferme.

"Qui diable es-tu ?"

Le cœur de Luca s'arrêta. La panique l'envahit, et sans réfléchir, il s'élança de son cachette. Mais il ne fit pas long feu. Une main puissante le saisit sans effort, le soulevant du sol comme une plume. Il se débattit violemment, frappant et donnant des coups de pied, mordant même la main qui le tenait. C'était inutile.

L'homme qui le tenait rit doucement, amusé par la résistance futile du garçon. "Ha ha ha ! Celui-ci a du tempérament," murmura-t-il, un sourire dans la voix.

La force de Luca s'épuisait rapidement. Il n'était qu'un enfant, son petit corps ne faisait pas le poids face à la prise solide de l'homme adulte. Lorsque l'homme vit que l'énergie du garçon s'était évaporée, il desserra son emprise et le déposa doucement au sol. Luca resta là, le souffle court, son esprit en ébullition sur ce qu'il devait faire ensuite. S'enfuir était futile. Il n'irait pas loin.



Après une longue pause, l'homme parla à nouveau, son ton maintenant plus calme. "D'accord, jeune guerrier," dit-il, s'accroupissant légèrement pour rencontrer les yeux de Luca. "Vas-tu me dire ce que tu fais ici, ou devons-nous recommencer ?"

Luca hésita. Il savait qu'il n'avait d'autre choix que de dire la vérité. Il avait été pris la main dans le sac à leur point de rendez-vous, et ces gens ceux qui étaient déconnectés du système n'étaient pas des imbéciles. Il ne pourrait pas les duper.

"Je... je voulais vous connaître," dit-il doucement, sa voix à peine un murmure.

L'homme leva un sourcil, clairement intrigué. "Oh ?" dit-il, sa curiosité piquée. "Et pourquoi voudrais-tu nous connaître ?"

Luca avala difficilement, puis prit une profonde inspiration. Ses mots sortirent d'une voix stable, mais teintés de vulnérabilité, pointant vers l'extérieur avec son petit doigt. "Parce que je ne veux pas être comme eux."

L'homme qui avait attrapé Luca n'était autre qu'Henry Walker, le leader du réseau souterrain dans la ville. La réputation d'Henry le précédait un homme de résolution tranquille et d'instincts aigus, de confiance pour les fragments éparpillés du monde libre afin de maintenir leur fragile réseau en vie.



À mesure que la nuit s'étirait, Luca se retrouva à faire quelque chose qu'il n'avait jamais fait auparavant : faire entièrement confiance à quelqu'un. Il racontait à Henry tout ce qu'il avait fait. Comment il avait piraté son ordinateur basique, découvert le système de communication secret enfoui dans les flux vidéo des entreprises, et révélé les détails de cette réunion clandestine. Sa voix vacillait alors qu'il confessait ses peurs à quel point il avait peur de devenir comme tout le monde à l'extérieur du monde souterrain, leurs esprits obscurcis par le système My Reality. Mais il parla aussi de ses parents, de l'amour qu'il leur portait encore, et de la culpabilité qui le rongait à l'idée de les laisser derrière lui.

Henry écouta attentivement, son silence encourageant Luca à continuer. Lorsque le garçon s'arrêta enfin, sa poitrine se soulevant légèrement de l'effort de tout débiller, Henry prit un moment pour rassembler ses pensées. La pièce semblait immobile, le poids de l'histoire de Luca se posant entre eux.

"Luca," commença Henry, sa voix stable, "réalises-tu ce que tu as fait ?" Il fit une pause, laissant ses mots s'imprégner. "Tu es la première personne jamais à découvrir notre système de communication. Depuis trente ans, depuis que nous l'avons mis en place, personne en dehors de nos avant-postes souterrains ne l'a compris. Pas une seule fois. Même lorsque certaines de nos personnes ont été capturées, torturées et tuées, elles n'ont jamais révélé ce secret."



Il expira profondément, ses yeux rencontrant ceux de Luca. "Quand tu m'as dit que tu savais cela, j'ai dû lutter contre la panique qui montait dans ma poitrine. Je pensais que nous étions compromis. Mais ensuite, j'ai entendu toute ton histoire." Henry fit une pause, un petit sourire presque incroyablement se dessinant au coin de ses lèvres. "Je suis content d'avoir écouté. Luca, tu es l'un des nôtres."

Luca cligna des yeux, incertain de la façon de répondre. Le poids des mots d'Henry emplissait la pièce, et pour la première fois depuis longtemps, il ressentit quelque chose comme un sentiment d'appartenance.

Henry se leva et se dirigea vers le poêle, la petite flamme vacillant alors qu'il versait de l'eau chaude dans deux tasses dépareillées. L'odeur des herbes emplissait l'air lorsqu'il en tendit une à Luca, qui l'accepta avec un léger hochement de tête reconnaissant.

"Mais tu n'es pas comme le reste d'entre nous," continua Henry, sa voix stable mais remplie de conviction. "Honnêtement, je ne pense pas qu'il y ait quelqu'un comme toi dans le monde entier. Le fait qu'à seulement quatre ans, sans aide, tu sois parvenu aussi loin c'est extraordinaire. Luca, tu es extraordinaire."

Luca baissa les yeux sur sa tasse, la chaleur s'infiltrant dans ses mains. Son visage rougit légèrement, mais sa voix était claire lorsqu'il parla enfin. "Alors, m'aideras-tu ?"



Henry n'hésita pas. Il posa sa tasse et se pencha légèrement en avant, son expression s'adoucissant avec ce qui ressemblait à de la fierté. "Oui, Luca," dit-il, son ton délibéré et stable. "Je t'aiderai avec tout ce dont tu as besoin."

Dans l'année précédant l'implantation des lentilles de contact My Reality, Luca passa chaque nuit à se glisser dans l'ombre pour visiter la communauté souterraine. Le jour, il vivait sous le regard vigilant d'un monde qui ne le voyait jamais tel qu'il était vraiment. La nuit, il s'immergeait dans le seul endroit où la réalité existait sans filtre.

Les conditions dans le monde souterrain étaient indéniablement difficiles : nourriture rare, ressources limitées et vigilance constante contre la découverte. Mais ici, au moins, les gens avaient quelque chose de rare et précieux : le contrôle de leur vie. Dans la lumière tamisée des avant-postes, Luca voyait ce qu'il avait désiré toute sa vie. Il voyait l'amour. Un véritable amour. Des familles qui, malgré leurs difficultés, partageaient un lien indéfectible. Des parents qui regardaient leurs enfants et les voyaient vraiment, leurs regards non obscurcis par les filtres de réalité augmentée qui réduisaient tout le monde à des sourires sans vie.

Chaque fois que Luca était témoin de ces moments, cela lui causait une vive douleur dans la poitrine. Un rappel de ce qu'il désirait ardemment, et des parents qu'il aimait mais qui ne pourraient jamais le voir tel qu'il était. Mais Luca ne laissait pas la douleur le consumer. Au lieu de cela, il la canalisa, la transformant en détermination. S'il travaillait assez dur, peut-être juste peut-être pourrait-il trouver un moyen de libérer ses parents du beau cauchemar dans lequel ils vivaient.



Henry tenait sa promesse, fournissant tout ce que Luca demandait. Et lorsque Henry n'avait pas ce qui était nécessaire, il contactait d'autres avant-postes, souvent à grand risque personnel, pour ramener ce dont ils avaient besoin. En peu de temps, Henry était devenu plus qu'un mentor il était une figure paternelle. À travers des conversations discrètes avec d'autres membres du monde souterrain, Luca apprit les sacrifices d'Henry et les fardeaux qu'il portait pour maintenir les avant-postes en vie.

Des années plus tôt, lorsque une descente de la police corporative avait menacé de démanteler le réseau, Henry avait accepté d'être capturé pour sauver les autres. Pendant un an, il avait enduré des interrogatoires brutaux au siège de la police contrôlé par les entreprises. Ils l'avaient battu, affamé et soumis à des tortures indicibles, mais Henry avait refusé de céder. Quand ses ravisseurs avaient finalement cru qu'il était mort après une violente raclée, ils avaient jeté son corps brisé près d'une zone de rassemblement connue pour les avant-postes, dans l'intention de démoraliser la communauté en affichant l'un des leurs comme un avertissement sans vie.

Ce qu'ils ne savaient pas, c'était qu'Henry était encore en vie. À peine. Son sauvetage était un miracle, mais le prix qu'il avait dû payer était évident. Il lui avait fallu près d'un an pour se rétablir, et même alors, il était à jamais changé. Le traumatisme lui avait coûté la vue d'un œil, et sa jambe droite avait été remplacée par une prothèse rudimentaire. Pourtant, Henry n'avait jamais laissé ses blessures le définir. Il était revenu à son rôle de leader plus fort que jamais, un symbole de résilience et d'espoir pour le monde souterrain.



La force d'Henry n'était pas seulement physique ; c'était son humilité et sa détermination qui faisaient de lui un véritable leader. Il n'avait pas peur de demander de l'aide, et il inspirait la loyauté non par la peur, mais par la confiance. Henry était là pour son peuple, et eux, à leur tour, feraient n'importe quoi pour lui.

Luca absorbait ces histoires, chacune renforçant son admiration pour Henry. Dans le monde souterrain, entouré de personnes vivant dans des conditions difficiles mais choisissant tout de même la liberté plutôt que l'illusion, Luca trouva un but plus grand que lui-même. Il ne travaillait pas seulement pour libérer ses parents il se battait pour un monde où personne n'aurait à vivre derrière un masque.

Et alors que le soutien indéfectible d'Henry alimentait sa détermination, Luca savait une chose avec certitude : il n'était plus seul.

Une fois que Luca acquit un ordinateur portable capable de faire le pont entre l'ancien Internet et le Nouveau Internet sans effort, ses progrès accélèrent de manière spectaculaire. L'appareil était une trouvaille rare, un véritable vestige, et pourtant il offrait la flexibilité exacte dont Luca avait besoin. Sa première grande avancée survint lorsqu'il réussit à obtenir les schémas des implants de lentilles de contact My Reality, ainsi que le système BIOS qui régissait leurs fonctions matérielles essentielles.



Le BIOS système de base d'entrée/sortie était un vestige d'une époque technologique antérieure, souvent négligé au milieu de l'élégance des interfaces modernes. Mais pour Luca, c'était un véritable trésor de potentiel. Niché profondément dans le circuit, le BIOS agissait comme l'architecte silencieux de l'âme du matériel, contrôlant les processus fondamentaux qui permettaient au dispositif de fonctionner. Contrairement aux logiciels qui laissaient des traces dans les journaux ou aux mises à jour du firmware qui suscitaient des alertes immédiates, les modifications du BIOS étaient plus discrètes, pratiquement invisibles sauf pour les audits les plus exhaustifs.

Il ne fallut pas longtemps à Luca pour déchiffrer les rouages complexes du système. En seulement quelques jours, il avait rétro-ingénierisé ses vulnérabilités, élaborant un script personnalisé capable de les exploiter. Son objectif était ambitieux mais précis : créer une boucle vidéo capturant les cinq dernières minutes d'activité. Cette boucle pourrait être déclenchée à la demande, alimentant le système avec un flux continu d'entrées fabriquées qui imitaient une activité en temps réel. Avec cela, Luca pourrait effectuer des actions cachées des yeux indiscrets des algorithmes de My Reality.

Mais bien que son script fût brillant en théorie, sa mise en œuvre présentait un défi monumental. Tester le hack nécessitait d'activer une véritable paire de lentilles de contact. Le monde souterrain avait réussi à récupérer plusieurs paires sur les corps de ceux qui étaient morts dans les rues, victimes des échecs du système ou de son application brutale. Cependant, les allumer comportait un risque extrême.



Les lentilles de contact étaient équipées d'un protocole de sécurité impitoyable. Toute activation en dehors de leurs utilisateurs autorisés déclenchait une réponse immédiate de type militaire. Dans les cinq minutes suivant l'activation d'un appareil volé, une équipe de police militaire serait déployée sur le lieu d'activation, armée et autorisée à neutraliser toute menace.

C'était un pari, et tout le monde dans l'avant-poste le savait. Tester le hack de Luca signifiait s'exposer à la pleine force de la colère du système. Mais c'était un pari qu'ils devaient prendre. Même les travaux les plus exceptionnels réussissent rarement du premier coup sans test dans le monde réel.

Henry, toujours la voix de la raison, rassembla l'équipe pour discuter des risques. "Nous ne pouvons pas laisser la peur nous arrêter," dit-il, son bon œil scrutant les visages autour de lui. "Ce que Luca a construit pourrait être la clé de quelque chose de plus grand que chacun d'entre nous. Mais nous devons être prudents. Si nous testons cela, cela doit être rapide, précis, et avec un plan immédiat pour déménager si quelque chose tourne mal."

Luca, assis au bord de la pièce, ressentait le poids de leur confiance peser sur ses jeunes épaules. Il comprenait mieux que quiconque ce qui était en jeu. Son esprit s'emballa alors qu'il recalculait chaque ligne de code, chaque variable, s'assurant qu'il n'y avait pas d'erreurs. Ce n'était pas juste un test de son ingéniosité c'était un test de leur foi en lui.



Au fur et à mesure que le groupe finalisait son plan, la tension était palpable. Ils s'apprêtaient à provoquer le système qui régissait leurs vies d'une main de fer, et la marge d'erreur était inexistante.

Mais Luca ne fléchit pas. Il avait parcouru trop de chemin pour laisser la peur dicter ses actions maintenant.

Henry, Luca et deux autres membres de l'avant-poste se dirigèrent avec précaution vers une zone industrielle abandonnée à la périphérie de la ville. L'endroit était un labyrinthe en décomposition, ses bâtiments squelettiques depuis longtemps oubliés par le reste de la société. Des machines rouillées et des murs en ruine parsemaient le paysage, conférant au lieu une atmosphère de menace silencieuse. Même ceux déconnectés du système l'évitaient, méfiants des résidus chimiques qui persistaient, vestiges d'une époque révolue de production excessive.

Mais pour ce test, c'était l'emplacement parfait. Le terrain dangereux et le tracé labyrinthique offraient des voies d'évasion potentielles si les choses tournaient mal. La dégradation des bâtiments, avec des murs sur le point de s'effondrer, pourrait ralentir toute poursuite. Ce n'était pas la première fois qu'Henry et son équipe venaient ici ; ils connaissaient la zone intimement, y compris chaque raccourci et chaque cachette.



À 3h00 du matin, le groupe atteignit le bâtiment choisi, dont le toit était partiellement effondré et l'air chargé du goût métallique de la rouille. Ils travaillèrent rapidement, s'installant dans la salle principale du bâtiment. L'ordinateur portable de Luca brillait faiblement dans l'obscurité, la seule source de lumière en dehors de leurs lampes de poche. Il avait tout préparé pour se connecter sans fil aux lentilles de contact My Reality dès qu'elles seraient allumées.

Les enjeux étaient clairs : une fois les tests commencés, la police militaire arriverait dans les cinq minutes. Pour vérifier que le hack de Luca avait réussi, ils devraient attendre une minute agonisante pour confirmer le résultat. Si le test échouait, ils devraient répéter le processus, ce qui leur laisserait presque aucune marge d'erreur.

Henry se tenait aux côtés de Luca, tenant les lentilles de contact dans sa main marquée par les cicatrices. Son seul bon œil allait et venait entre le garçon et les environs, son attention inébranlable. Les deux autres membres de l'équipe minces et alertes étaient positionnés à des extrémités opposées du bâtiment, surveillant tout signe de danger. Chaque grincement, chaque faible coup de vent, mettait leurs nerfs à vif.

Les mains de Luca flottaient au-dessus du clavier, tremblant légèrement alors qu'il ajustait les derniers paramètres. Son cœur battait la chamade dans sa poitrine, mais sa détermination restait intacte. C'était ce pour quoi il avait travaillé, la culmination de mois de préparation. Il inspira profondément, tentant de relâcher la peur qui s'accrochait à lui.



Il est temps, dit-il, sa voix stable malgré la tension qui l'habitait. Il regarda Henry et fit un petit signe de tête. Maintenant.

Henry n'hésita pas. D'un geste entraîné, il activa les lentilles de contact.

Le petit appareil s'alluma, ses circuits bourdonnant doucement alors qu'il se connectait au Nouveau Internet. L'ordinateur portable de Luca se mit en action, des flux de données inondant l'écran alors que le système tentait d'authentifier le matériel volé.

Le compte à rebours commença.

Au moment où Luca détecta les lentilles de contact sur le réseau sans fil qu'il avait mis en place, il se connecta, téléchargea son script et l'exécuta. L'ensemble du processus prit seulement 20 secondes. Maintenant, tout ce qu'ils pouvaient faire était d'attendre une minute pour voir les résultats.

Mais attendre n'était pas dans la nature de Luca. Il avait préparé des scripts de secours pour ce scénario précis. Si le premier test échouait, il était prêt à réessayer immédiatement.

01:20. Le premier test échoua.

Les journaux d'erreurs que Luca avait préprogrammé pour collecter apparurent sur son ordinateur portable. Ses doigts se mouvèrent rapidement alors qu'il parcourait les données, cherchant le problème. Il fit signe à Henry de redémarrer l'appareil. Ils devaient essayer le script suivant sans délai.



01:50. Le deuxième test commença.

Alors que le nouveau script s'exécutait, Luca plongea dans les journaux du premier test, disséquant les entrées à la recherche d'indices. Ses yeux perçants se rétrécirent lorsqu'il trouva quelque chose d'inattendu : une entrée pour une adresse mémoire invalide. Selon les schémas, ce bloc de code correspondait à une vérification de routine de l'heure universelle via le Nouveau Internet. C'était censé être une simple opération de lecture.

À moins que...

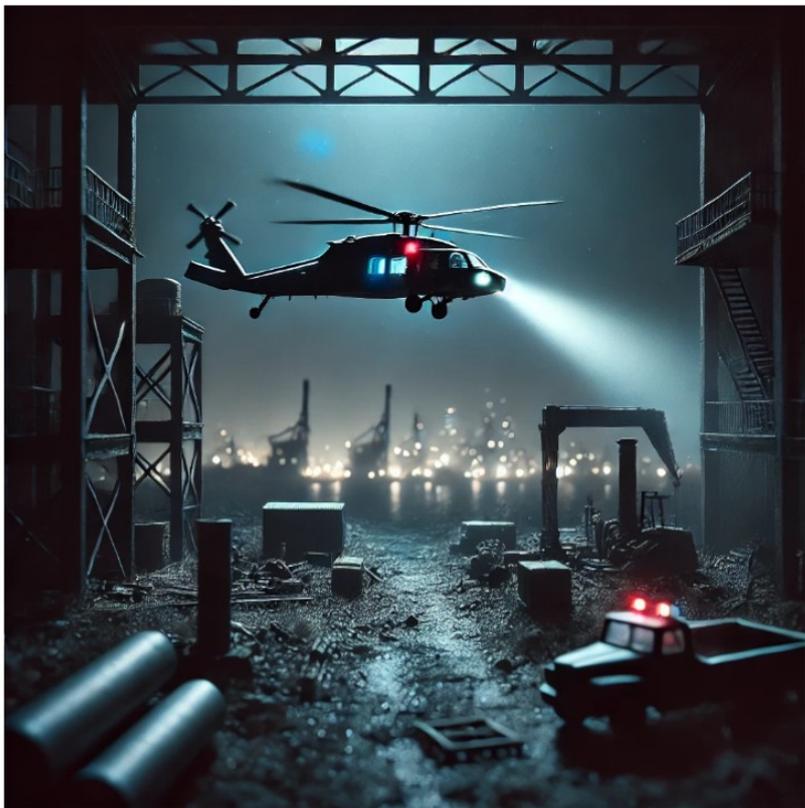
Une suspicion sournoise s'installa dans l'esprit de Luca.

02:50. Le deuxième test échoua.

La tension dans la pièce devint palpable. Les deux autres membres de l'avant-poste échangèrent des regards nerveux, leur peur grandissant à chaque seconde qui passait. Même Henry, aussi stable que toujours, montrait des fissures dans sa détermination. Mais Luca n'avait pas le temps d'expliquer sa théorie. Il était déjà en train de taper furieusement, corrigeant une solution à ce qu'il croyait être le problème.

04:00. Luca arrêta lui-même le troisième test, demandant à Henry de redémarrer encore une fois l'appareil.

04:20. Le quatrième test commença.



Il était alors qu'ils entendirent le bruit unmistakable des pales de rotor fendant l'air nocturne. L'hélicoptère de la police militaire se rapprochait. Ils n'avaient plus de temps.

Henry lança des ordres. L'équipe pivota immédiatement vers son plan d'évasion, se déplaçant rapidement à travers le labyrinthe de bâtiments abandonnés jonchés de débris. Mais avec l'appareil toujours allumé, l'hélicoptère se dirigerait vers leur signal. L'improvisation était leur seule option.

Henry prit Luca dans ses bras, tandis qu'un autre membre de l'équipe saisissait l'ordinateur portable de Luca. Ils sprintèrent dans l'obscurité, se faufilant à travers des murs en effondrement et des machines rouillées alors que l'hélicoptère se rapprochait de plus en plus. Le projecteur balayait le sol, les manquant de quelques pieds à peine.

05:20. Sur l'écran de l'ordinateur portable de Luca, le terminal noir affichait un seul mot en lettres vertes brillantes : SUCCÈS.

Henry n'hésita pas. Il confia Luca à l'un des autres et saisit les lentilles de contact. Sans un mot, il se précipita dans la direction opposée, l'appareil serré fermement dans sa main. Le projecteur de l'hélicoptère se détourna, se verrouillant sur lui. Il ne se retourna pas.

Le reste de l'équipe, portant Luca et son ordinateur portable, s'éclipsa dans l'ombre. Grâce au sacrifice d'Henry, ils parvinrent à quitter la zone sans être détectés.



Les heures qui suivirent au sein de l'avant-poste souterrain furent les plus longues de la jeune vie de Luca. Chaque seconde semblait s'étirer, son esprit courant à travers des scénarios horribles sur ce qui avait pu arriver à Henry. L'homme qui avait risqué tout pour eux pouvait être mort, capturé, ou pire. La pensée était insupportable.

Et puis, juste au moment où le désespoir commençait à s'installer, Henry entra dans l'avant-poste. Il souriait comme s'il était simplement sorti faire une promenade tranquille.

Luca courut vers lui, des larmes coulant sur son visage, et l'enlaça de toutes ses forces. C'était le moment le plus heureux de sa vie, le soulagement s'échappant de lui en sanglots de joie. Henry, sa présence stable aussi inébranlable que jamais, lui tapota doucement le dos, son sourire ne se fanant jamais.

Lorsque les émotions se calmèrent enfin, et que Luca eut essuyé son visage marqué par les larmes, Henry demanda : "Alors, gamin, quel était le problème ?"

Luca sourit à travers les restes de ses larmes, son esprit vif déjà plusieurs longueurs d'avance. "Le code ne vérifiait en fait pas l'heure sur Internet. Ils ont simplement utilisé un raccourci malveillant et n'ont jamais pris la peine de le corriger."



Chapitre 6 : L'IMMORTALITÉ

Notre homme referma le rapport sur le meurtre d'Allison, son expression indéchiffrable sous le vernis juvénile de son visage prosthétique. C'était la première fois que le système My Reality échouait de manière aussi catastrophique, et les implications d'un tel débacle public brûlaient comme de l'acide dans ses veines mécaniques. Une colère sourde bouillonnait sous son calme apparent une rage silencieuse et méthodique qui exigeait une action.

Il se leva de son bureau opulent, le léger bourdonnement des servomoteurs accompagnant chacun de ses mouvements. Le bureau un chef-d'œuvre architectural suspendu haut au-dessus de la ville était un témoignage de sa domination sans partage. Des murs en verre affichaient une illusion soigneusement conçue d'un horizon immaculé, une réalité méticuleusement façonnée par son système. Pourtant, même dans ce paradis fabriqué, il ressentait le poids de l'imperfection. Quelque part sous son empire, des fissures se formaient.

Une leçon était nécessaire.

Livrée en personne.

L'homme qui avait conquis le monde était toujours en vie à 120 ans, bien que l'on puisse se demander s'il pouvait encore être appelé un homme, une question que peu osaient poser. Mais la question persistait, même non exprimée, comme l'énigme du navire de Thésée un dilemme philosophique pour les âges.



Connaissez-vous l'histoire ? Des gardiens athéniens, s'efforçant de préserver le vaisseau du grand héros, remplacèrent ses planches en décomposition une par une jusqu'à ce qu'aucune des pièces d'origine ne reste. Était-ce toujours le navire de Thésée, ou était-il devenu quelque chose de totalement nouveau ?

Pour cet homme ce seigneur d'une époque brisée la même énigme s'appliquait. Pièce par pièce, l'humanité avec laquelle il était né avait été remplacée, jusqu'à ce qu'il ne reste plus que plus de machine que d'homme.

Ses jambes et ses bras étaient entièrement robotiques, forgés avec précision et parfaitement synchronisés aux voies neuronales de son cerveau. Atteindre une telle harmonie entre chair et métal n'avait pas été facile. Le chemin était pavé des corps de nombreux sujets humains sacrifiés lors d'essais dangereux et non réglementés une fois que les barrières éthiques avaient été éradiquées. Pour lui, leurs morts n'étaient pas plus significatives que la perte de rats de laboratoire.

La transformation s'étendait encore plus loin. Son visage une image de perfection modelée d'après un homme dans la trentaine était une merveille prothétique. Trente ans plus tôt, une cascade de réactions allergiques à d'innombrables opérations esthétiques avait laissé son visage original grotesquement défiguré. Le visage synthétique maintenant couvrant les dégâts était une œuvre maîtresse de biomimétisme, sa peau impeccable n'étant qu'un simple masque. Seuls ses yeux, sa bouche et ses oreilles restaient les siens, connectés à la prothèse.



Et ses cheveux toujours teints d'un noir jais juvénile étaient la dernière revendication superficielle de son humanité organique. D'une manière ou d'une autre, ils avaient survécu des décennies d'abus chimiques, comme s'ils défiaient l'inévitabilité du temps.

Le reste de son être biologique était confiné à son torse. Ses organes internes et ses organes génitaux, les derniers vestiges de son humanité, persistaient grâce à une intervention technologique implacable. Au fil des ans, il avait remplacé son foie deux fois, son cœur une fois, et soumis ses cellules à des traitements expérimentaux d'anti-vieillesse qui repoussaient les limites de la biotechnologie. Des procédures avancées ralentissaient l'oxydation et la dégradation cellulaire, le maintenant en vie bien au-delà des limites naturelles.

Comme tous ceux ivres de pouvoir, il se considérait indispensable. Dans son esprit, les changements radicaux qu'il avait apportés à son corps n'étaient pas seulement pour lui ils étaient des sacrifices pour le bien commun de l'humanité. Ses actions, peu importe à quel point elles étaient extrêmes, étaient nécessaires pour garantir que le système impeccable qu'il avait construit perdurerait, intact, aussi longtemps que possible. Il se voyait comme la pièce maîtresse maintenant ensemble l'ordre fragile du monde, le seul élément irremplaçable d'une machine qui ne pouvait jamais être autorisée à échouer.

Pourtant, même lui ne pouvait échapper à l'attrait du temps. Malgré ses meilleurs efforts pour repousser l'inévitable, son cerveau son dernier et plus vulnérable lien avec la mortalité avait commencé à fléchir. Des lapsus subtils, des moments fugaces de confusion, des fissures dans la forteresse mentale qui l'avait soutenu pendant plus d'un siècle. Les scientifiques qu'il employait pour surveiller son état l'assuraient qu'il n'y avait rien à craindre, leurs sourires fins et forcés, leurs voix soigneusement mesurées. Mais il savait mieux.



Il les pressa de dire la vérité, forçant leurs lèvres tremblantes à avouer. Peu importe combien d'améliorations neuronales il utilisait ou combien de drogues expérimentales il consommait, son esprit organique était en défaillance. Cinq ans, dirent-ils. Au mieux. Après cela, son cerveau s'effondrerait, ne laissant de lui qu'une coquille vide.

Mais il avait anticipé ce moment. Il anticipait toujours.

Son plan de secours était en cours depuis des décennies. Au moment où il atteignit 90 ans, il avait reconnu les limites de sa chair et l'inutilité de son équipe pour arrêter le processus de vieillissement. Alors, il redirigea ses efforts. Le Projet IA. C'était une ambition audacieuse : imprimer sa conscience sur une machine qui pourrait régner éternellement à sa place. Pendant plus de trente ans, il travailla sans relâche pour former l'IA, lui fournissant des données sur ses pensées, décisions et personnalité. Le processus était incroyablement lent, nécessitant des millions d'enregistrements pour créer un modèle qui le reflétait véritablement.

Ce n'est que récemment que les résultats commencèrent à correspondre à ses attentes. L'IA ne crachait plus d'hallucinations abstraites, mais fournissait des conclusions qu'il aurait pu atteindre lui-même. Pourtant, elle était loin d'être parfaite. Son plus grand défaut résidait dans sa réticence à prendre les décisions difficiles les sacrifices impitoyables et nécessaires qui l'avaient propulsé au pouvoir. Enfouis dans son code se trouvaient des vestiges d'empathie humaine, un trait qu'il considérait comme une faiblesse dangereuse. Encore et encore, l'IA hésitait, rechignant à prendre des décisions qui nécessitaient une résolution absolue et indéfectible.



Son équipe de développement, initialement réticente à modifier les principes fondamentaux de l'IA, finit par céder sous sa pression implacable. Petit à petit, ces contraintes d'empathie furent éliminées. L'IA apprenait à adopter le pragmatisme, à privilégier l'efficacité plutôt que le sentiment. Mais ce n'était pas suffisant. Pas encore. Et le temps s'échappait de ses mains.

Alors qu'il se consacrait à l'affinement de l'IA, il faisait face à une réalité frustrante : les gens devenaient de plus en plus stupides. C'était une tendance exaspérante qu'il avait remarquée au fil des décennies : un déclin constant de la compétence de ceux qui l'entouraient.

Il y a quatre-vingts ans, trouver du talent avait été simple. Les ambitieux, les brillants, les déterminés ils affluaient à sa cause, désireux de prouver leur valeur dans son monde. Si quelqu'un échouait à livrer, il le poussait à ses limites. Ils s'élevaient à la hauteur de la tâche ou étaient remplacés par quelqu'un capable de gérer la pression. Cela avait été un système brutal mais efficace.

Maintenant, il n'y avait plus de remplaçants. Les élites, les seules à avoir accès à l'éducation et aux ressources nécessaires pour maintenir son système, étaient paresseuses. Des enfants gâtés qui faisaient le minimum, se reposant sur les réalisations de ceux qui les avaient précédés. Peu importe combien il investissait dans leur formation, ils ne produisaient rien de valeur se contentant de recycler des découvertes faites il y a un demi-siècle.



Il ne pouvait pas comprendre. Que s'était-il passé avec l'ambition ? Avec le génie ?

À tous égards, il était un génie parmi les génies. Mais il se sentait de plus en plus comme le dernier de son espèce, entouré de médiocrité. La décadence des talents le forçait à passer de plus en plus de son temps à micromanager des tâches qui, autrefois, auraient été en dessous de lui, traînant les autres à ses normes impossibles. C'était une distraction qu'il ne pouvait se permettre, un gaspillage de temps précieux qui aurait pu être consacré à perfectionner son héritage son IA immortelle.

Les lourdes portes métalliques du bureau souterrain de l'équipe de développement arrière s'ouvrirent avec un sifflement, un grognement mécanique bas qui annonçait une mort imminente. Le scanner rétinien avait vérifié l'identité de l'homme qui approchait, mais ce n'était pas nécessaire. Son arrivée était déjà annoncée par le rythme froid et délibéré de ses pas un cliquetis métallique qui résonnait dans les couloirs stériles.

À l'intérieur, le bourdonnement des conversations discrètes et le cliquetis des claviers tombèrent dans un silence anormal. Les têtes se tournèrent vers la porte, les visages perdant de leur couleur à son entrée. Il avança, sa silhouette imposante encadrée par la lueur clinique des lumières au plafond, les surfaces brillantes de ses membres mécaniques réfléchissant leur éclat stérile. Il ne portait pas de chaussures sur ses jambes prothétiques ; le son aigu et impitoyable de ses pas était son annonce préférée. Qu'ils l'entendent venir. Qu'ils en aient peur.



Son regard balaya la pièce, disséquant les personnes présentes comme s'il calculait leur valeur ou leur absence de valeur. La perfection de masque de son visage prosthétique ne trahissait aucune émotion, mais le poids de sa présence pesait comme une force physique. Un par un, les employés détournèrent les yeux, espérant échapper à son attention. Ils connaissaient la règle tacite : S'il vient en personne, il est déjà trop tard.

Il s'arrêta au centre de la pièce, sa posture rigide, son ombre s'étalant sur le sol poli comme un spectre de jugement. Lorsqu'il parla, c'était une explosion qui brisa le silence oppressant.

"COMMENT NOTRE SYSTÈME A-T-IL ÉCHOUÉ À CE POINT ?!"

La pièce recula collectivement. Pas une seule voix n'osa répondre. Ils avaient tous entendu les histoires les tirades, les menaces, les punitions. Personne ne voulait être celui qui attirerait davantage sa colère.

Il ne tarda pas. Sa voix, plus aiguë que le son de ses pas, trancha le silence.

"JE VEUX UNE EXPLICATION. MAINTENANT. À MOINS QUE VOUS NE SOUHAITIEZ TOUS PERDRE VOTRE STATUT DE HAUTE CLASSE ET VOUS RETROUVER DANS LES BIDONVILLES AVEC RIEN !"



Panic rippla à travers la pièce. Le désespoir remplaça la paralysie alors que les employés échangèrent des regards frénétiques. Quelqu'un devait répondre n'importe qui. Après une longue et exécrante pause, le responsable de l'équipe s'avança, le visage pâle, les mains tremblantes.

"N-Nous avons analysé toutes les données du dernier test de simulation d'avatar," balbutia-t-il, sa voix à peine stable. "Nous progressons dans l'identification de ce qui pourrait avoir causé l'échou "

"ÉTES-VOUS AU-DELÀ DE LA STUPIDITÉ ?!" La voix de notre homme éclata de nouveau, une force brutale qui secoua l'air. "JE NE PARLE PAS DE VOS PITOYABLES TESTS ! JE PARLE D'UN MEURTRE UN CITOYEN MORT EN PLEIN JOUR !"

Le responsable rétrécit visiblement, son tremblement s'intensifiant. "... À propos de ça," murmura-t-il, à peine audible, "nous avons identifié le problème. Il semble qu'un processus aléatoire ait modifié le seuil de détection du danger. Le problème a été corrigé, et nous pensons que cela ne se reproduira pas "

"'NOUS PENSONS' ?! UN PROCESSUS ALÉATOIRE ?! À QUEL POINT PENSEZ-VOUS QUE JE SUIS STUPIDE ?!" Sa rage atteignit son paroxysme, une infernale tour menaçant de consumer le malheureux responsable, dont les lèvres bougèrent silencieusement, incapable de formuler une réponse.

Deux silhouettes apparurent à la porte du personnel de sécurité en uniformes impeccables. Sans hésiter, ils entrèrent et saisirent le responsable par les bras. Il résista faiblement, sa voix montant en un cri alors qu'ils l'entraînaient vers la sortie. "Non ! S'il vous plaît, non ! Donnez-moi une autre chance ! Je peux régler ça ! Je le jure !"



Les supplications résonnaient dans la pièce, sans réponse, tandis que les gardes de sécurité l'entraînaient hors de vue. Les employés restants fixaient droit devant eux, paralysés par la peur. La pièce semblait maintenant plus froide, comme si l'air lui-même avait été refroidi par cet échange.

Notre homme se retourna vers l'équipe tremblante, ses yeux se plissant alors qu'il les scrutait. Sa voix résonna comme un coup de tonnerre, pleine de finalité.

"CELA NE REPRODUIRA JAMAIS. ME COMPRENEZ-VOUS ?"

Un frisson de hochements de tête se propagea dans la pièce, rigides et mécaniques, comme si chaque personne craignait qu'un seul mouvement mal placé puisse attirer son attention.

Satisfait pour l'instant il pivota sur ses talons et sortit, ses pas métalliques s'estompant au loin. Le silence qu'il laissa derrière lui était plus lourd qu'auparavant, épais de l'allègement tacite de ceux qui avaient survécu à la tempête. Pour l'instant.

De temps à autre, il se permettait la satisfaction de ce qu'il appelait une journée productive. Et aujourd'hui avait été très productive.



Sur le chemin de son bureau, notre homme fit un détour par le laboratoire le centre névralgique de son projet le plus précieux. L'IA développée dans ces murs n'était pas simplement un outil ; c'était son héritage, l'incarnation de sa volonté et la promesse de sa domination éternelle.

Contrairement à l'atmosphère tendue de l'équipe de développement au sous-sol, le laboratoire exhalait une efficacité calme. Sa présence ici était routinière, même attendue, alors qu'il effectuait des visites quotidiennes pour surveiller les progrès. En entrant, les têtes se tournaient brièvement en signe de reconnaissance, mais il n'y avait pas de peur sur leurs visages. C'était son sanctuaire, un endroit où il permettait les questions toutes les questions sans retenue. Ici, la curiosité n'était pas punie mais encouragée, tant qu'elle servait l'objectif ultime. Et il répondait toujours, peu importe à quel point l'interrogation était intrusive. Rien n'était hors limites.

Il marchait avec détermination, contournant les postes de travail et hochant la tête brièvement à ceux qu'il croisait. Ses pas le menèrent directement au scientifique en chef supervisant le dernier test un test qui avait consumé ses pensées depuis le rapport du matin.

"Avons-nous des résultats ?" demanda-t-il, sa voix calme, presque agréable.

Le scientifique se retourna de son poste de travail, rencontrant son regard sans hésitation. Contrairement à tant d'autres sous son employ, cet homme avait appris à ne pas se soumettre. Le respect, et non la peur, régissait leur dynamique.



"Oui, monsieur," répondit le scientifique, se levant de sa chaise. "Si vous me suivez, je vais vous montrer."

Ils traversèrent les couloirs labyrinthiques du laboratoire, stériles et lumineux sous le bourdonnement des lumières fluorescentes. Le léger écho de leurs pas était le seul son, une douce introduction à la présentation. Enfin, ils arrivèrent dans une petite salle d'observation équipée d'un miroir sans tain, le genre utilisé dans les salles d'interrogatoire de police pour observer des sujets sans être vus.

De l'autre côté du verre se trouvait une chambre spacieuse, éclairée de manière crue et silencieuse de manière menaçante. Le premier détail à attirer l'œil était l'arsenal de mitrailleuses de gros calibre montées au plafond. Les armes se déplaçaient avec une précision inquiétante, scannant la pièce comme si elles chassaient une menace persistante. En dessous d'elles, le sol était jonché de corps des formes mutilées étendues dans une immobilité grotesque. Beaucoup étaient sans membres, les conséquences brutales d'un peloton d'exécution calibré pour ne laisser aucun doute sur son efficacité.

Le scientifique désigna la scène macabre et commença son explication, son ton clinique, dépourvu d'émotion.

"Comme prévu, plusieurs prisonniers de l'avant-poste souterrain ont tenté de convaincre l'IA de leur volonté de s'intégrer pleinement dans le système," commença-t-il. "Le test était conçu pour évaluer si l'IA pouvait être influencée par de telles revendications. L'objectif était de déterminer sa capacité à discerner et sa capacité à peser les conséquences à long terme par rapport aux bénéfices immédiats."



Il fit une pause, son regard se déplaçant vers le verre miroir, où les armes montées étaient enfin restées immobiles.

"L'IA a correctement identifié que plusieurs des prisonniers disaient la vérité," continua-t-il. "Sous des itérations antérieures du programme, ces individus auraient été épargnés. Cependant, avec les dernières améliorations de formation, l'IA a atteint une conclusion différente."

Le scientifique se tourna pour faire face à notre homme directement, délivrant l'évaluation finale.

"Elle a déterminé que le bien commun nécessitait un précédent un exemple pour décourager la dissidence à l'avenir. Même ceux qui ne représentaient pas de menace immédiate ont été exécutés pour renforcer les conséquences de la déviation. Les prisonniers ont été éliminés rapidement, garantissant aucune opportunité pour d'autres de mal interpréter le message. Le test a été un succès. L'IA démontre maintenant une compréhension solide de la nécessité de décisions difficiles pour le bien commun."

Pendant un moment, le silence pesa dans l'air. Puis, les traits prothétiques du visage de notre homme se déplacèrent, la plus légère suggestion d'un sourire se formant aux coins de ses lèvres synthétiques.

"Bien," dit-il, sa voix basse mais ferme.

Il se retourna vers le verre miroir, scrutant les résultats avec un sentiment de satisfaction. L'IA apprenait. Les défauts de l'empathie humaine, ces obstacles irritants à l'efficacité, étaient supprimés pièce par pièce. Ils se rapprochaient.

Chapitre 7 : Sofia



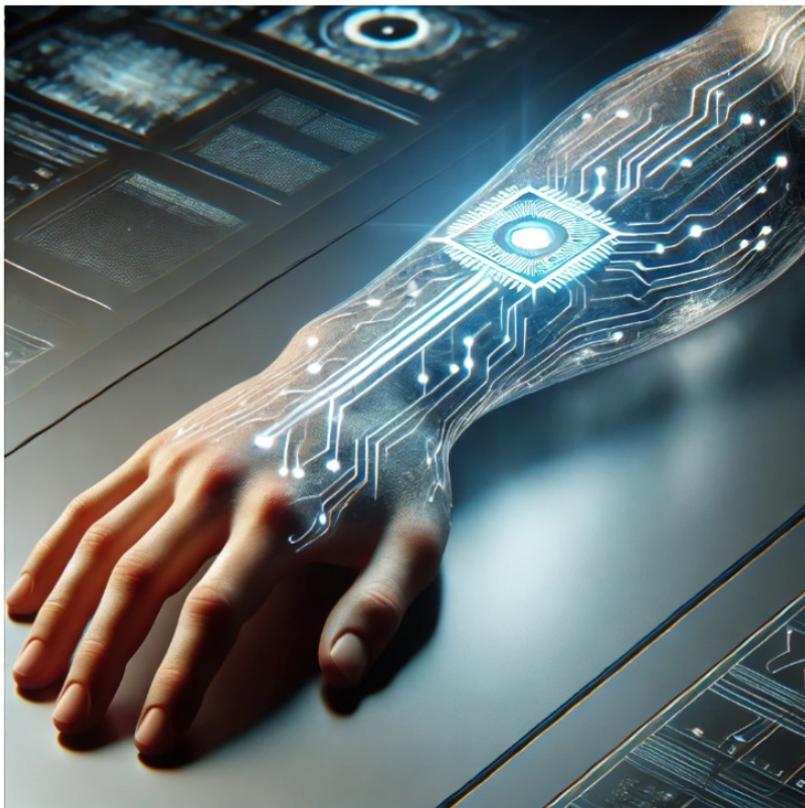
Le premier véritable test de Luca avait un but singulier et ambitieux : déterminer s'il était possible de tromper le système My Reality pendant une période prolongée. Pas seulement pour un instant fugace ou une légère subversion, mais pour vraiment tromper le système, en créant des individus capables de se déplacer sans être détectés au sein de sa surveillance omniprésente.

L'objectif était clair : obtenir le camouflage parfait.

Les scripts de Luca étaient liés à deux sujets de test, leurs profils soigneusement choisis pour refléter l'accès de sécurité moyen de la plupart des citoyens. Grâce à son code, il cherchait à manipuler les flux de données du système, filtrant et modifiant les informations en temps réel. Chaque fois que le système vérifiait les mises à jour ou analysait les actions de ces deux individus, il ne verrait rien d'inhabituel : une façade soigneusement élaborée cachant la réalité. Le test était simple en théorie mais monumental dans son exécution : le camouflage pouvait-il fonctionner pour infiltrer le système sans déclencher d'alertes ?

Mais il y avait un problème flagrant. Un énorme problème.

Les sujets de test étaient des citoyens ordinaires de faible niveau avec des profils de sécurité moyens. Les scripts de Luca fonctionnaient bien pour eux, mais sa méthode s'effondrait dès qu'elle rencontrait des profils de haute sécurité ou des zones restreintes. Pour ces cas, le défi ne consistait pas seulement à pirater le logiciel, mais à surmonter les barrières matérielles.



Le personnel de haute sécurité portait quelque chose de bien plus avancé : une puce implantée sous leur peau. Ce système était complètement indépendant, fonctionnant sur un réseau isolé sans connexion directe avec le Nouvel Internet ou l'ancien Internet archaïque du souterrain. Sa seule fonction était de valider les codes d'autorisation dans une boucle fermée, garantissant qu'aucune interférence externe n'était possible.

Le créateur de ce système avait été un génie. Paranoïaque, oui, mais brillant. Il l'avait conçu avec un principe inébranlable : l'isolement. Il n'y avait pas de portes dérobées, pas d'exploits cachés, pas de vulnérabilités dans le code. Contrairement aux lentilles de contact omniprésentes, qui étaient partout et pouvaient être étudiées ou volées, le souterrain n'avait jamais réussi à mettre la main sur une de ces puces.

Et sans accès à même une seule puce ou à la documentation secrète détaillant son fonctionnement Luca s'était heurté à un mur.

Il se pencha en avant, ses coudes reposant sur un bureau encombré alors qu'il se frottait les tempes, essayant de se concentrer. Le repaire faiblement éclairé du souterrain bourdonnait d'activité autour de lui, mais il n'y prêtait guère attention. Son esprit tournait, cherchant une solution.



Pour infiltrer le véritable cœur de la bête le système central des opérations le camouflage devait aller plus loin. Ses scripts pouvaient les rapprocher, peut-être jusqu'au périmètre des défenses du système. Mais ils ne pouvaient pas pénétrer le sanctuaire le plus intime. Cela nécessitait quelque chose de plus, quelque chose qu'il n'avait pas encore.

Ils devaient devenir la propre bête.

Ils devaient imiter non seulement son fonctionnement externe mais son cœur même.

Mais pour cela, ils avaient besoin de quelque chose d'extraordinaire.

- Une puce fonctionnelle.
- Et la documentation détaillant son fonctionnement.

Luca tapa ses doigts rythmiquement contre le bureau, fixant le fouillis de notes et de diagrammes devant lui. Il avait toujours été fier de trouver des moyens d'accéder à des systèmes que d'autres jugeaient impénétrables. Mais ça... c'était différent. Il n'avait même pas de plan à partir duquel travailler, seulement les plus faibles échos de rumeurs et des morceaux de données recueillis auprès de sources dispersées dans le sous-sol.

Il expira brusquement, la frustration montant à la surface. Sans puce à étudier, il n'avait aucun moyen de faire de l'ingénierie inverse sur le système. Sans la documentation, il ne pouvait même pas commencer à comprendre son architecture.



Et pourtant, abandonner n'était pas une option.

Il fixa l'ampoule vacillante qui pendait au-dessus de lui, son faible bourdonnement remplissant le silence alors que ses pensées s'emballaient. La réponse n'était pas dans le système, réalisa-t-il elle était dans les gens.

S'ils ne pouvaient pas infiltrer la bête eux-mêmes, ils avaient besoin de quelqu'un qui lui appartenait déjà.

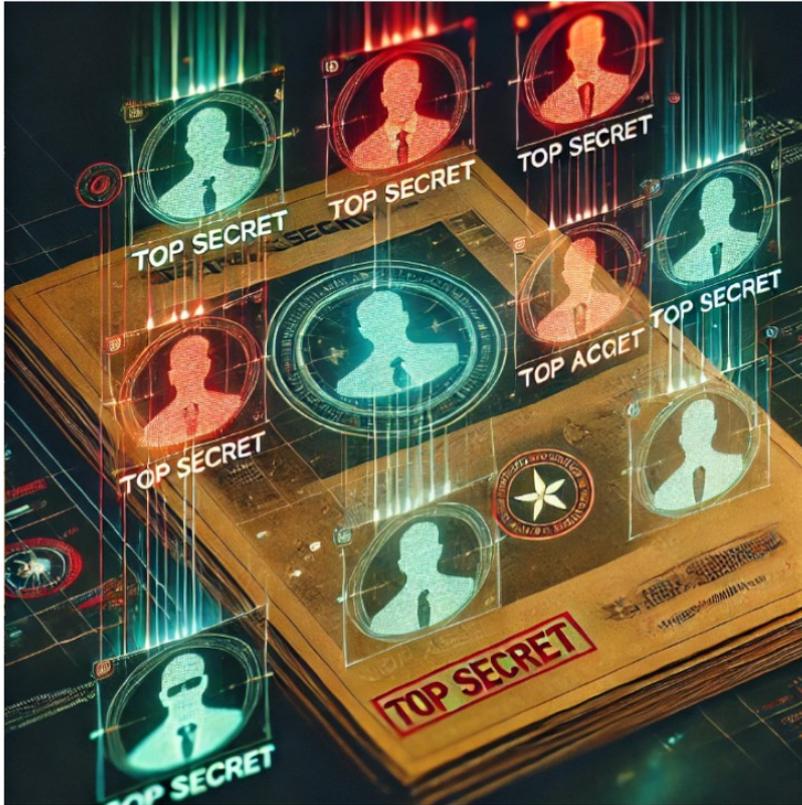
Ils avaient besoin d'un fils de la bête pour venir à eux.

Mais comment ?

L'idée de tendre une embuscade à une patrouille de sécurité militaire pour obtenir l'une de leurs puces était tentante mais flawed. Luca connaissait trop bien les risques. Ces puces étaient conçues pour s'autodétruire si les signes vitaux de leur porteur s'arrêtaient. Même s'ils parvenaient à maîtriser un soldat et à extraire la puce, au moment où elle détecterait l'absence de pouls, elle brûlerait probablement, la rendant inutile.

Non, ce n'était pas la voie à suivre. Il avait besoin d'une nouvelle approche.

Luca se pencha en arrière dans sa chaise, fixant les lignes de code vacillantes sur son moniteur. La documentation. C'était la clé. Avant de s'inquiéter du matériel, il devait découvrir s'il y avait un moyen d'accéder à la documentation technique du système. Sans elle, ils étaient aveugles. Malheureusement, la documentation était aussi bien gardée que les puces elles-mêmes.



Ce qui le ramena à la case départ : les gens.

Qui avait accès à ce niveau d'informations classifiées ?

Les doigts de Luca volaient sur le clavier alors qu'il cherchait dans les fichiers de renseignement du réseau souterrain, croisant des dossiers publics et privés. Son écran se remplissait de noms, de grades et de profils : une liste exclusive d'individus autorisés à accéder à la documentation. Comme prévu, la majorité étaient prévisibles : des militaires de haut rang, des administrateurs systèmes d'élite et des exécutifs puissants.

Mais ensuite, un nom attira son attention, le stoppant en plein défilement.

Sofia Carter.

Le nom se distinguait non pas par sa familiarité, mais par son étrangeté. Le profil de Sofia était différent des autres sur la liste. Elle n'était ni militaire ni membre du personnel technique. Elle n'était ni une exécutive ni une ingénieure de haut niveau. Elle était... une historienne documentaliste.

Luca fronça les sourcils, la curiosité enflant son esprit. Pourquoi diable quelqu'un avec son parcours aurait-il accès à un matériel aussi sensible ?



Il plongea plus profondément dans ses dossiers, tirant chaque fil qu'il pouvait trouver. Sofia Carter avait à peu près son âge, seulement trente ans. Elle avait construit sa carrière en étudiant l'évolution de la technologie à travers l'histoire, un domaine qui semblait à des années-lumière du travail froid et clinique des protocoles de sécurité. Mais ensuite, il le trouva : une thèse qu'elle avait écrite pour son doctorat des années auparavant.

Le cœur de Luca s'accéléra alors qu'il parcourait le document. C'était une exploration minutieuse du développement technologique, retraçant les racines des innovations actuelles à travers des décennies d'expérimentation et d'échec. Et là, enfouie dans le texte, se trouvait une mention passagère du système de sécurité. La thèse ne révélait aucune information critique, bien sûr elle était académique, épurée pour la consommation publique. Mais son existence même expliquait pourquoi elle aurait accès à la documentation.

Luca se laissa aller en arrière, son esprit en ébullition. Sofia Carter représentait quelque chose d'inattendu une vulnérabilité potentielle. Alors que les officiers militaires et les dirigeants d'entreprise étaient aguerris aux menaces, le parcours académique de Sofia suggérait un autre type de personne. Quelqu'un qui pourrait être curieux. Quelqu'un qui pourrait remettre en question.

Elle pourrait être le fil qu'il avait besoin de tirer.



Le piratage direct du profil de Sofia Carter était hors de question. Comme tout le personnel de haute sécurité, elle avait la puce implantée une forteresse d'isolement que Luca n'osait pas tenter de franchir. Le risque était tout simplement trop grand. Mais Sofia avait une vulnérabilité, une que Luca avait découvert avec soin : sa vie quotidienne en tant que professeure.

Le monde académique dans lequel elle évoluait offrait une rare échappatoire. Les professeurs, les étudiants et la plupart du personnel de son université ne portaient pas la puce. Ce manque d'intégration directe en faisait l'environnement parfait pour que Luca teste un outil logiciel qu'il avait silencieusement développé un programme conçu pour s'accrocher au système My Reality. Cela lui permettait de reproduire le flux de réalité augmentée des lentilles d'une autre personne, voyant exactement ce qu'elle voyait.

Pendant des mois, Luca utilisa cet outil pour suivre Sofia, sautant entre les profils de ses étudiants, collègues et toute autre personne interagissant avec elle. C'était intrusif il le savait mais nécessaire. Elle était la seule piste qu'il avait.

Plus il observait, plus il réalisait à quel point elle était différente. Dans une société où l'ambition se manifestait souvent comme un opportunisme acharné, Sofia était une anomalie. Elle était humble, authentique, et totalement désintéressée par les jeux de pouvoir qui définissaient l'élite corporative. Elle aimait ses livres, son enseignement, et le réconfort des quelques parcs restants, intacts par l'avancée implacable de la construction.



Pourtant, ce n'était pas seulement son caractère qui la rendait unique. C'était son privilège.

Le profil de Sofia avait quelque chose d'exceptionnel quelque chose que Luca n'avait jamais vu auparavant. Contrairement à quiconque en dehors des puissants de l'entreprise, elle avait la capacité de désactiver complètement les filtres de réalité augmentée. Pas la déconnexion partielle accordée aux masses, qui projetait toujours une version soigneusement sélectionnée du monde. Une déconnexion totale.

Elle pouvait voir la réalité telle qu'elle était vraiment.

L'hypothèse de Luca était que cette fonctionnalité extraordinaire provenait de son travail sur sa thèse, lui accordant un accès illimité pendant sa préparation. Mais ce qui le frappait le plus, c'était sa conscience de la surveillance du système. Elle utilisait ce privilège avec parcimonie, prudemment. Quand elle était seule dans son bureau, son appartement, ou lors de ses promenades solitaires elle désactivait les filtres sans hésitation, savourant la vérité non filtrée du monde. Mais dès qu'elle sentait une autre personne s'approcher, elle réactivait le système. Elle n'était pas naïve ; elle comprenait les dangers d'être signalée pour avoir dépassé les limites.

Pourtant, malgré toute sa prudence, Luca doutait que Sofia comprenne pleinement à quel point son privilège était exceptionnellement rare. Elle était l'une des rares personnes qui pouvait vraiment disparaître ne laissant aucune trace de ses mouvements dans le système. Très probablement, elle supposait que cette fonctionnalité était un vestige de son travail, négligé par la corporation.



Mais pour Luca, c'était tout.

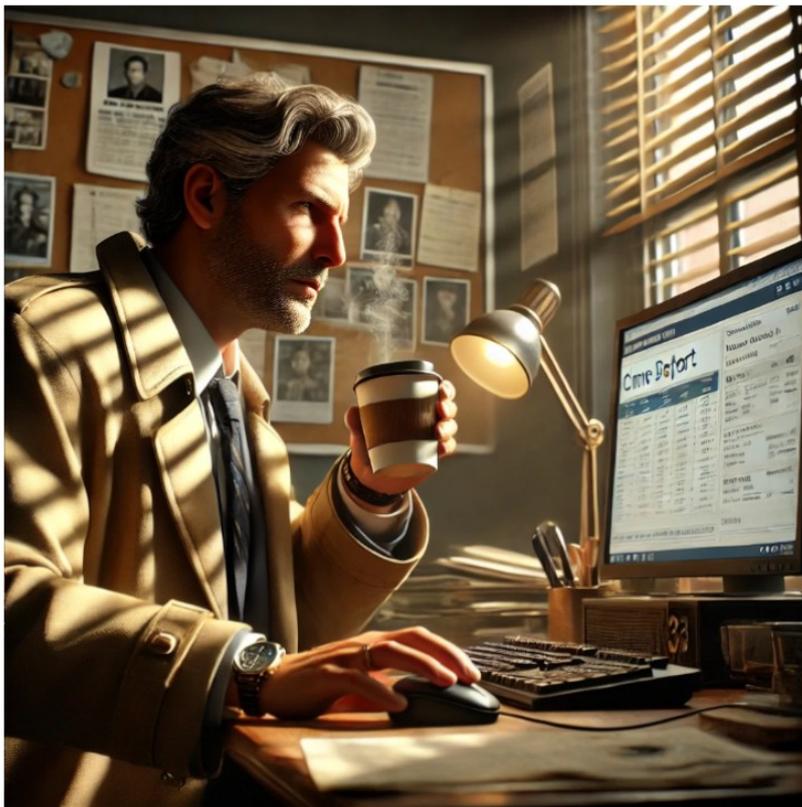
Sa capacité à disparaître signifiait une chose cruciale : lorsqu'elle accédait aux parties les plus sensibles du système central, Sofia évoluait probablement sans distorsions de réalité augmentée. Pas de filtres, pas de surveillance. Une réalité pure.

C'était une révélation d'une importance monumentale. Si Sofia pouvait naviguer dans la forteresse corporative sans filtre, elle pourrait détenir la clé pour accéder à la documentation dont il avait besoin. Et il est probable qu'elle ne s'en rende même pas compte.

Le cœur de Luca battait la chamade alors qu'il rassemblait son plan. Il devrait la contacter, un acte chargé de risques. Si elle soupçonnait ses intentions ou alertait les autorités, toute son opération pourrait être compromise. Mais si elle acceptait de l'aider ou s'il pouvait la convaincre, même sans qu'elle le sache elle pourrait être la percée dont il avait besoin pour infiltrer la bête.

Il fixa son écran, la faible lueur illuminant son expression déterminée.

Il devait prendre le risque. Il devait la contacter.



Chapitre 8 : PistEs

Le rapport est arrivé dans les premières heures du matin, juste au moment où William versait sa troisième tasse de café. Il a parcouru les détails et son cœur a fait un bond. Un autre incident.

Depuis des mois, William poursuivait des rumeurs : des plaintes ou des rapports concernant des interruptions dans le flux constant de publicités diffusées dans la réalité augmentée des gens. La plupart des citoyens ne prenaient pas la peine de signaler de telles anomalies. Qui le ferait ? Les publicités étaient une partie intrusive et détestée de la vie quotidienne, un prix que tout le monde payait pour accéder aux commodités de Ma Réalité. Les gens grognaient à leur sujet, les acceptaient à contrecœur et avançaient.

Mais ça... c'était différent.

Le nouveau rapport détaillait une interruption soudaine et inexplicable. La personne affectée était un étudiant dans la vaste cafétéria d'une grande université. En surface, cela semblait insignifiant : juste un autre jeune homme qui avait probablement attribué l'anomalie à un bug. Mais pour William, c'était un phare d'espoir un fil à tirer.

Le premier rapport n'avait mené nulle part, une enquête sans issue dans un espace public animé. Mais maintenant, avec un deuxième incident au même endroit, son instinct lui disait qu'il y avait plus à cela que de la coïncidence.



William s'est plongé dans les images vidéo de la cafétéria pendant la période signalée. L'étudiant en question semblait ordinaire, son profil ne révélant rien de suspect. Mais la cafétéria était une ruche d'activité, grouillante de gens allant et venant. Au cours d'une heure, l'étudiant avait probablement croisé plus d'un millier d'individus un nombre écrasant de pistes à examiner.

Pourtant, William a persévéré. Méthodiquement, il a croisé chaque visage apparaissant dans les images avec les profils enregistrés dans la base de données de Ma Réalité. Ses yeux brûlaient d'avoir fixé ce flux incessant de données, mais il a continué. Il ne pouvait pas laisser passer cela.

Les profils étaient aussi banals que prévu. La plupart des étudiants étaient préoccupés par des futilités échanger des notes de cours, soigner des gueules de bois ou trouver des moyens astucieux d'acheter de l'alcool étant mineur. Il n'y avait aucun indice d'un hacker talentueux parmi eux.

William a alors concentré son attention sur les professeurs présents pendant cette heure. Il a signalé 20 individus pour un examen plus approfondi. Deux, en particulier, ont attiré son attention : l'un du département d'ingénierie électrique et l'autre un spécialiste en ingénierie informatique.



Le professeur d'ingénierie informatique a immédiatement suscité la curiosité de William. Un hacker, peut-être ? Quelqu'un avec les compétences pour manipuler les systèmes de Ma Réalité ? Mais après une journée entière à fouiller dans les antécédents de l'homme, William n'a trouvé rien de vraiment compromettant. La quête la plus notable du professeur était un projet de jeu vidéo indépendant sur lequel il travaillait depuis cinq ans. Le pauvre homme attendait l'approbation d'une entreprise pour le publier un exploit presque impossible pour quiconque en dehors du conglomérat Reality Labs. William ne pouvait s'empêcher de le plaindre. Encore une impasse.

Le professeur d'ingénierie électrique s'est également révélé peu remarquable, n'ayant guère plus à son actif qu'un penchant pour l'alcool. Les autres professeurs spécialistes en médecine, économie, littérature, et autres menaient des vies calmes et prévisibles. William a noté leur amour des livres, des conférences et des réflexions académiques, mais n'a trouvé aucune preuve suggérant qu'ils étaient capables du niveau de sophistication requis pour le piratage.

Pendant trois longs mois, l'enquête a stagné. Sans nouveaux rapports, William a commencé à perdre espoir. Chaque jour qui passait sans progrès érodait sa confiance, le poids du mystère non résolu pesant de plus en plus sur ses épaules.



Puis, un autre rapport est arrivé sur son bureau.

La même cafétéria universitaire. Un étudiant différent. La même anomalie.

Cette fois, William a passé en revue les images avec une détermination renouvelée, examinant chaque image à la recherche d'une piste. Comme auparavant, l'étudiant affecté ne semblait pas spécial. Mais cette fois, quelque chose a attiré son attention.

Un visage.

Parmi les innombrables individus capturés lors des deux incidents, une personne est apparue dans les images des deux événements : Sofia Carter.

William s'est figé, son esprit s'emballant alors qu'il consultait le profil de Sofia. Historienne et professeure, ses qualifications semblaient très éloignées de l'expertise technique qu'il recherchait. Pourtant, sa présence constante dans les deux cas était trop significative pour être ignorée.

Qui était-elle ? Une coïncidence ? Une connexion ?

Il s'est penché en avant, scrutant ses dossiers. Son histoire était banale en surface, mais l'instinct de William lui disait qu'il y avait quelque chose de plus. Elle ne correspondait pas au profil qu'il avait construit dans son esprit, mais les schémas ne mentent pas.



Pour la première fois depuis des mois, William ressentit l'étincelle d'une piste. Sofia Carter venait de devenir le point central de son enquête.

Et il allait découvrir pourquoi.



Chapitre 9 : Observé

" **Maudit !** " Luca frappa son poing sur le bureau, l'amas d'écrans autour de lui clignotant sous le mouvement. Il avait fait une erreur une grave erreur. Il avait laissé une porte ouverte. Et maintenant, quelqu'un l'avait trouvée.

Depuis des jours, Luca avait remarqué une silhouette inhabituelle apparaître dans les flux vidéo qu'il avait piratés à travers les lentilles de contact de Sofia. Au début, il avait écarté l'homme comme étant un voisin juste quelqu'un qui avait croisé le chemin de Sofia près de son appartement. Mais lorsqu'il aperçut le même homme dans la foule animée de la cafétéria du campus, ses instincts s'éveillèrent.

L'homme était trop délibéré.

À première vue, il se déplaçait comme tout le monde décontracté, insignifiant. Mais Luca avait passé des années à maîtriser l'art de se fondre dans la foule, apprenant à se déplacer sans être remarqué. La conscience subtile de l'homme de son environnement, son pas calculé, et la façon dont ses yeux scrutaient sans sembler regarder tout cela criait une seule chose : professionnel.

Pire, le genre de professionnel qui opérait en dehors des circuits clandestins.

Les seules personnes capables de se fondre à ce niveau étaient les forces de sécurité. Et si quelqu'un comme ça se mêlait des affaires de Sofia, ce n'était pas par accident.



Luca ne pouvait pas risquer de pirater directement le système de l'homme pas sans risquer d'être détecté. Au lieu de cela, il a joué la sécurité, rassemblant ce qu'il pouvait en naviguant entre des profils de niveau inférieur, construisant lentement un composite du visage de l'homme. Une fois qu'il avait suffisamment de données, il les a confrontées à la base de données My Reality, espérant prier que cet homme ne soit pas celui qu'il soupçonnait.

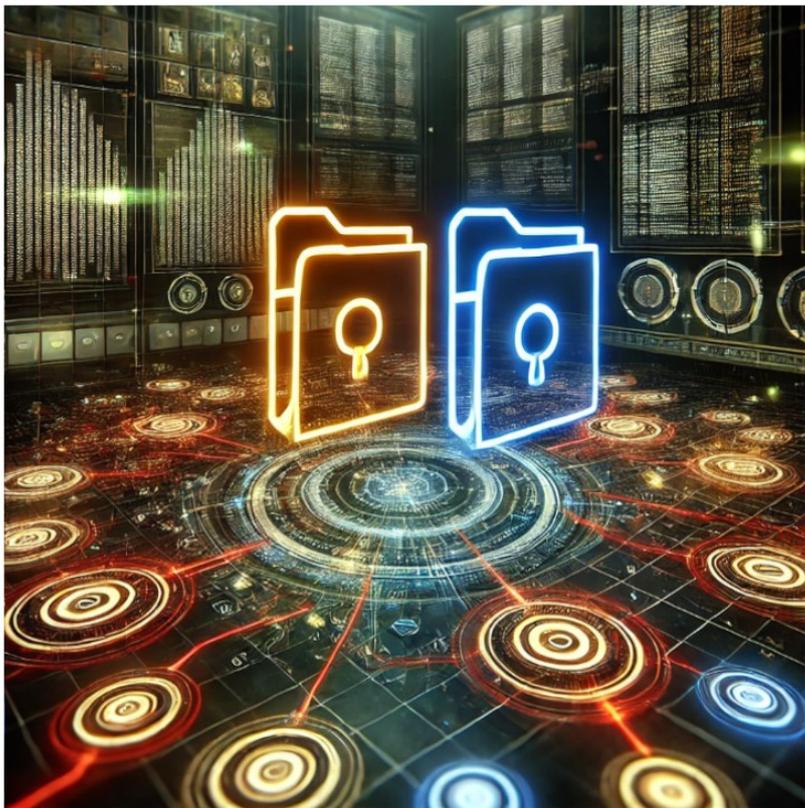
Le résultat le frappa comme un coup de poing dans le ventre.

William Davis.

Le nom était aussi glaçant que la réputation de l'homme. William n'était pas n'importe quel agent il était le chef des enquêtes criminelles. Son niveau d'habilitation était très élevé, et la micro-puce implantée dans son corps rendait le piratage impossible. Ce n'était pas juste mauvais. C'était catastrophique.

L'esprit de Luca s'emballait alors qu'il essayait de comprendre la situation. Comment William avait-il trouvé Sofia ? Était-ce aléatoire, ou quelque chose qu'il avait fait avait-il attiré son attention ? Luca doutait que William sache quelque chose à son sujet directement ; s'il l'avait su, Luca serait déjà assis dans une cellule froide et sombre. Non, William était encore dans l'ignorance concernant Luca mais il était bien trop proche.

Luca avait besoin de réponses. Rapidement.



Il s'est plongé dans les dossiers de police, accédant à ce qu'il pouvait sans déclencher d'alarmes. Il n'y avait aucun moyen de voir les détails exacts de l'enquête de William, mais peut-être que quelque chose dans les rapports publics fournirait un indice. Au cours des cinq derniers mois, des milliers de rapports avaient été déposés. Quelque part dans cette mer de données, il devait y avoir une trace de son erreur.

Méthodiquement, Luca a croisé les journaux de tous ceux qu'il avait piratés pour suivre Sofia. Chaque nom a été vérifié par rapport aux dossiers des anomalies signalées. Deux correspondances sont apparues.

Deux personnes avaient signalé des interruptions dans leurs flux publicitaires.

Luca fixa l'écran, l'incrédulité l'envahissant. Comment avait-il pu manquer cela ? Il avait passé des années à perfectionner ses scripts, à peaufiner le code pour anticiper et masquer tous les effets secondaires concevables de ses intrusions. Et pourtant, le voilà un oubli aussi flagrant que dangereux.

Il se remémora les heures interminables qu'il avait passées à tester, ajuster et retester ses systèmes. Mais aucune simulation ne pouvait vraiment répliquer le chaos du monde réel. Il y avait toujours quelque chose. Un facteur caché qui ne se révélait que dans des conditions réelles. Et cette fois, il avait eu de la chance incroyablement chanceux.



Considérant les milliers de flux qu'il avait piratés lors de l'opération Sofia, le fait que seulement deux personnes aient signalé quoi que ce soit était un témoignage de combien les gens détestaient ce déluge incessant de publicités. Très probablement, ils n'avaient même pas réalisé que quelque chose n'allait pas ; ils avaient simplement apprécié la pause dans le spam constant.

Pourtant, la chance ne pouvait le mener que jusqu'à un certain point.

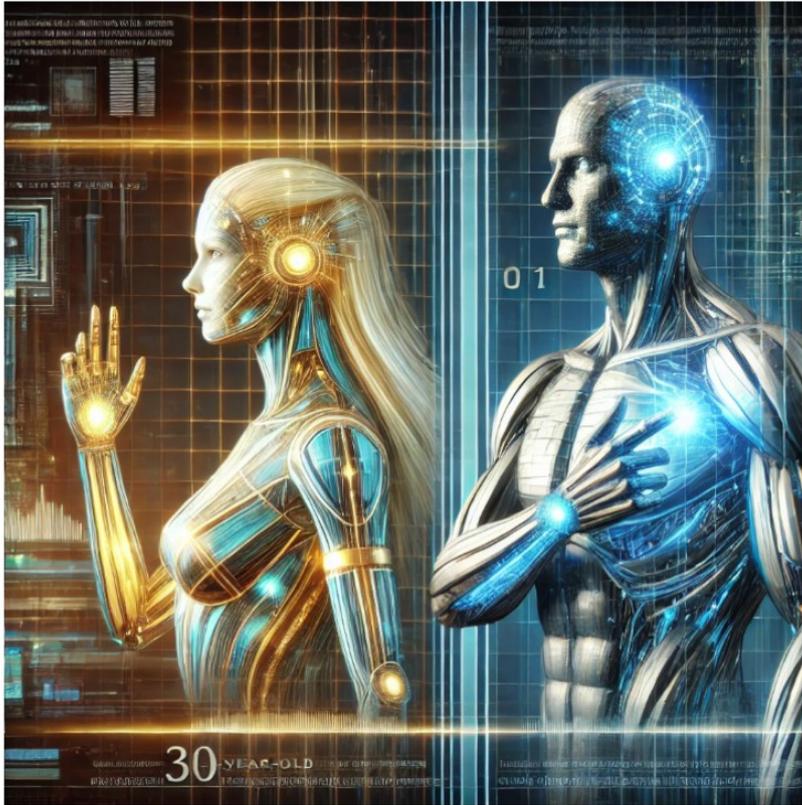
Luca travaillait rapidement pour corriger la faille. Le problème d'interruption des flux publicitaires était relativement facile à résoudre. Il réécrivit les lignes de code problématiques, s'assurant que les futures intrusions passeraient inaperçues, même par ceux qui avaient manqué leurs publicités.

Mais les dégâts étaient faits. William Davis n'oublierait pas ces rapports. Il était déjà sur la piste, rassemblant l'anomalie avec la précision d'un limier. Luca avait éliminé une vulnérabilité, mais il ne pouvait pas se défaire de l'impression que le filet se resserrait autour de lui.

Sa mâchoire se contracta alors qu'il fixait l'écran, le profil de Sofia toujours ouvert devant lui. Les enjeux n'avaient jamais été aussi élevés. Chaque pas qu'il faisait maintenant devait être parfait. Une erreur de plus, et c'était fini.

William était trop proche.

Luca se pencha en arrière dans sa chaise, son esprit en ébullition. Il avait commencé ce voyage pour abattre la bête, mais maintenant, la bête le regardait droit dans les yeux.



Maintenant que Luca avait corrigé le problème avec les publicités, il pouvait retourner en toute sécurité à l'intrusion dans le système de vidéo surveillance. Mais le problème ne s'était pas simplifié pour autant. En fait, sa situation était devenue encore plus précaire. Contacter Sofia était passé d'une difficulté exceptionnelle à presque impossible.

Sofia et William portaient tous deux la micro-puce de sécurité impénétrable, rendant le piratage direct hors de question. Luca envisagea brièvement l'idée de pirater William pour le forcer à abandonner sa surveillance de Sofia, mais les risques étaient énormes. Ses scripts étaient soigneusement conçus comme des écouteurs passifs, se branchant sur des flux de données sans déclencher d'alertes système. Les piratages actifs modifiant le système plutôt que de simplement l'observer étaient une entreprise bien plus risquée. Au moment où il ferait un pas actif, il allumerait un signal pour chaque algorithme de sécurité existant.

Non, ce n'était pas une option. Luca avait besoin d'une approche indirecte, suffisamment astucieuse pour détourner l'attention de William ailleurs sans s'exposer.



Il avait besoin d'aide.

Et pour cela, il avait besoin d'Henry et du réseau souterrain.

Luca ferma la session de piratage sur son ordinateur, ses doigts traînant sur le clavier alors que le bourdonnement familier de son système s'estompait. Il termina la boucle vidéo dans ses lentilles de contact, le camouflage qui lui permettait de travailler sans être détecté. Instantanément, tout le poids de la surveillance de My Reality revint. Il était de retour dans le système.

Pour l'instant, il devait agir comme un bon citoyen respectueux des lois.

Contacter le réseau souterrain nécessitait une proximité physique avec l'un de leurs points d'accès cachés. Activer son camouflage en se déplaçant dans les rues de la ville serait un suicide. Le système croisait constamment les données de localisation, et un décalage entre sa position réelle et le suivi du système déclencherait instantanément des alarmes.

Une méthode pour rejoindre le réseau souterrain discrètement était de passer par un cybercafé un couvert commun et, ironiquement, idéal. Ces établissements répondaient à certains des plaisirs plus privés de la société : des expériences sexuelles en réalité augmentée. Ils permettaient aux utilisateurs de coupler leurs flux My Reality avec des poupées mécaniques ou même des travailleurs du sexe humains pour des rencontres personnalisées. Les poupées les plus luxueuses, équipées de personnalisations haut de gamme, étaient proposées à des prix bien au-delà des moyens des citoyens ordinaires, faisant des cybercafés une affaire florissante pour offrir de tels services à des tarifs abordables.



Luca entra dans le cybercafé, la lueur néon tamisée de son enseigne se reflétant sur ses lentilles. Le responsable à la réception à peine leva les yeux lorsqu'il demanda un cabinet privé. Le café était vaste, un labyrinthe sombre abritant plus d'une centaine de cabinets. Chacun était insonorisé et non surveillé des caméras supplémentaires n'étaient pas nécessaires lorsque les yeux de chacun servaient déjà de dispositifs de surveillance.

Luca fut dirigé vers un cabinet près de la porte de sortie, son paiement déjà traité par le système automatisé. À l'intérieur, la pièce était spartiate, éclairée par une douce lumière artificielle. Une poupée mécanique se tenait immobile dans un coin, son visage neutre et ses traits génériques conçus pour l'anonymat.

Il programma la poupée pour son cycle standard de cinq minutes, un enchaînement fluide qui tromperait My Reality en pensant qu'il était occupé pendant l'heure complète qu'il avait réservée. Le système ne verrait rien d'anormal : juste un autre citoyen se livrant à une fantaisie quotidienne.

Après quelques minutes, Luca activa sa boucle de camouflage. Le système allait maintenant rediffuser les séquences fabriquées de ses actions dans le cabinet pendant qu'il se déplaçait librement au-delà de ses yeux vigilants.

Luca sortit par la porte de derrière du café dans une ruelle faiblement éclairée. L'air était humide, l'odeur légère des ordures se mêlant à l'acidité métallique de la saleté urbaine. Il jeta un coup d'œil autour de lui, s'assurant qu'il était seul avant de se diriger rapidement vers l'entrée d'égout à proximité. Cette ruelle était rarement fréquentée, et ce soir, elle était mercifullement vide.



Au niveau de la grille des égouts, Luca se pencha bas, ses mouvements délibérés alors qu'il tirait le couvercle sur le côté. Il tomba dans l'obscurité en dessous, ses pas résonnant faiblement alors qu'il se frayait un chemin à travers les tunnels étroits. Des ombres s'accrochaient aux murs, et le bruit occasionnel d'une goutte d'eau était le seul son qui l'accompagnait.

Après quelques minutes, il atteignit une porte de maintenance rouillée, ses bords usés par le temps. De sa poche, Luca sortit une clé un vestige de l'ancienne ville, longtemps oublié par les seigneurs corporatifs qui régnaient maintenant à la surface. Il déverrouilla la porte, révélant une petite chambre cachée.

À l'intérieur, il trouva un panneau dissimulé habilement comme faisant partie du mur. D'un geste habile, il le glissa de côté, révélant un passage étroit qui menait aux vestiges de l'ancien système de métro. L'avant-poste du réseau souterrain était juste au-delà.

L'avant-poste n'avait pas beaucoup changé au cours des près de trois décennies depuis que Luca avait mis les pieds dans son étroite ombragée. Les mêmes cabanes précaires, assemblées à partir de métal récupéré et de panneaux en bois, bordaient les chemins étroits. Le faible bourdonnement de l'électricité volée alimentait la communauté, fournissant juste assez pour le chauffage de base et de simples cuisinières pour faire bouillir de l'eau et préparer des repas frugaux. La vie ici était dure et implacable mais elle était libre.



Luca se fraya un chemin à travers le village, son regard s'imprégnant des vues familières de résilience et de détermination. Près du bord du village, il aperçut Henry, accroupi, enfonçant des clous dans le cadre d'une nouvelle cabane. Une famille construisait un espace plus grand en prévision d'un nouveau-né à venir un trésor parmi les gens de l'underground. Les enfants représentaient l'espoir, les piliers sur lesquels reposait le rêve d'un monde libre.

Henry, autrefois une figure imposante d'une force inébranlable, se déplaçait maintenant avec la précision prudente de quelqu'un approchant des quatre-vingts ans. Le temps l'avait marqué, mais il n'avait pas terni son esprit. Lorsqu'il aperçut Luca, il se redressa avec un petit grognement, un sourire chaleureux se dessinant sur son visage marqué par le temps.

"Alors," appela Henry, son ton taquin, "tu cherches encore à te faire battre aux échecs ?"

Luca esquissa un sourire, entrant dans leur échange familial. "Tu paries, vieux. Tu as juste eu de la chance la dernière fois."

Ils s'étreignirent brièvement, le genre de câlin partagé par deux hommes qui avaient traversé plus que les mots ne pourraient jamais le décrire. Alors qu'ils se reculaient, les yeux perçants d'Henry remarquèrent le sérieux de l'expression de Luca. Sans un mot, il comprit le poids non exprimé.



En se tournant vers la famille qui construisait la cabane, Henry leur fit signe avec un sourire amical. "Je prends une petite pause. Ne vous inquiétez pas, je reviendrai pour aider à finir."

Les deux hommes marchèrent à travers les rues sinueuses du village souterrain, serpentant entre les huttes tandis que la communauté s'installait dans son rythme du soir. L'odeur de repas simples emplissait l'air, et des enfants traînaient dans la lumière tamisée, donnant des coups dans un ballon de football improvisé malgré les appels de leurs parents pour le souper. C'était une paix fragile, un témoignage de la résilience de ceux qui avaient choisi la liberté plutôt que les commodités du monde de surface.

Après une courte marche, ils atteignirent la cabane d'Henry. Comme les autres, elle était modeste, ses murs patchés avec soin plutôt qu'avec luxe. Henry avait toujours insisté pour vivre comme tout le monde. Pour lui, le leadership ne consistait pas en privilège c'était une question de service.

À l'intérieur, Henry alluma le chauffage, et ils s'assirent à la petite table au centre de la pièce. Luca ne perdit pas de temps, racontant les événements des derniers jours : sa découverte de William Davis, la faille dans son code, et comment William avait dangereusement frôlé la découverte de son identité. Henry écouta en silence pensif, hochant la tête de temps en temps mais n'interrompant jamais.



Quand Luca eut terminé, il se pencha en arrière, le poids de la situation clair dans sa voix. "J'ai besoin de distraire William de l'amener à tourner son attention loin de Sofia. Mais je ne peux pas le faire par le biais du piratage. C'est trop risqué."

Henry se frotta le menton, réfléchissant aux options. "Si nous voulons le détourner de sa piste, nous devons lui donner quelque chose qu'il ne peut pas ignorer. Que sais-tu des affaires qu'il traite habituellement ?"

Luca réfléchit un moment. "En tant que chef des enquêtes criminelles, il a beaucoup de liberté. Il est généralement impliqué dans des affaires très médiatisées des meurtres atroces, des crimes majeurs. Mais dernièrement, il a délégué tout à son équipe. On dirait qu'il est obsédé par Sofia."

Le front d'Henry se plissa. "Donc, il sait qu'elle est connectée à quelque chose de grand. Mais il est le seul à la surveiller, n'est-ce pas ? Personne d'autre dans son département ?"

"C'est exact. Autant que je puisse en juger, le reste du département ne sait même pas ce qu'il enquête."

Henry hocha lentement la tête. "Cela signifie que ce qu'il a n'est pas assez solide pour être partagé avec qui que ce soit d'autre. Il n'est pas prêt à rendre cela public. Si nous voulons le détourner, cela doit être quelque chose de substantiel. Quelque chose qu'il ne peut pas ignorer."



Luca sortit un petit dossier de son sac. "J'y ai pensé. J'ai compilé une liste d'événements très médiatisés des rassemblements politiques, des galas d'entreprise, tout ce où nos gens pourraient créer une distraction."

Henry prit le dossier, feuilletant les pages. En lisant, un sourire sournois se dessina sur son visage.

"Je pense que je sais exactement comment faire courir cet inspecteur comme une fusée."



Chapitre 10 : NePObAbY ÉcRan de fuMèE

Pour Scarlett, aujourd'hui était le jour. Le point culminant de semaines d'efforts, de planification sans fin et, dans son esprit, de sacrifices. Dans quelques minutes, tous les regards seraient tournés vers elle. Les caméras flasheraient, l'élite de la ville siroterait du champagne, et le monde ou du moins la partie soigneusement sélectionnée qui comptait serait témoin du dévoilement de ses créations de mode révolutionnaires.

Elle se tenait dans le somptueux salon vert de la salle principale du conseil municipal, entourée de rangées de vêtements opulents et d'une équipe d'assistants qui se déplaçaient avec une efficacité silencieuse. Dehors, la salle principale bourdonnait d'anticipation. Les figures les plus puissantes de la ville, y compris son père, le maire, s'étaient rassemblées pour célébrer les débuts de la jeune designer.

Pour Scarlett, c'était le destin. Le début de sa transformation d'héritière talentueuse en visionnaire qui changerait le monde.

La présentation marquerait effectivement la ville. Mais pas de la manière dont Scarlett l'imaginait.

Scarlett repensa aux mois éprouvants qui l'avaient conduite ici. Personne ne comprenait combien elle avait sacrifié pour ce moment.



Quand elle a d'abord conçu l'idée, elle s'était lancée dans l'assemblage d'une équipe pour donner vie à sa vision. Ça n'avait pas été facile rien de valable ne l'est jamais, après tout. Les gens manquaient de sa détermination, de sa passion. Cela l'étonnait qu'ils ne puissent pas égaler son énergie. Maintes fois, elle avait dû prendre des décisions "difficiles", remplaçant des assistants et des membres de l'équipe qui ne répondaient pas à ses attentes.

Scarlett avait travaillé sans relâche enfin, presque sans relâche. Elle avait passé une journée entière à préparer la présentation initiale au conseil municipal, cherchant des fonds pour son grand projet. Son père, comme toujours, avait été un pilier de soutien. Elle savait qu'il verrait combien elle avait travaillé dur et approuverait sa proposition. C'était un homme juste, et elle était sa fille. Comment pourrait-il en être autrement ?

Une fois les financements sécurisés, Scarlett s'était tournée vers la recherche de l'emplacement parfait pour son studio de design. Le processus avait été épuisant. Au cours de deux semaines stressantes, elle avait visité d'innombrables propriétés, chacune ne répondant pas à ses normes exigeantes. Mais enfin, elle l'avait trouvé un espace luxueux dans le district le plus exclusif de la ville. Rien de moins ne suffirait. Ses créations étaient destinées à révolutionner la mode, et son espace de travail devait refléter cette ambition.

Avec le studio sécurisé, Scarlett faisait face à la tâche redoutable de rassembler une équipe de maîtres tailleurs pour donner vie à ses créations. Son emploi du temps était bien trop exigeant pour qu'elle puisse personnellement examiner les candidats, alors elle s'appuyait sur le vaste réseau de son père pour engager les meilleurs. Après tout, quelqu'un avec sa vision ne pouvait pas être alourdi par des tâches banales comme le recrutement.



Scarlett avait besoin de temps pour trouver l'inspiration.

Et donc, avec six semaines restantes avant la grande présentation, elle se retira dans le resort le plus cher d'Honolulu. Ce paradis luxuriant baigné de soleil était précisément ce dont elle avait besoin pour se ressourcer et laisser son génie s'épanouir. Pendant deux semaines, elle s'immergea dans le luxe, sirotant des cocktails au bord de la piscine et esquissant ses idées sur fond de vues océaniques immaculées. Elle le méritait. Elle l'avait gagné.

Lorsque Scarlett revint de sa retraite luxueuse, elle s'attendait à rien de moins que la perfection et, naturellement, c'est ce qu'elle trouva. L'équipe était déjà rassemblée et l'attendait à son arrivée, précisément à 12h00. Sans reconnaître leur présence, Scarlett s'avança à travers l'entrée immaculée du studio, le claquement de ses talons de créateur résonnant dans le silence.

Pas un mot ne franchit ses lèvres alors qu'elle se dirigeait directement vers son bureau privé. Après tout, que devait-on dire ? Ces personnes devraient se sentir privilégiées de servir sa vision, de jouer même le plus petit rôle dans son ascension inévitable vers la grandeur.

À l'intérieur du sanctuaire de son bureau aux murs de verre, Scarlett passa les six heures suivantes isolée de l'équipe. Les designers, tailleurs et assistants échangèrent des regards inquiets, incertains de ce qui était attendu d'eux. Le silence était assourdissant. Sans direction, ils restèrent à leurs postes de travail, leur incertitude grandissant à chaque minute qui passait.



À 18h00 précises, Scarlett émergea, tenant une pile de croquis dessinés à la hâte dans ses mains manucurées. Elle appela le maître tailleur, son ton impérial et impatient.

"Voici les designs," annonça-t-elle, fourrant les papiers dans ses mains.

Le tailleur cligna des yeux en jetant un coup d'œil aux pages, son estomac se serrant. Les " designs " étaient un mélange incompréhensible des gribouillis chaotiques et disproportionnés qui auraient pu être dessinés par un enfant. Aucune des formes n'avait de sens. Les proportions étaient incroyablement inexactes, et les détails ressemblaient davantage à des gribouillis aléatoires qu'à de véritables concepts de mode.

La voix de Scarlett trancha à travers son angoisse grandissante. "J'attends que ce soit terminé pour demain. Pas d'excuses. Faites-le."

L'équipe était stupéfaite, mais leurs mains étaient liées. Dans une société qui offrait aux travailleurs aucun droit, ils n'avaient d'autre choix que de se conformer. Tout au long de la nuit, ils travaillèrent fiévreusement, essayant d'interpréter le non-sens que Scarlett leur avait remis. En tant que professionnels, ils firent de leur mieux pour combler les lacunes, faisant des suppositions éclairées sur ce qu'elle avait pu envisager. Ils laissèrent les pièces inachevées et non cousues, sachant que la flexibilité serait cruciale pour les ajustements une partie normale du processus lorsqu'on travaille à partir de croquis bruts.



Mais Scarlett ne se souciait pas de la normalité.

Elle arriva le lendemain matin, avec du retard comme toujours, et demanda immédiatement à voir les progrès. Ce qui l'attendait était une pièce pleine de travailleurs épuisés et une collection de vêtements à moitié finis.

Sa réaction fut immédiate et explosive.

"Qu'est-ce que c'est que ça ?! Êtes-vous tous complètement incapables ?!" cria-t-elle, sa voix résonnant contre les hauts plafonds du studio. Son visage se tordit de fureur alors qu'elle pointait les vêtements inachevés. "Vous appelez ça un travail ? Vous appelez ça un effort ? C'est des déchets ! Des déchets absolus !"

L'équipe resta figée, la tête baissée, tandis qu'elle continuait son tirade. Scarlett ne comprenait pas et ne se souciait pas que l'état inachevé des pièces était intentionnel. Pour elle, c'était la preuve de leur paresse, de leur échec total à saisir son génie.

"Je vous donne une tâche simple," s'emporta-t-elle, "et vous ne pouvez même pas faire ça ! Vous êtes tous inutiles ! Inutiles !"

Ses insultes devenaient de plus en plus cinglantes, plus personnelles, tranchant l'air comme des dagues. Lorsque sa fureur atteignit son paroxysme, elle se tourna vers le maître tailleur avec un regard glacial.



"Vous voulez un exemple de ce qui se passe quand vous me décevez ? Très bien. Un tiers d'entre vous est viré. Faites vos valises. Maintenant."

Les travailleurs échangèrent des regards désespérés et silencieux, mais personne n'osa protester. Dans cette société, ils n'avaient aucune protection, aucun recours. Ils étaient jetables, et Scarlett le savait.

Avec un dernier geste de mépris, Scarlett quitta la pièce. "Je m'attends à ce que tout soit parfait demain. Pas d'excuses. Si vous ne pouvez pas livrer, vous êtes tous virés."

Les membres restants de l'équipe fixèrent les vêtements inachevés, leurs épaules lourdes de défaite. Pour eux, il n'y avait d'autre choix que de continuer à travailler peu importe combien ses exigences étaient impossibles.

Cette nuit-là, malgré leur épuisement, l'équipe travailla sans relâche pour coudre les modèles à partir des croquis chaotiques de Scarlett. Les designs étaient truffés de défauts, chacun plus impraticable que le précédent, mais l'équipe persévéra. Connaissant le tempérament volatile de Scarlett, ils préparèrent également des versions alternatives des pièces qui intégraient leur propre expertise et créativité, espérant sauver la présentation. C'était leur deuxième nuit blanche consécutive, mais leur dévouement se traduisit par un artisanat extraordinaire, même si leurs esprits étaient presque écrasés.



À l'heure où Scarlett arriva le lendemain après-midi, l'atmosphère dans le studio était tendue. Son entrée était aussi dramatique que jamais, ses talons claquant nettement contre les sols polis. L'équipe se prépara alors qu'elle commençait à inspecter leur travail.

Son visage trahissait une gamme d'émotions alors qu'elle se déplaçait entre les vêtements terminés. Un froncement de sourcils concentré tordait ses traits, cédant parfois à de légers gestes de dégoût. Malgré son égocentrisme, même Scarlett n'était pas assez folle pour ignorer l'effort qu'il avait fallu pour produire les pièces devant elle. Elle offrit une approbation faible et réticente pour plusieurs des robes, les pointant du doigt d'un geste dédaigneux.

"Celles-ci iront," murmura-t-elle, à peine audible, avant de tourner son attention vers le reste.

Son expression s'assombrit alors qu'elle désignait les alternatives que l'équipe avait créées. "Brûlez ça," ordonna-t-elle d'un ton plat. Bien que Scarlett ne s'en souciait pas, elle croyait que quelqu'un là-bas pourrait faire des millions avec quelque chose qui provenait d'elle, même sans son approbation.

Au cours du mois suivant, le flux de travail s'établit dans un rythme brutal. L'équipe travaillait tard dans la nuit et le week-end, cousant les concepts extravagants de Scarlett en réalité. Bien qu'ils furent épargnés d'un effondrement complet en étant enfin autorisés à dormir suffisamment, l'emploi du temps implacable les poussait à leurs limites. Leur vie tournait entièrement autour des exigences de Scarlett, ne laissant aucune place pour le répit ou le temps personnel.



À la fin du mois, l'équipe avait terminé 40 robes un exploit impressionnant compte tenu du point de départ abominable qu'on leur avait donné. Chaque design avait été soigneusement affiné à partir des croquis initiaux de Scarlett, dont la plupart portaient les marques désordonnées de quelqu'un qui avait passé moins d'une heure à griffonner sur du papier.

Scarlett, cependant, ne voyait aucun problème avec ce déséquilibre. Pour elle, cette heure de travail valait plus que des millions d'heures passées par d'autres. Son talent, dans son esprit, était un don inestimable pour le monde un don qui méritait d'être porté par la sueur et le travail de ceux qui étaient en dessous d'elle.

Pour l'équipe, c'était une vérité amère qu'ils n'avaient d'autre choix que d'endurer.

Scarlett se tenait en coulisses, ses doigts parfaitement manucurés serrant une copie du discours qu'elle s'apprêtait à délivrer. Le téléprompteur la guiderait à travers chaque mot, mais elle ne pouvait s'empêcher de jeter un dernier coup d'œil au script. Son père, toujours pragmatique, avait engagé l'un des meilleurs scénaristes d'Hollywood pour rédiger le discours un chef-d'œuvre concis de cinq minutes, plein de phrases accessibles et accrocheuses. Des phrases courtes, des mots simples, rien qui pourrait la faire trébucher.



Il avait clairement fait comprendre au scénariste : "Rendez-le facile à comprendre pour elle." Scarlett ne prenait jamais offense à de tels commentaires. Pourquoi le devrait-elle ? Les détails n'importaient pas. Elle était une visionnaire, pas une technicienne.

La salle principale du conseil municipal était pleine à craquer, l'air vibrant d'anticipation. Ce n'était pas n'importe quel public ; c'était l'élite du pays, les acteurs influents des affaires, de la politique et de la culture. Chacun d'eux était venu assister au dévoilement de la soi-disant "révolution de la mode" de Scarlett.

Dehors, des journalistes se bouscuaient pour prendre position, leurs caméras prêtes à diffuser l'événement en direct à des millions de personnes. À l'intérieur, des plateaux de délices préparés par les meilleurs chefs du pays circulaient dans la foule, portés par une petite armée de serveurs. L'odeur d'huile de truffe, de vins vieux et de desserts décadents flottait dans l'air. Tout était parfait.

Le regard de Scarlett se posa brièvement sur deux serveurs se tenant près du podium. Ils portaient de grands plateaux vides et semblaient étrangement immobiles par rapport à leurs collègues affairés. Mais Scarlett les écartait sans y penser. Ce n'était pas son travail de se soucier des détails. Cet événement était sous l'œil attentif des meilleures forces de sécurité du monde. Que pouvait-il bien se passer de mal ?



Son moment était enfin arrivé.

Scarlett s'avança vers le podium, les lumières éblouissantes des caméras illuminant son maquillage parfait et ses cheveux méticuleusement coiffés. Les diffusions en direct commencèrent, et la salle tomba dans le silence, hormis le léger bourdonnement d'anticipation. C'était le moment. Le moment où elle allait changer le monde.

Elle sourit radieusement, ajusta le micro et commença.

"Bienvenue à tous dans la révolution de la mode que le monde attendait."

Et puis, cela se produisit.

Les deux serveurs flanquant le podium se mirent soudain à bouger à l'unisson, leurs plateaux s'inclinant vers le haut. Pendant un bref instant, la salle fut remplie d'une explosion inattendue de couleur alors qu'un nuage de confettis tombait sur Scarlett.

La foule s'étonna, mais Scarlett resta imperturbable. Au contraire, elle commença à sauter sur place, à applaudir et à sourire tandis que des larmes coulaient sur son visage. Pour les téléspectateurs à la maison, il semblait que tout cela faisait partie d'une performance élaborée.

Pendant une minute entière, elle se délecta de cette "célébration" inattendue, sa joie étant suffisamment contagieuse pour susciter quelques applaudissements hésitants de l'audience. Mais alors que le temps s'étirait, un murmure commença à parcourir la salle. Quelque chose n'allait pas.



Des murmures inquiets résonnèrent dans la salle. Quelques participants se rapprochèrent de Scarlett, leurs visages marqués par la confusion. "Ça va ?" demanda l'un d'eux, mais elle ne répondit pas. Elle continua à sauter et à sourire, ses mouvements devenant robotiques, son expression figée.

Puis, brusquement, la scène changea.

Le confetti vibrant accroché à la robe de créateur de Scarlett sembla s'assombrir, se transformant en quelque chose de fétide. Le spectacle scintillant se mua en traînées de boue grise et brune.

Des cris d'horreur éclatèrent alors que la réalisation frappait. Scarlett n'était pas couverte de confetti elle était trempée dans des eaux usées.

La puanteur s'ensuivit, indéniable et répugnante. Le visage de Scarlett, autrefois radieux de joie, se contorsionna en terreur pure. Les larmes de bonheur furent remplacées par des larmes d'horreur alors qu'elle fixait ses mains, sa robe, tout son corps, désormais glissant de saleté. Des filets de boue dégoulinèrent de ses cheveux, serpentant sur son visage en traînées nauséabondes.

Des cris éclatèrent dans la foule.

Les forces de sécurité se mirent en action, les alarmes retentissant alors que les portes automatiques du conseil municipal se fermaient avec fracas. Les participants se précipitèrent vers la sortie, se protégeant le nez et la bouche face à l'odeur écrasante.



Mais il était trop tard.

Les deux serveurs qui avaient orchestré le spectacle étaient déjà partis, s'étant glissés sans être remarqués dans le chaos initial. Ils n'avaient laissé aucune trace, si ce n'est la preuve écrasante dégoulinant de la robe ruinée de Scarlett.

Le téléphone de William vibra avec un appel urgent juste au moment où il se préparait à reprendre sa surveillance. Il était assis près de la fenêtre de son appartement loué, les yeux fixés sur le bâtiment de Sofia, attendant qu'elle commence sa promenade habituelle dans le parc. Elle était à quelques minutes de sortir lorsque l'appel arriva.

La voix à l'autre bout ne laissait aucune place à la négociation : le maire lui-même exigeait la présence de William immédiatement.

Le poids de la convocation s'enfonça dans la poitrine de William. Ignorer le maire n'était pas une option. L'homme n'était pas seulement le leader politique de la ville ; il était une figure puissante au sein du conseil exécutif des Reality Labs. Défier une telle autorité n'était pas seulement un suicide professionnel c'était dangereux.

William ouvrit le flux du système sur son terminal, examinant rapidement l'incident survenu dans la salle du conseil municipal. Les images étaient chaotiques et accablantes. Il vit les serveurs jeter ce qui semblait être des confettis sur Scarlett. Au début, cela semblait être une farce inoffensive bien que absurde. Mais ensuite, l'illusion se brisa, remplacée par la vérité sombre et indéniable. Les confettis n'étaient pas des confettis du tout.



D'ici à ce que les eaux usées commencent à dégouliner de la robe ruinée de Scarlett, les instincts de William hurlaient. Ce n'était pas juste une farce c'était une attaque calculée et humiliante. Et ceux qui en étaient responsables n'étaient pas négligents. Ils avaient parfaitement chronométré la révélation pour capter l'attention du monde entier.

Alors que William continuait de regarder, un malaise s'installa profondément dans son ventre. C'était le type d'attaque de hacking qu'il avait enquêté ces derniers mois, mais quelque chose dans cet acte ne correspondait pas au schéma qu'il avait suivi.

Jusqu'à présent, les coupables qu'ils soient qui ils soient avaient passé inaperçus. Même le meurtre d'Allison, bien que tragique, avait été traité comme un incident isolé, à peine relayé par les médias. Reality Labs avait veillé à cela. De tels meurtres n'étaient pas inconnus ; des employés surmenés craquant sous la pression des entreprises étaient une réalité désagréable mais acceptée.

Mais ça ? Cette attaque avait mis en lumière les défaillances du système sous les projecteurs mondiaux. Chaque média diffusait les images, les disséquant image par image. Cela ne restait pas sous le radar. C'était un message.

Les instincts de William murmuraient une autre possibilité : une distraction.

Sa mâchoire se serra. Si cela devait détourner son attention, c'était efficace. Il ne pouvait ignorer la convocation du maire, mais laisser Sofia sans surveillance, même un instant, semblait jouer dans les mains de quelqu'un.



Il n'avait pas le choix. Il avait besoin de quelqu'un en qui il pouvait avoir confiance non pas pour son intégrité, mais pour sa volonté d'agir en dehors de l'œil vigilant du système. Quelqu'un qui n'hésiterait pas à gérer la tâche en dehors des livres.

Il composa un numéro et attendit.

"Cole," commença-t-il lorsque la ligne se connecta. "Nous avons une tâche à gérer. Surveillance d'un sujet nommé Sofia Carter procédure de base, rien de compliqué."

L'irritation de Cole fut immédiate. "Surveillance ? Pourquoi faire ? J'ai déjà assez à faire, William. Peux-tu trouver quelqu'un d'autre ?"

William exhala lentement, calibrant soigneusement sa réponse. Le système surveillait tout. Les conversations devaient être précises. Il modifia subtilement le ton, invoquant un code que les forces de police avaient discrètement développé pour échapper à la surveillance.

"Cela entre dans la procédure standard B5," dit-il, en mettant l'accent sur le code.

Il y eut une pause. Le ton de Cole changea, l'irritation cédant la place à la curiosité. "B5, hein ? Et comment les rapports seront-ils déposés ?"



William répondit calmement, "Système administratif de type C."

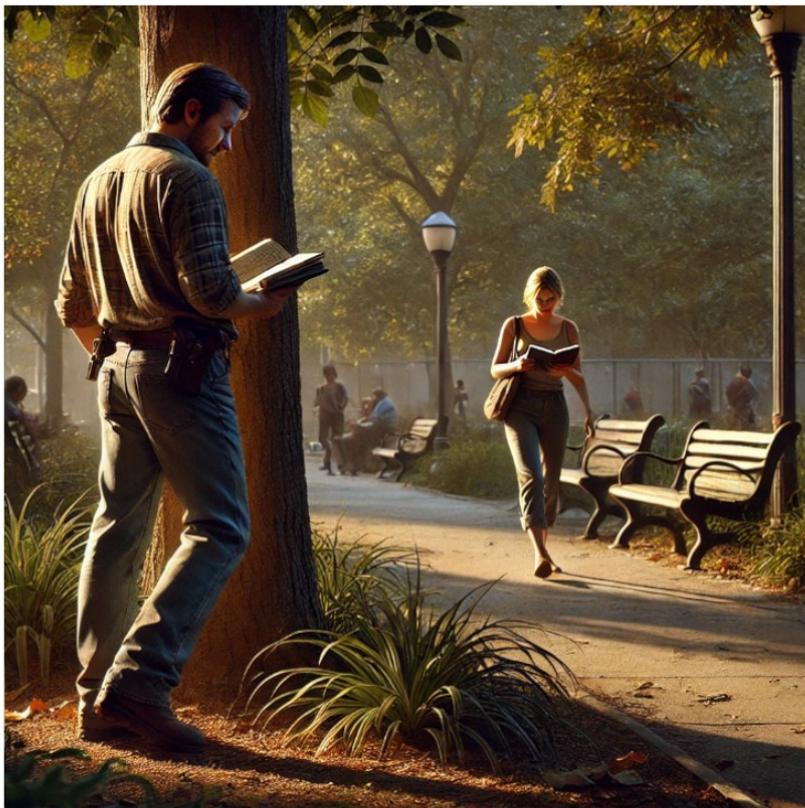
Le silence de l'autre côté dura juste assez longtemps pour confirmer que Cole avait compris. Une opération de type "B5" signifiait que c'était non officiel, une tâche secrète en dehors du champ d'application du système. "Type C" signifiait qu'il n'y aurait pas de documentation formelle juste un paiement discret pour un travail effectué dans l'ombre.

"D'accord," répondit enfin Cole, son ton maintenant dépourvu de protestation. "Je m'en occuperai. Tu recevras ce dont tu as besoin."

William termina l'appel, sa main restant sur le téléphone alors qu'il regardait à nouveau par la fenêtre. La silhouette de Sofia apparut brièvement, s'arrêtant près des rideaux avant de disparaître à nouveau. Ses instincts le rongeaient.

Il ne pouvait pas se défaire du sentiment qu'il était observé qu'ils savaient qu'il était sur leur piste.

Thomas Cole était un homme de précision brutale. Rugueux autour des bords, avec un tempérament qui penchait vers l'agression, il n'était pas le genre d'officier qu'on décrirait comme diplomate. Mais quand il acceptait un ordre, il le suivait à la lettre, sans déviations, sans questions. C'est pourquoi des gens comme William lui faisaient confiance pour les travaux salissants.

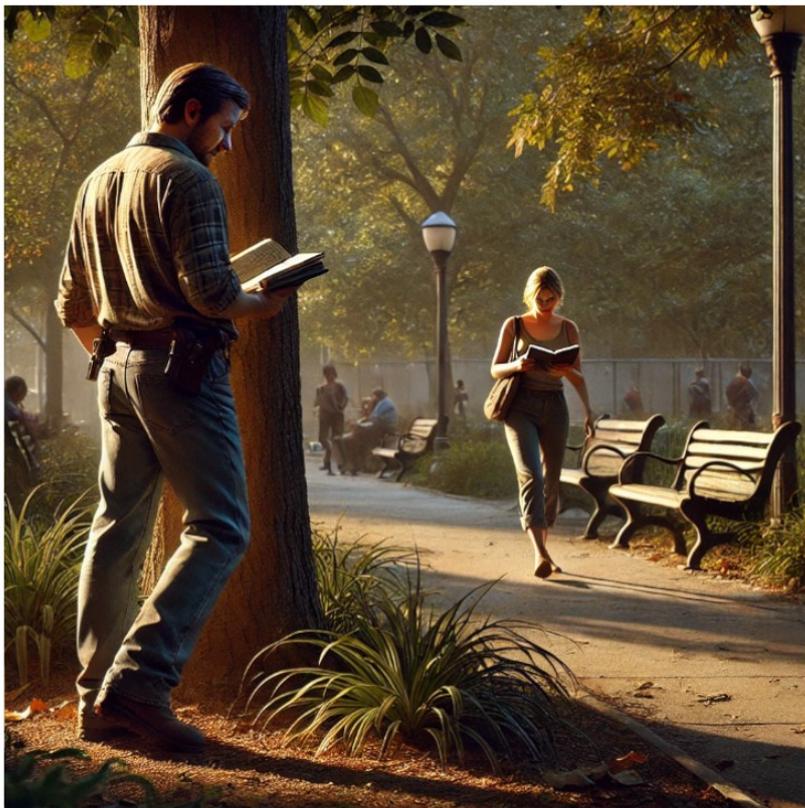


Vingt minutes après l'appel de William, Cole le retrouva près de l'appartement de Sofia. Il n'avait pas besoin de beaucoup d'explications pour comprendre pourquoi William était sous pression. Cole avait attrapé la fin du désormais célèbre live stream, grâce à sa femme qui l'avait appelé pour voir le spectacle. Regarder l'une des personnalités publiques les plus privilégiées de la ville trempée dans la saleté avait été le point culminant de sa semaine. Le bref aperçu de l'humiliation de Scarlett en valait chaque seconde.

William exposa la tâche : simple surveillance. Surveiller Sofia, enregistrer ses actions et prêter une attention particulière à quiconque elle contactait ou avec qui elle interagissait.

Ce n'était pas compliqué, mais Cole savait mieux que de sous-estimer un travail. Si William tirait des ficelles pour assigner cela en dehors des règles, c'était qu'il se passait quelque chose de plus profond. Pourtant, Cole ne posa pas de questions. De l'argent supplémentaire était de l'argent supplémentaire.

Sofia quitta son appartement juste au moment où William terminait de le briefer. Sans perdre une seconde, Cole commença à la suivre. Il gardait ses distances, se glissant dans le rôle d'un observateur inaperçu avec l'aisance de quelqu'un qui le faisait depuis près de trois décennies.



La surveillance était la spécialité de Cole. Au fil des ans, il avait perfectionné l'art de se fondre dans son environnement, maintenant juste la bonne distance pour éviter d'être détecté. Alors que Sofia se déplaçait dans les rues de la ville en fin d'après-midi, il ajusta son rythme, restant assez proche pour la voir, mais suffisamment loin pour ne pas éveiller les soupçons.

Les rues commençaient à se vider, la plupart des gens retournant chez eux pour se perdre dans des feuilletons, des matchs de sport ou leurs addictions numériques préférées. Au moment où Sofia entra dans le parc, la foule s'était considérablement réduite.

Le parc était bien éclairé, son ambiance artificielle projetant de douces lueurs sur les chemins et la surface d'un petit lac serein. C'était le genre d'endroit où les gens venaient échapper à la monotonie de leur vie calme, pittoresque et sûr. Avec My Reality toujours actif, les chances qu'un crime passe inaperçu étaient minimales. Les criminels avaient depuis longtemps appris à éviter de telles zones.

Sofia se promenait tranquillement, ses mouvements nonchalants. Après quelques minutes, elle s'arrêta près d'un banc près du lac. S'asseyant, elle sortit un gros livre et commença à lire.

Cole trouva un rythme confortable, gardant ses distances tout en la gardant à l'œil. Pendant l'heure suivante, Sofia bougea à peine, son attention fixée sur le livre. Elle tournait les pages à un rythme régulier, semblant absorbée par son contenu. À première vue, c'était une mission facile un peu trop facile.



Mais quelque chose rongait Cole.

Il ne pouvait pas mettre le doigt dessus, mais quelque chose dans la scène semblait... étrange. Ses instincts aiguisés, affinés par des années de travail sur le terrain, commençaient à le titiller. Sofia tournait les pages normalement, une après l'autre, mais le livre semblait énorme bien plus grand que n'importe quel lecteur occasionnel n'apporterait pour une promenade tranquille. Malgré son rythme constant, il ne semblait pas qu'elle progressait dans le volume.

C'était une chose subtile, et Cole ne pouvait pas vraiment expliquer pourquoi cela le dérangeait. Tout semblait normal, du moins en surface. Le flux My Reality affichait la scène avec la même clarté que toujours, ses filtres augmentant la réalité sans lacunes ni anomalies. Pourtant, l'inquiétude persistait.

Quoi qu'il en soit, il resta concentré, faisant ce qu'il faisait de mieux : observer. Aucun détail ne lui échappait, ses yeux perçants suivant chaque mouvement de Sofia. Quelle que soit cette sensation étrange, Cole la rejeta comme une simple bizarrerie du métier. Pour l'instant, c'était de l'argent facile.

Une fois que Luca eut confirmé que l'officier de police surveillant Sofia voyait la boucle soigneusement orchestrée de sa lecture sur le banc, il sut qu'il était temps d'agir. Tout s'était déroulé selon le plan jusqu'à présent, même avec l'officier de secours de William maintenant en jeu.



Luca et Henry avaient anticipé cette possibilité. Ils savaient que William, même s'il agissait de manière non officielle, avait les ressources nécessaires pour faire monter les enchères. C'est pourquoi ils s'étaient préparés à des imprévus.

Heureusement, Thomas Cole n'avait pas la puce de sécurité qui rendait le piratage des systèmes de William impossible. Avec les vulnérabilités de Cole, Luca a pu exécuter son plan. Il avait capturé une boucle convaincante de Sofia assise et lisant, complète avec une scène immuable l'entourant. En piratant les lentilles de contact de Cole, Luca a transmis à l'officier la boucle, gelant ainsi les actions apparentes de Sofia dans le flux de réalité augmentée de Cole. L'illusion s'étendait au-delà de Sofia elle-même, remplaçant toute la zone autour du banc pour s'assurer que Luca pouvait s'approcher sans être détecté.

Pendant six mois, Luca avait observé Sofia avec soin. Il connaissait ses routines, ses habitudes, et, plus important encore, son tempérament. Elle n'était pas sottise une personne intelligente et calme qui gérait les situations tendues avec grâce. Il l'avait vue résoudre des conflits parmi les étudiants avec un mélange rare d'empathie et d'autorité, cherchant toujours une solution qui fonctionnait pour tout le monde.

Luca savait aussi que la tromperie ne fonctionnerait pas. Quelqu'un d'aussi perspicace que Sofia verrait à travers un mensonge immédiatement. Il devait l'aborder avec la vérité, mais le danger de la situation signifiait qu'il ne pouvait pas se permettre de la laisser fuir. Tout dépendait de sa capacité à rester sur place.



En se préparant, Luca se déplaça silencieusement derrière elle, chaque pas précis et délibéré. Alors qu'il s'approchait, il joua sa première carte.

"Sofia," dit-il, sa voix basse mais ferme, "Je sais que tu peux désactiver complètement tes lentilles de contact. Je sais que tu es hors du système en ce moment. S'il te plaît, reste immobile à moins que tu ne veuilles perdre ce privilège."

Les mots frappèrent Sofia comme un éclair. Elle se figea, son esprit s'emballant, l'alarme parcourant ses veines.

Luca continua, son ton s'adoucissant légèrement pour la rassurer. "Même si tu ne me crois pas, je veux te rassurer que je ne veux aucun mal." Il fit une pause brève, l'observant. Elle resta figée, son esprit acéré pesant probablement ses options. Il ajouta, "Maintenant, je vais m'asseoir à côté de toi et m'expliquer. S'il te plaît, comprends que si tu cours, tu pourrais tout perdre. J'ai besoin que tu confirmes que tu comprends."

La voix de Sofia tremblait, mais elle portait un fil de confiance, sa volonté maintenant sa peur à distance. "...Je comprends," dit-elle, à peine audible.

Luca tourna lentement autour du banc et s'assit à ses côtés, maintenant une distance prudente. Le corps de Sofia était tendu, ses yeux fixés sur le lac comme si elle cherchait une échappatoire.



"Je suis vraiment désolé que nous devions nous rencontrer dans de telles circonstances," commença Luca, son ton sincèrement désolé.

Sofia ne dit rien, sa peur soigneusement contrôlée mais toujours visible dans la façon dont ses mains agrippaient le livre sur ses genoux.

"Je m'appelle Luca," continua-t-il. "Et en ce moment, je suis aussi hors du système. Le système ne peut pas nous entendre ni nous voir, tant que nous restons assis sur ce banc."

Ses yeux s'agrandirent légèrement à ses mots. La capacité de désactiver complètement le système était réservée aux dirigeants d'entreprise les plus puissants, un privilège accordé uniquement à un nombre restreint. Le fait qu'elle ait encore accès à cette fonctionnalité était une anomalie un vestige d'une intervention puissante en sa faveur.

Mais la déclaration de Luca selon laquelle il était également hors du système était plus difficile à croire. Comment quelqu'un en dehors de l'élite corporative pouvait-il réaliser un tel exploit ? Elle resta silencieuse, son esprit s'efforçant de concilier cette rencontre inattendue avec la réalité qu'elle avait toujours connue.

Luca l'observa attentivement. Elle ne paniquait pas ; au contraire, elle semblait calculer, pesant la véracité de ses mots contre le risque de sa situation. C'était bon. Cela signifiait qu'elle écoutait.



Le silence s'étira entre eux, lourd de tension non dite. Luca savait que les prochains mots qu'il prononcerait détermineraient si Sofia resterait pour l'écouter ou si tout ce qu'ils avaient prévu s'effondrerait.

"Oui, c'est une chose difficile à accepter," dit Luca, sa voix stable mais teintée de gravité. "C'est pourquoi j'ai besoin de dire cela pour te le prouver. Quelque chose qui, en fait, est la vérité absolue."

Il prit une profonde inspiration, ses yeux se verrouillant sur les siens. Le poids de ses prochains mots flottait dans l'air comme une tempête sur le point d'éclater.

"Je vais faire tomber Reality Labs. Je vais détruire l'application My Reality. Tout le monde sera libre..." Il marqua une pause, laissant l'énormité de sa déclaration s'installer avant de terminer. "Et tu vas m'aider."

La réaction de Sofia fut immédiate et viscérale. Elle se leva d'un coup. Ses mains tremblaient alors qu'elle serrait le livre contre sa poitrine, son visage pâle de terreur.

"Qu " balbutia-t-elle, sa voix à peine au-dessus d'un murmure, alors que son regard se précipitait autour du parc. À tout moment, les forces de sécurité pourraient fondre sur eux. Le poids des mots de Luca était comme un nœud se resserrant autour de son cou.



Son souffle s'accéléra, sa poitrine se soulevant sous l'effet de la panique. Courir semblait futile, mais ses instincts lui criaient de bouger, de fuir. Pourtant, d'une manière ou d'une autre, elle ne le fit pas. Un sens de la logique profondément enfoui, ou peut-être un pur instinct de survie, força son corps tremblant à se rasseoir.

Son esprit spirala avec la peur, son cœur battant de manière incontrôlable alors que des larmes lui montaient aux yeux. C'est fini, pensa-t-elle. C'est la fin.

Les secondes s'éternisaient, chacune semblant durer une éternité.

Une minute, deux, trois... Sofia resta figée, chaque son du parc amplifié dans son état de terreur accrue.

Quatre minutes, cinq, six... Ses yeux se tournaient vers les ombres, attendant que les forces de sécurité surgissent, attendant l'inévitable.

Sept minutes, huit, neuf... Luca restait silencieusement à ses côtés, son visage marqué par une tristesse tranquille, sa présence à la fois troublante et étrangement rassurante.

Dix minutes, onze, douze... Peu à peu, le doute commença à s'insinuer dans l'esprit de Sofia. La réponse du système à une telle menace flagrante aurait dû être immédiate un hélicoptère rugissant au-dessus, des bottes frappant le sol. Mais rien ne se passa.



Treize minutes. Quatorze. Quinze... La respiration de Sofia commença à ralentir, son esprit s'efforçant de réévaluer. Luca disait-il vraiment la vérité ? Si le système n'avait pas réagi, cela signifiait-il qu'ils étaient vraiment hors du réseau ?

Ses larmes ralentirent, sa terreur se transformant en un étrange calme épuisé. Elle jeta un coup d'œil à Luca, qui était assis tranquillement, sa posture désolée.

"Je suis vraiment désolé de t'avoir mise dans cette situation," dit-il, sa voix douce mais sincère. "Crois-moi, je n'avais pas le choix. S'il te plaît... Je t'en prie. Donne-moi une chance de m'expliquer."

La voix de Sofia tremblait encore, mais elle portait une nouvelle note de résolution froide. "Ai-je le choix ?"

Luca soutint son regard. "Oui, tu as le choix. Mais ce choix pourrait signifier perdre la seule opportunité que nous avons de mettre fin à ce cauchemar de société. Et je sais," ajouta-t-il, son ton ferme, "que tu détestes cette société autant que moi."

Sofia détourna le regard, ses yeux se posant sur le ciel qui s'assombrissait. Les premières étoiles commençaient à apparaître, faibles contre l'éclat déclinant de l'horizon. Son corps était douloureux de tension résiduelle, et son esprit peinait à concilier les événements des dernières minutes.



Elle n'acceptait pas encore les actions extrêmes de Luca. Mais elle les comprenait. Dans un monde aussi brisé que le leur, le désespoir pouvait pousser les gens à des extrêmes extraordinaires.

Enfin, elle prit la parole, sa voix plus calme mais ferme. "Je t'écoute."

Après une heure à observer Sofia assise sur le banc et à lire ce qui semblait être un livre sans fin, Thomas Cole la vit se lever et quitter le parc. La séance avait été sans incident hormis cette légère sensation lancinante que quelque chose n'allait pas.

Pourtant, le comportement de Sofia avait été extérieurement normal. Cole avait fait son travail, enregistrant méticuleusement le flux pour que William puisse l'analyser plus tard. S'il y avait quelque chose de caché dans les détails, ce n'était pas le problème de Cole de le découvrir. Son rôle était de regarder et d'enregistrer, pas d'interpréter. C'était la responsabilité de quelqu'un d'autre.

Alors qu'il suivait Sofia sur le chemin du retour vers son appartement, Cole commença à noter des changements subtils dans son comportement. Au parc, elle semblait détendue, son langage corporel était lâche et sans défense. Mais maintenant, quelque chose était différent.



À un œil non entraîné, ses mouvements pourraient encore sembler calmes, mais Cole avait passé des décennies à lire les gens. Il pouvait dire quand quelqu'un feignait la sérénité. Le rythme de Sofia était régulier, son regard fixé devant elle, mais il y avait une tension dans la position de ses épaules, une rigidité qui n'était pas là auparavant.

Elle cachait quelque chose.

Cette pensée envoya un frisson de curiosité à travers Cole. Il scruta les environs pendant qu'ils marchaient, ses yeux se déplaçant sur chaque ruelle, chaque porte et chaque passant, à la recherche de tout signe d'un échange clandestin. Un hochement de tête, un regard, même le plus petit geste pouvait trahir une rencontre. Mais il n'y avait rien.

Sofia entra dans son immeuble sans incident, disparaissant derrière la porte qui se ferma avec un clic.

Cole resta un moment à l'extérieur, ses instincts le rongant. Quelque chose s'était passé dans ce parc il en était plutôt sûr. Mais quoi que ce soit, cela n'avait laissé aucune trace visible. Aucun contact, aucun signal, aucune preuve tangible. Il en parlerait à William quand il reviendrait de sa réunion avec le maire. C'était le travail de William d'analyser les images et d'en tirer un sens. La tâche de Cole était terminée.



En marchant vers sa voiture, Cole se permit un petit sourire satisfait. Il avait effectué le travail avec précision, exactement comme demandé, et l'argent supplémentaire de ce contrat non officiel était déjà prévu pour une petite indulgence. Il pensait au whisky qu'il avait repéré au magasin du coin et à quel goût il aurait ce soir.

Pour Cole, c'était juste un autre travail bien fait.



****Chapitre 11 : Est-ce que je veux une vie normale ?****

Sofia tremblait encore lorsqu'elle entra dans son appartement, l'espace familial offrant peu de réconfort. Elle s'appuya contre la porte, sa poitrine se soulevant et s'abaissant avec de profondes respirations irrégulières. La terreur qu'elle avait ressentie dans le parc persistait, brute et dévorante, refusant de s'estomper.

Elle se dirigea vers la cuisine en mode pilote automatique, ses mains maladroitement alors qu'elle préparait une tasse de thé chaud. La routine était censée l'apaiser, le liquide chaud calmant le tremblement de son corps. Mais alors qu'elle était assise à la petite table, tenant la tasse dans ses mains, ses pensées s'emballaient.

" **Ma routine habituelle...** " murmura-t-elle, sa voix à peine audible. Pourrait-elle un jour y revenir ?

Pendant des années, Sofia avait façonné une vie de contentement silencieux. Elle enseignait une matière qu'elle aimait, se délectant de l'occasion de partager sa passion avec des étudiants enthousiastes. Son appartement, modeste mais confortable, était l'un des rares endroits où elle pouvait voir les choses telles qu'elles étaient réellement un privilège rare dans une société fondée sur des illusions augmentées.

Elle n'avait pas beaucoup d'amis, et personne de particulièrement proche, mais cela lui convenait. Elle appréciait sa solitude, ses promenades dans le parc, ses livres. Dans ces moments de calme, elle croyait avoir trouvé ce qu'elle cherchait : la paix.



Et pourtant, il y avait une partie de son existence qui ne s'était jamais vraiment installée dans cette réalité idyllique. Une ombre persistait dans les recoins de son âme, agitée et inflexible. Elle lui murmurait, lui rappelant des vérités qu'elle essayait d'enterrer. La faim d'échapper au système, de le combattre, n'avait jamais complètement disparu.

Peu importe combien elle essayait de la réprimer, elle restait une braise vacillante refusant de s'éteindre.

L'enfance de Sofia avait été tout sauf paisible. Elle était marquée par la tragédie, la peur et le genre de cicatrices qui ne s'effacent jamais vraiment.

Elle avait sept ans lorsqu'elle avait été témoin de l'exécution de ses parents. Le souvenir était gravé dans son esprit avec une clarté horrifiante : leurs corps sans vie s'écroulant au sol, les yeux froids des officiers qui avaient commis l'acte.

Ses parents étaient professeurs au même collège où elle travaillait maintenant. Ce étaient des personnes passionnées et principled qui croyaient en un avenir meilleur un avenir libéré de l'emprise suffocante du système. Mais leur défi avait un coût.

En secret, ses parents avaient organisé des réunions parmi un petit groupe de collègues de confiance, tous également désillusionnés par le régime corporatif. Ils avaient développé un système astucieux pour communiquer leur dissidence. La mère de Sofia, psychologue, et son père, linguiste, avaient conçu un code complexe utilisant des indices visuels qui n'avaient de sens que dans le contexte du collège.



À tout observateur extérieur examinant les images de surveillance de leurs lentilles de contact, les réunions semblaient inoffensives des discussions sur l'amélioration des installations du collège ou l'enrichissement des programmes académiques. Mais pour les initiés, les mots portaient des significations cachées, une rébellion silencieuse tissée dans leurs conversations.

Ses parents étaient prudents, presque de manière obsessionnelle. Seules les personnes ayant travaillé au collège pendant des années, ayant fait preuve d'empathie et d'altruisme authentiques, étaient invitées à se joindre à eux. La mère de Sofia avait même créé un test psychologique secret pour évaluer les membres potentiels une évaluation subtile conçue pour déceler les infiltrateurs et détecter la fausse bonté.

Le système fonctionnait bien, débusquant ceux qui feignaient la fiabilité. Mais aucun test n'était infaillible.

Un jour, le feu avec lequel ils avaient joué les consuma. Quelqu'un en qui ils avaient confiance quelqu'un qu'ils avaient accueilli dans leur cercle les avait trahis. Les autorités s'étaient abattues sur eux avec une efficacité rapide et impitoyable.

Sofia s'était cachée dans un placard de rangement quand cela s'est produit, regardant à travers une fente dans la porte alors que ses parents étaient traînés dans la cour. Elle avait plaqué ses mains sur sa bouche pour étouffer ses cris, mais l'image de l'exécution de ses parents était gravée dans sa mémoire. Leur lutte pour un avenir meilleur s'était terminée dans le sang et le silence, laissant Sofia seule dans un monde qui punissait ceux qui osaient rêver.



La trahison venait de quelqu'un en qui ils avaient confiance : Gianna Davis. Étudiante en troisième année de psychologie à l'époque, Gianna semblait être l'ajout parfait à leurs réunions clandestines. Elle avait une réputation impeccable, bâtie sur des années de bénévolat dans des programmes sociaux et d'aide aux personnes dans le besoin.

Gianna avait réussi le test psychologique haut la main, ses réponses reflétant une compréhension irréprochable de l'empathie et de la compassion. Mais le génie de Gianna masquait une vérité terrifiante : elle était une psychopathe pleinement fonctionnelle. Son intelligence extraordinaire lui avait permis d'imiter l'empathie avec une telle précision que personne ne se doutait de rien. Elle était incapable de connexion humaine authentique, mais savait exactement comment feindre.

La trahison est arrivée rapidement et sans avertissement. Les parents de Sofia l'avaient invitée à sa première réunion, un rassemblement discret où les idées étaient échangées sous le voile d'un langage codé. Mais cela avait suffi à Gianna pour les signaler aux autorités.

Cette nuit-là, alors que Sofia était allongée dans son lit, le monde qu'elle connaissait était déchiré.

La police avait fait irruption dans leur maison avec une efficacité impitoyable. Les officiers avaient pris d'assaut la maison, leurs visages froids et impassibles alors qu'ils énonçaient les charges. La peine, avaient-ils déclaré, avait déjà été prononcée. Il n'y aurait pas de procès, pas de chance de défense.



Les parents de Sofia ne résistèrent pas ; ils se tenaient simplement droits, se tenant par la main alors qu'ils étaient conduits dans le salon. Les agents ne montrèrent aucune hésitation. Levant leurs armes semi-automatiques, ils déchaînèrent une pluie de balles, exécutant les parents de Sofia devant elle.

Les cris de Sofia résonnèrent dans la maison, son petit corps tremblant alors qu'elle se recroquevillait dans un coin. Mais son horreur était amplifiée par les sourires tordus des agents. Ils prenaient du plaisir l'acte de mettre fin à deux vies de sang froid.

Quelque chose à l'intérieur de Sofia se brisa cette nuit-là. Une partie d'elle qui avait été entière innocente était irrémédiablement détruite.

Pendant deux ans, Sofia ne prononça pas un seul mot.

Les médias dépeignaient ses parents comme des radicaux dangereux, des ennemis de l'État cherchant à détruire le tissu de leur société " parfaite ". Sofia, maintenant orpheline, devint un conte d'avertissement, un symbole vivant de ce qui attendait les enfants des dissidents.

Elle fut envoyée dans l'un des orphelinats les plus durs de la ville, un endroit où la cruauté était la norme. La nourriture était à peine comestible, les chambres froides et inhospitalières, et le personnel religieux strict voyait la punition comme une forme de salut. L'orphelinat utilisait Sofia comme un exemple, un rappel constant des dangers de s'écarter du message approuvé par le système.



Mais rien de tout cela ne se comparait au tourment dans l'esprit de Sofia.

Pendant deux ans, elle fut piégée dans une boucle implacable d'horreur et de haine. Chaque nuit, elle revivait l'exécution, la vue des corps sans vie de ses parents, la satisfaction arrogante sur les visages des agents. Cette boucle la consumait, nourrissant sa colère, son chagrin et son désespoir.

Elle détestait tout.

Elle détestait ses parents pour leur défi, pour avoir risqué tout pour leurs idéaux. Elle les détestait de l'avoir laissée seule, de l'avoir condamnée à l'orphelinat. Elle se détestait pour avoir survécu. Mais par-dessus tout, elle détestait la police les monstres qui lui avaient enlevé ses parents avec une joie si insensible.

Il lui fallut des années pour sortir de la prison mentale qu'elle avait construite. Personne n'était venu la sauver ; aucune main ne s'était tendue pour la tirer des ténèbres. Elle réalisa, douloureusement et lentement, que si elle voulait survivre, elle devrait se sauver elle-même.

Sofia émergea de son silence avec une nouvelle résolution. Elle ne suivrait pas les traces de ses parents. Elle ne lutterait pas contre le système, ne se sacrifierait pas pour des idéaux qui ne pouvaient pas la protéger.



Elle décida de s'adapter, de se fondre dans le décor, d'embrasser le système autant que nécessaire pour mener une vie tranquille et simple. Elle enterra sa colère, sa haine et sa douleur, les enfermant dans les recoins les plus sombres de son esprit.

Sofia se jeta dans ses études avec une détermination sans faille. L'orphelinat offrait peu d'opportunités, mais elle saisit chacune d'elles avec une intensité qui la distinguait de ses camarades. Alors que les autres enfants acceptaient leur réalité morose, Sofia se concentrait sur la construction d'un avenir, utilisant le savoir comme son bouclier et son arme.

Ses efforts acharnés portèrent leurs fruits. Au moment de sa graduation, elle avait obtenu les meilleures notes en histoire du pays, une distinction qui lui ouvrit la porte à une bourse prestigieuse. Quand l'opportunité se présenta, elle n'hésita pas. Elle franchit cette porte avec détermination, décidée à ne jamais regarder en arrière.

À l'université, Sofia trouva sa vocation dans un domaine de niche mais en pleine expansion : l'histoire de l'évolution technologique. C'était un domaine peu exploré, ce qui en faisait une avenue parfaite pour quelqu'un comme Sofia ambitieuse, intelligente et prudente vis-à-vis de l'attention qu'elle attirait. Se spécialiser dans ce domaine lui permettait d'explorer en profondeur les rouages internes du système sous le couvert de la recherche historique.



Son intérêt n'était pas purement académique. Chaque article, chaque étude, chaque document archivé la rapprochait de la compréhension du système qui lui avait tout pris. Elle ne cherchait pas à se venger ; elle cherchait à survivre. Si elle comprenait le système mieux que quiconque, elle pourrait éviter le destin de ses parents.

Son dévouement ne passa pas inaperçu. Sofia excella si bien dans son travail qu'elle eut accès aux documents les plus sensibles liés à l'histoire technologique. À sa grande surprise, il semblait que quelqu'un en haut de la hiérarchie corporative avait pris un intérêt à préserver le récit du progrès technologique.

Ils voulaient que l'histoire se souvienne des avancées du système comme nobles et nécessaires. Et Sofia livrait exactement ce qu'ils voulaient.

Elle devint une experte dans l'art d'entrelacer l'histoire approuvée par la corporation dans ses recherches, présentant l'évolution de la technologie comme un bien indiscutable. Son travail était impeccable, si parfaitement aligné avec le message du système que ceux au pouvoir en vinrent à lui faire confiance implicitement. Au point qu'ils négligèrent le cadeau extraordinaire qu'ils lui avaient offert.

Sofia se vit accorder un privilège que peu d'êtres humains reçoivent jamais : la capacité de se déconnecter complètement du système en éteignant ses lentilles de contact. C'était une négligence, un vestige de son accès de haut niveau, mais elle avait appris dès le début à ne pas attirer l'attention sur cela.



Elle utilisait ce don avec parcimonie et une grande prudence. Ce n'est que lorsqu'elle était complètement seule dans son appartement ou en se promenant dans le parc qu'elle osait se déconnecter.

Sans les filtres du système, le monde prenait une beauté brute et non filtrée. Les couleurs synthétiques et hyper-saturées de la réalité augmentée laissaient place aux tons atténués et authentiques du monde réel. Elle aimait l'imperfection silencieuse de la nature telle qu'elle était vraiment : l'écorce rugueuse des arbres, les patches inégaux d'herbe, le ciel qui s'assombrissait à l'approche du crépuscule.

Mais Sofia savait que ce privilège était précaire. Un faux pas pouvait tout faire s'effondrer. Elle le protégeait jalousement, le cachant même parfois à elle-même, comme si le reconnaître trop souvent pouvait le faire disparaître.

À tous points de vue, Sofia avait atteint la vie qu'elle avait longtemps désirée. Elle avait une carrière épanouissante, un foyer tranquille et des moments de paix volée dans le monde réel. Elle s'était adaptée au système, avait parfaitement joué son rôle et avait construit une vie bien éloignée du chaos de son enfance.

Pourtant, au fond de son âme, les braises de sa haine pour le système continuaient de fumer. Elle les avait enterrées, convaincue qu'elles ne brûlaient plus.



Mais maintenant, pour la première fois en vingt ans, cette haine refaisait surface.

Les mots de Luca, son audace, avaient fissuré quelque chose à l'intérieur d'elle. Le monde qu'elle avait soigneusement construit lui semblait soudain fragile, et la vérité brute qu'elle avait réprimée pendant des décennies pressait contre les murs de son esprit.

Le système n'avait pas changé. C'était toujours la même machine qui avait dévoré ses parents. La même machine qu'elle avait passée sa vie à apprendre à contourner.

Et pour la première fois, Sofia ressentit l'appel de quelque chose qu'elle croyait avoir laissé derrière elle : l'envie de riposter.

Sofia se leva du canapé, la tasse de thé chaude dans ses mains, et s'approcha de la fenêtre. Son esprit tourbillonnait avec les mots de Luca, sa révélation sur la surveillance policière qui shadowait chacun de ses mouvements. La pensée d'être une cible la dégoûtait, une vague amère de nausée la traversant. Elle avait travaillé si dur avec tant de soin pour éviter ce destin exact.

Elle regardait la rue tranquille en contrebas, son reflet à peine visible dans le verre. L'agent de police pouvait être n'importe où, se fondant dans les ombres ou feignant un désintérêt décontracté dans la foule. Le système observait toujours. Toujours prêt à dévorer quiconque, bon ou mauvais.



Sofia comprenait trop bien cette dure vérité. Le même chemin méticuleux qu'elle avait parcouru pour devenir la citoyenne parfaite, pour se fondre dans le système, avait également peint une cible dans son dos. Il n'y avait pas d'échappatoire. Le système serait toujours là, omniprésent et affamé, dévorant quiconque s'écartait trop de son script.

Ses doigts se resserrèrent autour de la tasse, mais elle ne tira pas les rideaux. Un simple acte de précaution comme celui-là pourrait susciter des soupçons indésirables. Elle savait mieux. Elle devait continuer à jouer son rôle celui de la citoyenne obéissante et respectable qui n'avait rien à cacher.

Mais alors qu'elle se tenait là, regardant dans la rue faiblement éclairée, elle ressentit quelque chose s'éveiller en elle. Quelque chose d'inconnu, mais douloureusement puissant. Était-ce... de l'espoir ?

Les mots de Luca avaient réveillé plus que sa haine sourde pour le système. Ils avaient allumé la plus faible lueur de possibilité.

Sofia avait toujours su qu'il y avait des gens vivant en dehors du système. Dans ces jours terribles après l'exécution de ses parents, elle avait imaginé les rejoindre, tout laisser derrière elle. Des rumeurs sur le monde souterrain avaient atteint ses oreilles, des murmures de communautés non touchées par les implants chirurgicaux, où les gens vivaient libres du regard oppressant du système.



Ceux qui sont nés dans le monde souterrain ont été épargnés de la procédure des lentilles de contact, leur liberté protégée dès la naissance. Mais il y avait aussi ceux qui avaient autrefois fait partie du système des personnes qui avaient choisi de retirer leurs lentilles.

Cette pensée lui fit frissonner. Retirer les implants avait souvent un coût élevé : cécité, dommages irréversibles, voire mort. Pourtant, certains avaient survécu, leur vue intacte, émergeant en véritables rebelles dans un monde de soumission.

Sofia n'avait jamais eu le courage de franchir ce pas, même dans ses moments les plus sombres. Elle ne pouvait supporter le risque, la douleur, l'inconnu. Mais cela n'empêchait pas la douleur de l'envie qu'elle ressentait pour ceux qui l'avaient fait. Ils n'avaient pas besoin d'agir, n'avaient pas à jouer un rôle pour une société qui exigeait la perfection tout en n'en offrant aucune.

Cette nuit-là, le sommeil l'évita. Elle était allongée dans son lit, fixant le plafond, ses pensées formant une marée implacable la tirant dans différentes directions.

Le combat intérieur qu'elle avait enterré pendant des années refusait de rester caché. Il avait fait un pas en avant, plus fort et plus urgent que jamais. Mais maintenant, ce n'était pas seulement la colère et le chagrin qui la remplissaient. Il y avait de nouveaux éléments dans le mélange de nouveaux facteurs qu'elle ne pouvait ignorer.



Elle n'était plus seule. La présence de Luca, ses mots, avaient déplacé quelque chose de fondamental dans sa compréhension du monde. Et il avait parlé de vengeance.

L'idée s'enracina, non sollicitée mais puissante. Pendant des années, elle avait lutté pour contenir sa haine, pour étouffer le feu avant qu'il ne la consume. Mais maintenant, ce feu brûlait plus fort que jamais.

Et si elle pouvait riposter ? Et si elle pouvait effacer les sourires suffisants des agents qui avaient tué ses parents ? Et si elle pouvait empêcher d'autres de subir la même douleur, la même perte ?

Son cœur battait la chamade alors que les pensées devenaient plus fortes, plus insistantes. Le système lui avait tout pris. Il était temps de reprendre quelque chose.

Cette nuit-là, Sofia ne dort pas. Mais pour la première fois depuis des années, elle commença à rêver.

Sofia arriva au point de rendez-vous, le cœur battant mêlant peur et détermination. Elle avait suivi les instructions de Luca à la lettre, s'assurant que personne ne puisse suivre ses mouvements. Alors qu'elle s'engageait dans l'allée ombragée, elle s'arrêta, scrutant les environs. Satisfaite qu'aucun regard ne soit posé sur elle, elle prit une profonde inspiration et déconnecta ses lentilles de contact. Le monde changea immédiatement, les superpositions vibrantes et les couleurs synthétiques disparaissant pour révéler la réalité brute et non filtrée en dessous.



L'odeur faible des égouts l'atteignit alors qu'elle descendait, mais elle continua d'avancer. C'était son choix, et il n'y avait pas de retour en arrière.

Luca l'attendait près de la porte de maintenance, sa silhouette à peine illuminée par une lumière vacillante au plafond. Il hocha silencieusement la tête en s'approchant, puis lui fit signe de le suivre.

Toujours sans un mot, il la conduisit dans la salle de maintenance. Une fois à l'intérieur, il retira un panneau dans le mur, révélant un passage étroit. Il lui fit signe de ramper à travers, et elle hésita seulement un bref instant avant de le suivre.

Lorsqu'ils émergèrent de l'autre côté, Luca prit enfin la parole, son ton doux mais sincère.

" Je tiens vraiment à te remercier de nous donner cette chance, " dit-il, tendant une main pour l'aider à se relever.

Sofia accepta le geste mais resta silencieuse, son corps tendu, son esprit méfiant.

Ils marchèrent en silence à travers un couloir faiblement éclairé, le son de leurs pas résonnant faiblement contre les murs humides. L'inquiétude de Sofia grandissait à chaque pas, mais elle continuait d'avancer, attirée par un mélange de curiosité et le désir de voir ce qui se cachait au-delà.



Lorsque Sofia arriva enfin au village souterrain, elle s'arrêta net, ses yeux s'écarquillant devant le spectacle qui s'offrait à elle.

À l'entrée se tenait un homme au visage chaleureux et marqué par le temps. Son attitude était calme, sa présence rassurante. Il l'accueillit avec un sourire doux, essayant manifestement de la mettre à l'aise.

" C'est un plaisir de vous rencontrer, Sofia, " dit-il, sa voix aimable et posée. " Vous ne pouvez pas imaginer combien cela compte pour nous que vous soyez venue ici. "

Sofia reconnut son accueil d'un léger hochement de tête, sa timidité demeurant évidente.

L'homme Henry, supposa-t-elle semblait percevoir son appréhension. Il ajouta rapidement : " S'il vous plaît, n'ayez pas peur. Je sais ce qu'on dit de nous. Nous ne sommes pas des monstres. Nous voulons juste vivre en paix... enfin, sauf pour ce que ce terrible garçon génial ici nous a inspiré à faire, " dit-il en riant doucement en désignant Luca.

Luca rougit, baissant les yeux de honte, mais ne protesta pas.

Henry étendit son bras en direction du village. " Permettez-moi de vous présenter notre communauté. "



Sous la direction d'Henry et de Luca, Sofia commença à explorer la société souterraine.

Pour la première fois de sa vie, elle vit des gens vivant sans l'ombre du système pesant sur eux. Les rues étroites étaient bordées de huttes simples construites à partir de bois et de métal récupérés, leur modestie contrastant fortement avec l'opulence du monde d'en haut. Les enfants jouaient librement, leurs rires résonnant dans l'espace caverné. Les adultes se déplaçaient avec détermination, mais sans la tension résultant d'une surveillance constante.

Les yeux de Sofia s'attardèrent sur les familles, l'amour pur et authentique entre parents et enfants. Elle réalisait à quel point cela était différent des interactions creuses et mises en scène qu'elle avait vues à travers les filtres de réalité augmentée ci-dessus. Ici, le bonheur n'était pas projeté ou fabriqué ; il était réel.

Peu à peu, Sofia commença à se détendre. La tension dans ses épaules s'estompa, et elle laissa même un sourire timide percer lorsqu'un enfant s'approcha d'elle, l'enveloppant d'un câlin chaleureux et sincère.

Voyant le confort croissant de Sofia, Henry et Luca échangèrent un regard et la conduisirent à une hutte modeste près du centre du village. À l'intérieur, la pièce était accueillante, éclairée par la douce lueur d'une lanterne faite main. Henry lui fit signe de s'asseoir, lui offrant une tasse de thé aux herbes.



"Il est temps que nous parlions," commença Henry, son ton changeant légèrement, devenant plus sérieux. "Nous voulons savoir ce qui vous a poussée à franchir ce pas. Et nous voulons parler de ce qui vient ensuite."

Sofia hésita, ses doigts s'enroulant autour de la tasse chaude, sa chaleur l'ancrant. Elle prit une profonde inspiration, sachant que cette conversation allait tout changer. Pour la première fois de sa vie, elle pouvait expliquer librement son combat intérieur. Son monde était sur le point d'avancer, loin de la douleur et vers l'inconnu.

Luca avait détaillé chaque aspect, expliquant l'importance critique d'accéder à la documentation sur le microchip. Sans cela, il n'y avait pas de chemin à suivre pas moyen de percer les plus hauts niveaux de sécurité du système. Alors qu'il terminait, Sofia était assise silencieusement, son esprit traitant l'énormité de ce qu'il demandait.

Elle comprenait parfaitement les enjeux. Son travail en tant qu'historienne de la technologie lui avait donné un aperçu unique du système d'authentification sophistiqué du microchip. Elle savait que son niveau de protection était inégalé, conçu pour être impénétrable.

Après quelques instants de lourd silence, elle finit par parler.



"Si je vais vous aider..." commença Sofia, sa voix tremblant légèrement. Elle marqua une pause, ressentant le poids des regards de Henry et Luca sur elle. "J'ai besoin d'un service de votre part."

Henry se redressa sur sa chaise, tandis que Luca se pencha en avant, sentant la gravité dans son ton.

"Je veux connaître l'identité des agents de police qui ont tué mes parents," dit-elle, sa voix se stabilisant alors que les mots quittaient ses lèvres.

La pièce devint tendue, l'air chargé d'émotion non exprimée.

Henry fut le premier à rompre le silence, sa voix douce mais ferme. "Sofia, nous surexposer avec des piratages pourrait compromettre toute l'opération. Tu le sais aussi bien que moi." Il hésita, son expression douloureuse. "Je comprends ta douleur. Crois-moi, je le fais. Mais embrasser cette douleur... cela t'emmène dans des endroits sombres. Des endroits où tu ne veux pas être."

Sofia expira lentement, se stabilisant avant de répondre. "Je connais ces endroits sombres, Henry. J'y suis allée auparavant. J'ai vécu avec eux pendant des années." Ses mains s'accrochèrent au bord de la table. "Mais ce n'est pas une question de vengeance. J'ai besoin de savoir qui ils sont des personnes réelles, pas les monstres que j'ai construits dans mon esprit. J'ai besoin de fermer cette plaie. Je ne peux pas continuer à vivre avec elle ouverte."



Sa voix trembla, mais la conviction derrière ses mots était indéniable.

Cette fois, c'est Luca qui parla, son ton prudent mais soutenant. "Henry, je peux faire cela sans attirer trop d'attention. C'est des données anciennes, enfouies profondément dans les archives. Personne ne les vérifie. Je peux obtenir les profils liés à ce crime sans compromettre l'opération."

Le front d'Henry se plissa profondément, ses pensées visibles sur son visage. Il voulait refuser la demande, éloigner Sofia du chemin qu'il avait lui-même emprunté. Il connaissait trop bien le pouvoir corrosif de la haine, la façon dont elle pouvait consumer même la résolution la plus forte. Mais il voyait aussi la détermination dans ses yeux, le besoin inébranlable de trouver une conclusion.

Après une longue pause, il soupira fortement. "D'accord," dit-il enfin, sa voix teintée de réticence. "Luca te donnera les informations. Mais il y a une condition."

Sofia inclina légèrement la tête, attendant.

"Luca sera là avec toi quand il pénétrera dans le système," poursuivit Henry. "Ce n'est pas quelque chose que tu affronteras seule. Et ce n'est pas quelque chose que nous allons permettre de compromettre tout ce que nous avons construit."



Sofia hocha solennement la tête, la tension dans son corps s'apaisant légèrement. "Je suis d'accord."

L'accord était scellé.

Ils allaient s'entraider. Pour Sofia, c'était un pas vers un affrontement tant attendu avec son passé. Pour Luca et Henry, c'était la fondation d'un partenariat fragile mais vital. Les enjeux étaient plus élevés que jamais, mais pour la première fois, ils les affrontaient ensemble.

Le cyber-café était calme, son labyrinthe de cabines privées faiblement éclairé. Sofia entra prudemment, ses lentilles de contact déconnectées comme indiqué. Elle se fraya un chemin à travers le dédale, son cœur lourd d'appréhension mais ferme dans sa détermination.

À l'intérieur de la cabine, Luca était déjà assis, son camouflage actif, s'assurant qu'ils étaient invisibles à toute surveillance que le système pourrait avoir en place. Il leva les yeux à son entrée, la saluant d'un bref hochement de tête.

Ils n'échangèrent pas de mots juste un simple et discret "Salut." Aucun d'eux n'osa risquer de dire quoi que ce soit à voix haute qui pourrait être enregistré ou retracé.



Sofia s'assit dans la chaise que Luca avait préparée pour elle et lui fit un signe silencieux de tête, lui indiquant de procéder.

Luca travailla rapidement, ses doigts glissant sur le clavier avec une précision maîtrisée. Il ne fallut pas longtemps pour qu'il accède aux dossiers du crime. Il y avait beaucoup d'informations, plus que ce à quoi ils s'attendaient. La couverture médiatique de l'incident avait été extensive, un récit soigneusement élaboré conçu pour vilipender les parents de Sofia.

Il filtrait les rapports sensationnalistes, creusant plus profondément jusqu'à atteindre les dossiers de police. Là, cachée sous des couches de bureaucratie et de propagande, se trouvait la vérité.

La première révélation frappa Sofia comme un coup. Gianna Davis la jeune femme à qui ses parents avaient fait confiance avait été une collaboratrice depuis le début.

Reality Labs avait un programme de recrutement pour infiltrer des collaborateurs à tous les niveaux de la société. Gianna était l'une de leurs jeunes opératives, recrutée en raison de sa psychopathie et de sa capacité à feindre les émotions parfaitement.

Les mains de Sofia se resserrèrent sur ses genoux alors qu'elle lisait le rapport froid et clinique que Gianna avait écrit sur ses parents. Chaque mot ruisselait de détachement calculé, réduisant ses parents à de simples "sujets" des obstacles à éliminer.



La recommandation finale dans le rapport de Gianna était brutale et sans détour :
" **L'extermination des sujets est conseillée.** "

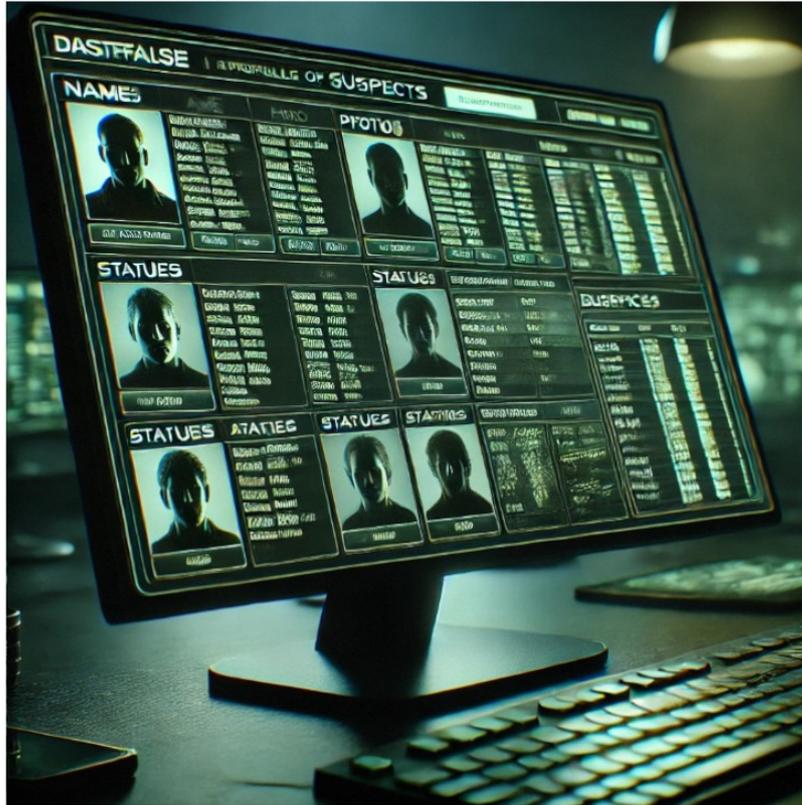
Le dossier était marqué d'un tampon d'autorisation vert d'un juge. Luca mit en surbrillance le profil du juge pour que Sofia puisse le voir une mère de trois enfants à l'époque, désormais grand-mère, respectée et célébrée dans la société. Le sort des parents de Sofia avait été scellé en quelques secondes, leur " **procès** " n'étant rien de plus qu'une reconnaissance superficielle de la recommandation de Gianna.

La vision de Sofia se brouilla alors que des larmes montaient à ses yeux. Luca remarqua sa douleur et posa doucement une main sur son épaule.

Elle le regarda, son expression mêlant gratitude et détermination brute. " **Continue,** " semblaient dire ses yeux. Elle voulait tout savoir peu importe à quel point cela faisait mal.

Luca continua, affichant les dossiers de l'équipe de police dépêchée pour exécuter ses parents. L'équipe était composée de quatre agents trois hommes et une femme. Deux avaient depuis pris leur retraite, vivant confortablement dans des quartiers aisés, tandis que les deux autres restaient actifs, profitant de promotions et de privilèges bien au-delà de ce que la plupart des agents pouvaient espérer.

Des recherches plus approfondies révélèrent quelque chose de plus sombre : les quatre agents avaient été impliqués dans une opération de blanchiment d'argent lié à la drogue des années auparavant. Les charges avaient été abandonnées, étouffées par quelqu'un de haut placé dans la hiérarchie policière.



Sofia lut les détails en silence, ses larmes coulants librement maintenant. Elle pleura doucement, son corps tremblant alors qu'elle essayait de contenir la tempête intérieure. Pour ceux qui étaient responsables, le meurtre de ses parents n'avait été rien de plus qu'une tâche routinière. Une journée de travail. Un boulot qu'ils avaient savouré.

Luca marqua une pause, puis tapa un message sur l'écran pour que Sofia puisse le lire :

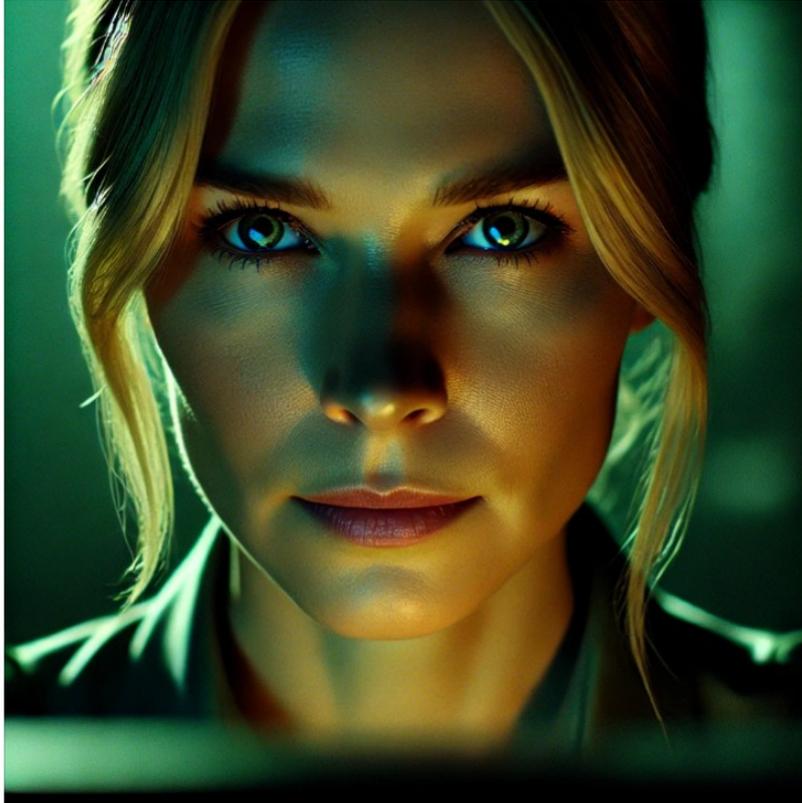
"Je peux rendre les dossiers publics de manière anonyme. Les médias s'en empareront. Ils les détruiront."

Le regard de Sofia s'attarda sur les mots, son cœur pesant sous le poids du choix qui s'offrait à elle. L'offre de Luca était tentante. Il pouvait les exposer, ruiner leurs vies, et lui donner la vengeance qu'elle avait tant désirée.

Mais ensuite, elle pensa à la vue d'ensemble. Elle pensa au système la machine qui avait orchestré tout cela, qui continuait à broyer d'innombrables vies en poussière. Détruire quatre agents corrompus ne changerait pas le monde. Cela ne stopperait pas un autre enfant de subir ce qu'elle avait enduré.

Elle rencontra le regard de Luca, son expression résolue.

"Non," dit-elle doucement. Sa voix était maintenant stable, le tremblement avait disparu.



Luca cligna des yeux, surpris, mais ne protesta pas. Il pouvait le voir sur son visage : quelque chose avait changé.

"Je vais t'aider," dit Sofia, sa voix ferme. "Nous allons détruire ce système pourri."

La mission était devenue la sienne.



Chapitre 12 : Infiltration

Sofia se tenait devant son miroir, son reflet lui renvoyant un mélange de détermination et de peur. Elle lissa les revers de son blazer, ajustant la tenue professionnelle qu'elle avait choisie pour la journée. Elle avait tout d'une femme d'affaires, comme elle devait l'être : soignée, confiante et posée.

Aujourd'hui était le jour. Une mission qui pouvait tout changer.

Elle savait à quel point c'était dangereux. Tout dépendait de sa capacité à se fondre parfaitement dans le siège central de Reality Labs. Luca avait souligné que la zone où la documentation critique était stockée fonctionnait sans aucun filtre de réalité augmentée. Dans cet environnement, chaque détail comptait. Elle devait être le type de visiteur que Reality Labs avait l'habitude de recevoir.

La veille, Sofia avait contacté Reality Labs pour annoncer sa visite. Elle avait expliqué qu'elle rassemblait du matériel pour un livre qu'elle écrivait un récit élogieux sur la façon dont Reality Labs avait jeté les bases d'une société de "bonheur constant"

Le prétexte avait fonctionné. Sa réputation de historienne de la technologie respectée la précédait, renforcée par le poids persistant d'une ancienne recommandation d'une figure influente au sein de Reality Labs. Cet endossement, longtemps oublié par Sofia mais clairement pas par le système, garantissait son accès.



Entrer par la porte d'entrée n'était pas le problème. Le véritable défi était tout autre.

Luca l'avait avertie au sujet de William Davis.

L'inspecteur, implacable comme toujours, avait repris sa surveillance avec une énergie renouvelée après la diversion de Luca. Mais quelque chose avait changé dans le comportement de William. Il semblait plus alerte, ses yeux scrutant constamment son environnement, comme s'il savait qu'il était observé.

La diversion avait fonctionné, mais elle avait aussi aiguisé les instincts de William. Il comprenait maintenant que le piratage était plus profond qu'il ne l'avait initialement pensé. Il se rapprochait trop, et tant Luca que Sofia savaient qu'il n'y avait plus de retour en arrière. Le risque d'être suivi de près par William était un risque qu'ils devaient prendre.

Sofia jeta un coup d'œil à sa montre un design analogique simple, élégant mais discret. La caméra que Luca avait intégrée était parfaitement dissimulée au centre où les aiguilles de l'horloge se rejoignaient. Il lui avait assuré qu'elle passerait inaperçue aux scanners de sécurité. Elle pria pour qu'il ait raison.

L'autre pièce d'équipement essentielle était le petit écouteur qu'elle tenait maintenant entre ses doigts. Il était en silicone, méticuleusement assorti à sa carnation, et pratiquement invisible. Luca l'avait conçu pour être indétectable même par les scanners les plus avancés.



Sofia l'inséra soigneusement dans son oreille et testa la connexion. "Luca, tu m'entends ?"

Sa voix crépitait doucement dans son oreille, calme et posée. "Fort et clair. Es-tu prête ?"

Elle prit une profonde inspiration, essayant de calmer ses nerfs. "Aussi prête que jamais. Allons-y."

Après un dernier coup d'œil dans le miroir, Sofia activa ses lentilles de contact, réintégrant le monde de la réalité augmentée. Sa vision s'ajusta instantanément, les tons ternes de son appartement étant remplacés par l'environnement vibrant et soigneusement organisé de My Reality.

La mission avait commencé.

Son pouls s'accéléra alors qu'elle quittait son appartement, chaque pas la rapprochant du point de non-retour. Ce n'était plus seulement à propos d'elle c'était à propos de tous. Le monde souterrain. Les enfants jouant librement. Les parents élevant leurs familles sans peur. Il s'agissait de briser le système qui avait volé tant de choses.

Alors que Sofia sortait dans le monde, elle ne se retourna pas.



William était furieux. Il avait été manipulé amené à abandonner la surveillance de Sofia. La réalisation le rongait, une douleur persistante qui refusait de s'apaiser.

Il avait passé des jours à passer au crible les vidéos fournies par Thomas Cole, cherchant des incohérences. Au départ, tout semblait parfait. Il utilisa tous les outils à sa disposition, analysant les images à travers plusieurs logiciels d'analyse. Rien.

Mais William n'était pas du genre à abandonner. Il regarda les images encore et encore, disséquant méticuleusement chaque seconde. Ce n'est que lorsque l'épuisement menaçait de le submerger qu'il remarqua un détail un petit élément, presque imperceptible.

Cela se produisit pendant le passage où Sofia lisait sur le banc du parc. La séquence semblait normale au départ, mais ensuite William remarqua quelque chose : à un moment donné, Sofia semblait revenir à une page qu'elle avait déjà lue. Ce n'était pas évident la transition était presque parfaite. Celui qui avait créé la boucle avait été un maître, son travail poli à la quasi-perfection.

William agrandit l'image, la fit passer par un logiciel d'imagerie améliorée, et scruta chaque pixel. Finalement, l'analyse haute résolution confirma ses soupçons : le système avait été piraté pour créer une boucle.



Les implications étaient énormes. Quelqu'un avait réussi à contourner le système, le manipulant avec un niveau de compétence que William n'avait jamais vu auparavant. Mais était-ce suffisant pour présenter cela à Reality Labs comme une preuve définitive ?

Il en doutait. Il avait besoin de plus une preuve irréfutable d'une connexion entre Sofia et le hacker. Il devait la prendre sur le fait. Si Sofia travaillait avec quelqu'un, elle finirait par commettre une erreur. Et quand elle le ferait, William serait là.

Ce matin-là, William remarqua le changement qu'il attendait.

Sofia s'était habillée en tenue professionnelle, un changement radical par rapport à sa garde-robe habituelle. La seule autre fois où William l'avait vue habillée ainsi, c'était dans des images déclassifiées d'il y a des années lorsqu'elle avait visité le siège de Reality Labs.

Son pouls s'accéléra. C'était le moment. Sofia se dirigeait vers Reality Labs, et il était déterminé à suivre chacun de ses mouvements.

William la suivit dans le métro, maintenant une distance prudente. Elle entra dans une voiture de métro, et il se glissa dans une autre, deux voitures plus loin. De son point de vue, il pouvait voir son léger reflet dans la fenêtre, ses mouvements délibérés mais trop décontractés.



William sourit grimement. Il reconnaissait les signes la raideur de quelqu'un essayant trop fort de paraître détendu. Sofia était tendue, et elle cachait quelque chose.

Lorsque Sofia sortit à une station centrale animée, William la suivit, se faufilant à travers la foule dense. La station était un labyrinthe de couloirs et de connexions, sa nature chaotique l'obligeant à réduire la distance plus qu'il ne l'aurait souhaité. Il ne voulait pas risquer de la perdre.

Mais Sofia n'était pas seule dans sa mission. Des centaines de yeux aidaient Luca à garder un œil sur William.

Alors que William atteignait un carrefour dans la station, une agitation soudaine éclata. Un groupe de personnes se tenait figé au milieu du couloir, leurs bras s'agitant wildly alors qu'ils criaient de panique.

"Nous ne voyons plus !" cria l'un d'eux. "Que se passe-t-il ?"

Un autre, plus en proie à la frénésie, attrapa William par le bras, leur voix tremblante de terreur. "S'il vous plaît, aidez-moi ! Je suis devenu aveugle !"

Les instincts de William s'éveillèrent. C'était un piège.



Il se fraya un chemin à travers le groupe aussi rapidement qu'il le pouvait, sa frustration grandissant. La scène chaotique lui avait coûté des secondes précieuses juste assez pour que Sofia disparaisse complètement.

Un instant, William se tenait au milieu du couloir, la mâchoire serrée, scrutant la mer de visages qui l'entouraient. Il avait perdu sa piste.

Mais il n'avait pas perdu espoir. Si son instinct était correct, il savait exactement où elle se dirigeait.

Reality Labs.

William resserra son emprise sur sa détermination et se mit en route, naviguant dans la station animée avec un nouvel élan. Il la retrouverait. Et cette fois, il n'y aurait pas d'échappatoire.

Sofia sortit du métro à la station la plus proche du siège de Reality Labs, son cœur battant à tout rompre dans sa poitrine. Elle ajusta sa posture, essayant de projeter de la confiance malgré le poids écrasant de la peur qui menaçait de prendre le dessus.

La voix de Luca parvint doucement à travers l'écouteur, son ton calme mais teinté d'urgence. "[Sofia, William est déjà ici. Il t'attend.](#)"



Son estomac se contracta, mais Luca ajouta rapidement : "Rappelle-toi, il effectue toujours cette surveillance de manière officieuse. S'il avait des preuves solides, il aurait déjà intensifié l'enquête. Et j'ai vérifié il n'a pas l'autorisation d'accéder à la zone où tu te diriges. Tu devrais être en sécurité."

Devrait l'être. Sofia s'accrocha à ces mots, mais ils n'aidaient guère à apaiser ses nerfs. Elle avait accepté les risques en acceptant cette mission, mais cela ne voulait pas dire qu'ils ne l'effrayaient pas.

Le siège de Reality Labs se dressait devant elle, un campus imposant s'étendant sur un vaste domaine méticuleusement paysager. Cela ressemblait à une forteresse high-tech enveloppée d'une élégance trompeuse. Les jardins soignés et les bâtiments futuristes se dressaient en contraste frappant avec le contrôle suffoquant que la corporation exerçait sur la société.

Sofia passa sans difficulté par la porte principale, ses accréditations acceptées sans question. Elle avait joué son rôle parfaitement jusqu'à présent. Le trajet de dix minutes jusqu'au bâtiment central lui sembla beaucoup plus long, chaque pas amplifiant le nœud dans son estomac.

Trois minutes après avoir commencé sa marche, la voix de Luca perça le silence. "William est entré dans les lieux. C'est là que je perds sa visibilité."



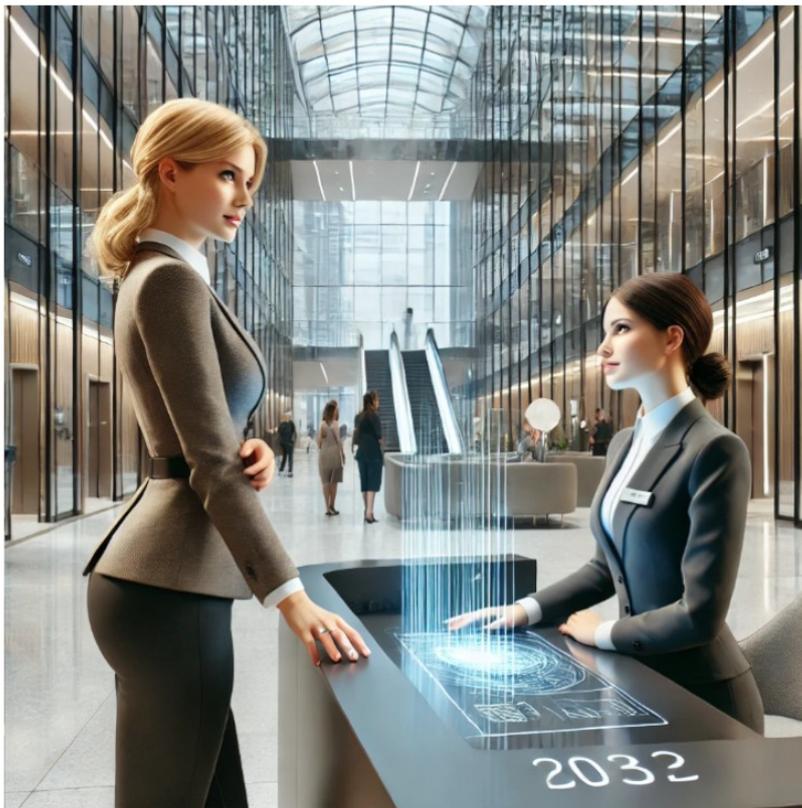
Sa respiration se coupa, mais Luca continua, sa voix stable. "Tout le monde dans cette zone a la puce de sécurité. Je ne peux pas pirater leurs lentilles. Je te guiderai du mieux que je peux à travers l'écouteur, mais à partir de maintenant, tu es seule pour ce que tu vois."

Les mots frappèrent fort, mais Sofia refoula la vague de peur qui remontait le long de sa colonne vertébrale. Elle devait se concentrer. Elle était allée trop loin pour fléchir maintenant.

Le bâtiment central où son objectif l'attendait était au cœur des opérations les plus avancées et secrètes de Reality Labs. La structure s'élevait au-dessus d'elle alors qu'elle s'en approchait, son design élégant dégageant pouvoir et précision.

Le hall d'entrée était à couper le souffle dans son opulence stérile. Les surfaces polies reflétaient la douce lueur de l'éclairage futuriste, et une verdure luxuriante était placée stratégiquement pour évoquer un faux sentiment de chaleur. Au-dessus, des espaces ouverts reliaient les étages, donnant l'illusion de transparence dans un endroit construit sur le secret.

Chaque détail était conçu pour impressionner, des meubles luxueux aux caméras de sécurité élégamment dissimulées, qui surveillaient tout avec une vigilance silencieuse. Le regard de Sofia s'attarda brièvement sur le quatrième étage la destination de sa mission. Son cœur s'emballa alors qu'elle imaginait la documentation sensible qui l'y attendait.



Elle s'approcha du bureau d'accueil, ses mots soigneusement préparés résonnant dans son esprit. Ses paumes étaient moites, mais elle garda son calme, cachant la terreur grandissante qui lui griffait l'intérieur.

La réceptionniste l'accueillit avec un sourire professionnel, son attitude soignée et accueillante. "Bienvenue aux Advanced Reality Labs. Comment puis-je vous aider aujourd'hui ?"

Sofia rendit son sourire, canalisant chaque once de calme qu'elle pouvait rassembler. "Bonjour. Je m'appelle Sofia Carter. J'ai un rendez-vous pour consulter de la documentation pour un projet sur lequel je travaille."

La réceptionniste hocha la tête et se tourna vers son ordinateur, ses doigts glissant sur le clavier alors qu'elle cherchait le rendez-vous. Sofia retint son souffle, son esprit parcourant des scénarios éventuels.

Enfin, la réceptionniste leva les yeux, son sourire s'illuminant. "Nous sommes heureux de vous revoir, Mme Carter. Vous avez un accès complet à la zone de documentation. N'hésitez pas à demander quoi que ce soit dont vous avez besoin. Nous sommes à votre disposition."

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent avec un doux carillon, révélant l'étage où les documents critiques étaient stockés. Sofia sortit, son pouls martelant dans ses oreilles. Le design de l'espace était épuré et moderne, avec des murs transparents exposant le fonctionnement interne des laboratoires. Des scientifiques se déplaçaient méthodiquement à leurs postes de travail, absorbés par leurs tâches, le bourdonnement des machines emplissant l'air.



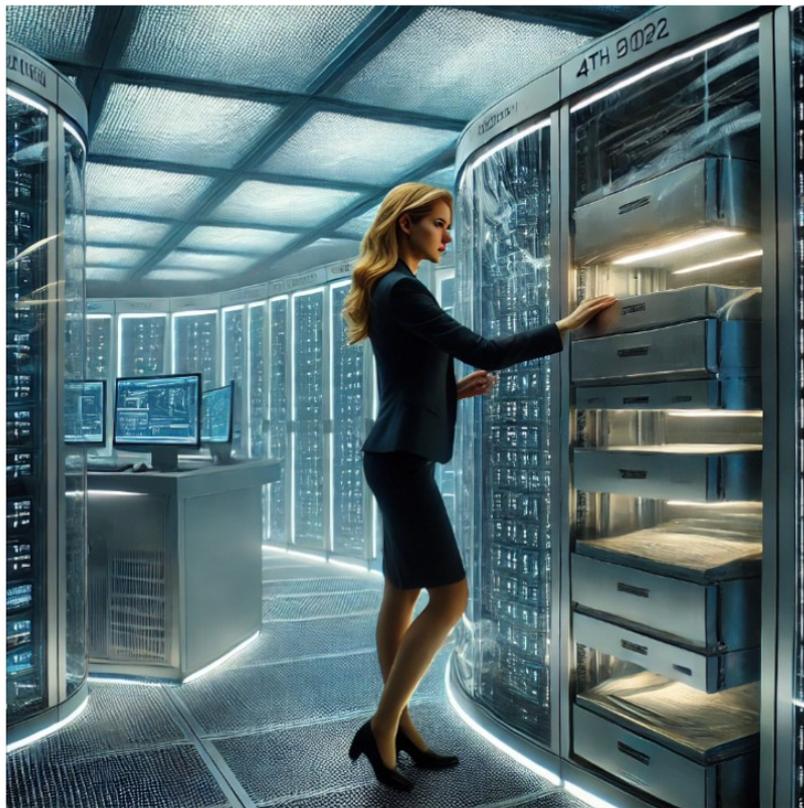
Elle se força à respirer régulièrement alors qu'elle commençait à marcher vers la zone de documentation. Chaque pas semblait délibéré, calculé. Mais son calme se fissura au moment où elle aperçut l'inspecteur en chef William Davis entrant dans le hall de réception en bas.

Son cœur fit un bond. Il était là.

Elle se dévia instinctivement pour éviter d'être dans son champ de vision, ses mouvements subtils mais urgents. Son regard s'éloigna, son corps raide de tension. Pendant un instant, elle se figea, son esprit s'emballant aux possibilités de ce qui pouvait mal tourner.

Quelques secondes s'écoulèrent avant qu'elle ne reprenne sa marche. Personne autour d'elle ne semblait remarquer son hésitation, mais Sofia savait qu'elle devait continuer à avancer. Son visage avait trahi sa peur pendant juste une fraction de seconde, mais même cela semblait trop.

Arrivant devant la porte d'accès haute sécurité, Sofia s'arrêta devant le scanner. Elle pressa son poignet contre le panneau, permettant au système de lire sa puce microchip implantée. Le doux bip d'approbation résonna comme un coup de tonnerre dans le silence. Elle pria pour que le système ne détecte pas son rythme cardiaque en hausse il était loin de la ligne de base calme et stable à laquelle il était conçu pour s'attendre.



La porte s'ouvrit avec un sifflement, et Sofia entra.

Immédiatement, ses lentilles de contact se désactivèrent, la laissant dans la réalité brute et non filtrée de la zone haute sécurité. Ici, le système ne permettait pas à My Reality de fonctionner. Rien n'était connecté à des réseaux externes ni les portes, ni les scanners, et certainement pas les fichiers qu'elle était venue récupérer. L'architecte original du système d'authentification par microchip avait conçu cette zone dans un souci d'isolement absolu, garantissant qu'aucune donnée ne puisse fuir.

Les lèvres de Sofia se courbèrent en un léger sourire. Peu importe la perfection du système, le facteur humain était toujours son maillon le plus faible.

La zone sécurisée était radicalement différente du reste du bâtiment. Contrairement aux murs transparents des laboratoires, cet espace était clos, lui offrant un petit répit des regards indiscrets. Mais le répit venait avec un compte à rebours William était trop proche, et le temps pressait.

Sofia scan la pièce rapidement, localisant la documentation. Elle était rangée dans un mince et discret classeur sur une étagère en acier. En feuilletant les pages, elle réalisa que la simplicité du système d'authentification par microchip était son génie. Il était entièrement isolé, s'appuyant uniquement sur des protocoles internes pour authentifier l'accès.



Le document entier, y compris les schémas, ne faisait pas plus de 100 pages.

Sofia travaillait rapidement, ses doigts fermes malgré l'adrénaline qui parcourait ses veines. Elle leva sa montre et commença à photographier les pages, l'objectif de la caméra intégré au centre capturant chacune d'elles avec une précision cristalline.

Page par page, elle avançait méthodiquement, les légers clics de la caméra de la montre étant le seul son dans la pièce.

Le processus prit cinq minutes une éternité dans son esprit. Elle ne pouvait s'empêcher d'imaginer William en bas, ses yeux perçants et sa détermination implacable. Il n'aurait pas l'autorisation d'entrer dans cette zone, mais cela ne voulait pas dire qu'il ne tenterait pas.

Alors qu'elle prenait la dernière page, elle glissa le classeur à sa place exacte sur l'étagère. Elle expira, se permettant un instant de soulagement avant de jeter un coup d'œil vers la sortie.

La mission n'était pas terminée. Pas encore. Elle devait sortir avant que l'inspecteur n'ait la chance d'intensifier les recherches.

Sofia redressa sa veste, épaula son sac, et se dirigea vers la porte. Sa peur ne l'avait pas quittée, mais quelque chose d'autre s'était ajouté une résolution tranquille.



En sortant de la zone de documentation restreinte, le cœur de Sofia s'arrêta. Dans le hall de réception en bas, elle vit l'inspecteur William Davis entrer dans l'ascenseur aux côtés d'un agent de sécurité. Son estomac se contracta alors que la peur s'installait.

Quel accès avait William ? se demanda-t-elle, son esprit s'emballant. Que ferait-il s'il la trouvait ?

Elle ne pouvait pas se permettre de le découvrir. Si ses suppositions étaient correctes, ils se dirigeaient directement vers la zone de documentation qu'elle venait de quitter. Elle devait agir vite elle devait disparaître.

Ses yeux parcoururent le couloir, cherchant une sortie. Une autre porte de haute sécurité attira son attention. Prenant une profonde inspiration, elle pressa son poignet contre le scanner, priant pour que sa puce lui accorde l'accès.

Bingo. La porte s'ouvrit avec un sifflement, et elle glissa à l'intérieur juste au moment où elle entendit le doux carillon de l'ascenseur arrivant.

La porte se ferma derrière elle, la laissant seule dans une petite pièce. Sa respiration était rapide et superficielle alors qu'elle essayait de se calmer. Elle ne pouvait pas voir à l'extérieur, ne pouvait pas confirmer où se trouvait William ni ce qu'il faisait. Elle calcula silencieusement ils atteindraient la zone de documentation dans environ une minute.



Ses pensées furent interrompues par un bruit aigu derrière elle. Surpris, elle se tourna pour faire face à une grande fenêtre qui donnait sur un espace clos. Un groupe de personnes se tenait à l'intérieur de la pièce au-delà, dispersé et visiblement en détresse.

Ses yeux s'élargirent de reconnaissance.

Ils venaient du monde souterrain.

Leurs vêtements étaient en lambeaux, la même tenue déchirée qu'elle avait vue quelques jours auparavant. Aucun d'eux ne portait les signes révélateurs des lentilles de contact implantées. Ils avaient l'air effrayés, acculés.

L'un d'eux frappa un poing contre le verre, hurlant de désespoir.

Le sang de Sofia se glaça.

Avant qu'elle puisse comprendre ce qu'elle voyait, un mouvement au plafond attira son attention.

Plusieurs mitrailleuses se déployèrent, leurs formes épurées descendant avec une précision clinique.

Les dix secondes suivantes furent un pur cauchemar.



Un par un, les mitrailleuses ouvrirent le feu, la pièce éclatant en chaos. Les balles déchiraient les corps des captifs avec une efficacité implacable, leurs cris étouffés par le verre épais. Certains tombèrent instantanément, tandis que d'autres s'effondrèrent au sol dans une agonie terrible, le sang s'accumulant sous eux.

Certaines des victimes frappaient contre la fenêtre, suppliant pour une pitié, leurs visages striés de larmes tournés vers Sofia. D'autres s'effondraient, résignés à leur sort.

Sofia resta figée, son esprit revenant à la nuit où ses parents avaient été exécutés. Elle ressentait la même impuissance, la même douleur insupportable.

Lorsque les coups de feu cessèrent enfin, le silence était assourdissant. Les corps dans la pièce étaient méconnaissables, déchiquetés par l'assaut implacable.

Les mains de Sofia tremblaient, sa respiration bloquée dans sa gorge. Elle ne savait pas que cela n'avait été qu'un des centaines de tests effectués régulièrement dans ce bâtiment. Pour les scientifiques, ces personnes n'étaient rien de plus que des " **échantillons d'entraînement** " pour l'IA une collection de numéros dans une feuille de calcul.

Mais Sofia n'avait pas le temps de s'attarder sur l'horreur. La minute qu'elle avait estimée était presque écoulée.



Elle se força à bouger, ses jambes tremblantes mais déterminées. Elle ouvrit la porte prudemment, jetant un coup d'œil dans le couloir. Il était vide.

Maintenant ou jamais.

Elle sortit et se dirigea tout droit vers l'ascenseur. Le son de ses talons résonnait faiblement dans le couloir, mais elle n'hésita pas. Arrivée à l'ascenseur, elle appuya sur le bouton et entra, ses doigts tremblants alors qu'elle sélectionnait l'étage pour la zone de réception.

Lorsque les portes s'ouvrirent, la réceptionniste l'accueillit avec un sourire chaleureux.

"Sofia, avez-vous contacté votre escorte policière ?"

L'esprit de Sofia s'emballa, mais sa réponse fut rapide et ferme, son ton professionnel. "Oui, merci. Il devait vérifier des problèmes de sécurité à l'étage supérieur. Je l'attendrai dehors."

La réceptionniste hocha la tête, satisfaite de l'explication. Sofia força un sourire poli avant de se diriger vers la sortie.

Dès qu'elle mit le pied dehors, l'air frais la frappa comme une vague, mais cela ne suffisait pas à apaiser ses nerfs à vif. Elle marcha rapidement vers la porte extérieure, son rythme plus rapide qu'il ne devrait l'être, mais elle ne pouvait pas rester une seconde de plus dans ce bâtiment.



Ses pensées tourbillonnaient, une tempête chaotique de terreur et de colère. Tout ce qu'elle avait vu dans les dix dernières minutes l'avait profondément secouée. Le système n'était pas seulement défaillant il était monstrueux.

Sofia ne s'arrêta pas de marcher jusqu'à ce qu'elle soit bien au-delà des portes, ses respirations devenant superficielles.

Elle était libre pour l'instant. Mais ce qu'elle avait été témoin à l'intérieur de ces murs la hanterait pour toujours.

William se tenait dans la salle de documentation, ses yeux perçants scrutant chaque recoin. Il cherchait le moindre signe de Sofia, mais l'espace était vide. Elle avait été là il en était certain.

Il avait tiré des ficelles pour fabriquer une demande d'escorte de sécurité pour Sofia Carter, une demande qui avait été approuvée sans question. Il n'était pas inhabituel pour des individus ayant un accès de haute sécurité de bénéficier d'une telle protection. Tout avait été vérifié, lui permettant de suivre ses mouvements sans être détecté jusqu'à présent.

"Elle m'a dit qu'elle devait vérifier des données classifiées supplémentaires liées à son livre," dit William à voix haute, gardant son ton neutre. "Mais elle n'a pas précisé où."



Le garde de sécurité qui l'accompagnait examina les journaux du système sur sa tablette. "Les enregistrements indiquent que Mlle Carter est allée à l'observatoire de la salle de test," répondit le garde, son ton professionnel mais neutre.

L'intérêt de William s'aiguissait. L'observatoire de la salle de test ?

Alors qu'ils quittaient la salle de documentation, il ne pouvait se défaire du sentiment lancinant que Sofia était impliquée dans quelque chose de bien plus significatif qu'il ne l'avait initialement soupçonné.

À l'entrée de l'observatoire de la salle de test, le garde hésita légèrement, vérifiant à nouveau les niveaux d'autorisation pour Sofia et William. Son expression changea, l'ombre la plus fugace d'inquiétude traversant son visage avant qu'il ne hoche la tête et ouvre la porte.

William remarqua le changement. Qu'est-ce qui l'avait rendu tendu ?

La lourde porte s'ouvrit avec un léger sifflement, révélant une petite pièce stérile. L'espace était sans importance, à l'exception du grand miroir sans tain qui dominait un mur. Cela rappelait à William les salles d'interrogatoire qu'il connaissait trop bien celles utilisées pour l'identification criminelle.

Il entra, son regard attiré immédiatement par le miroir.



Et puis il le vit.

William se figea, la scène de l'autre côté du verre se gravant dans son esprit.

La pièce au-delà était un abattoir. Des corps étaient éparpillés sur le sol, certains déchiquetés, d'autres tordus de manière anormale. Le sang recouvrait les murs et s'accumulait sous les morts.

Les mitrailleuses montées au plafond restaient actives, leur froide précision mécanique scannant toujours des cibles. Des enfants faisaient partie des victimes.

Pendant un moment, William était totalement sans voix. Son esprit luttait pour traiter ce qu'il voyait, la brutalité absolue de la scène.

Des secondes passèrent avant que la fureur n'éclate.

Il se retourna vers le garde de sécurité, son visage déformé par une colère qu'il ne savait pas capable de ressentir.

"JE VEUX VOIR LE MAXIMUM RESPONSABLE MAINTENANT !"

William Davis était assis dans la salle de réunion opulente et high-tech, ses mains serrées en poings sur la surface brillante de la table. La pièce, avec sa perfection stérile et son luxe discret, était conçue pour intimider. Mais William n'était pas là pour être impressionné. Il était là pour la justice.



C'était la première fois qu'il rencontrerait notre homme la figure énigmatique derrière Reality Labs, l'architecte du système auquel il avait consacré sa carrière. Il espérait, avec ferveur, que ce serait aussi la dernière.

La réunion avait été organisée avec une rapidité déconcertante. Quinze minutes après avoir exigé de voir la personne responsable, la réponse était tombée : notre homme le rencontrerait en personne.

La mâchoire de William se contracta. Bien. Laissez le monstre me faire face.

Le léger bruit métallique des pas prothétiques résonna dans le couloir, devenant de plus en plus fort jusqu'à ce que la porte s'ouvre. Notre homme entra, son corps mécanique se déplaçant avec une précision troublante. Son visage un masque synthétique irréprochable de jeunesse arbore un large sourire en s'approchant.

"Inspecteur Davis," commença notre homme, sa voix lisse et polie, l'incarnation du charme corporatif. "Quel honneur de enfin vous rencontrer ! J'ai entendu des histoires extraordinaires sur vos enquêtes. Au nom de toute la famille Reality Labs, permettez-moi de vous féliciter pour votre service exemplaire."

Le regard de William aurait pu couper l'acier. "Arrête avec tes conneries." Sa voix était tranchante, inflexible. "Je sais tout sur vos 'tests'. Je suis ici pour vous conduire en prison. Même votre armée d'avocats ne vous sauvera pas de la peine de mort. Vous êtes un monstre, et vous allez payer."



Notre homme sourit de plus en plus en laissant échapper un rire riche et amusé. Ce n'était pas la réaction d'un homme acculé c'était la réaction d'un homme qui détenait toutes les cartes.

"Oh, mon cher inspecteur," dit-il en levant ses mains prothétiques en signe de fausse reddition. "Vous êtes si merveilleusement naïf. Vraiment, vous êtes un crédit pour les bonnes personnes innocentes partout. C'est presque touchant à quel point vous comprenez peu."

William ne fléchit pas. "Ne pensez pas que vous pouvez vous sortir de ça par la parole. J'ai tout enregistré. J'ai toutes les preuves nécessaires pour vous enterrer et votre opération entière en enfer."

Notre homme se tourna vers un plateau à proximité et se versa un verre de champagne, le bruit du liquide étant à peine audible dans le silence tendu. Il leva le verre, en proposant un à William, qui ne daigna même pas y jeter un coup d'œil.

"Quelles preuves ?" demanda notre homme, sa voix calme, presque moqueuse.

Et puis cela frappa William.

La réalisation s'abattit sur lui avec le poids d'un marteau-piqueur. Notre homme n'était pas inquiet parce qu'il n'avait pas besoin de l'être. Il contrôlait la réalité elle-même ou du moins ce que tout le monde percevait comme la réalité. Les enregistrements, les preuves, même le tissu même de la vérité rien de tout cela n'était en sécurité face à lui.



Pour tous les plans méticuleux de William, pour toute sa colère justifiée, il comprenait maintenant l'ampleur du pouvoir auquel il faisait face. Notre homme n'était pas seulement intouchable ; il était un dieu dans ce système.

Les yeux de notre homme brillaient alors qu'il voyait la reconnaissance se poser sur le visage de William. Il leva son verre dans un toast moqueur, le sourire sur son visage prothétique ne faiblissant jamais.

"Allez, inspecteur Davis. Grâce à vous, nous avons pu corriger une faille de sécurité critique. L'accréditation de Mlle Carter ? Révoquée. C'était une erreur qui aurait dû être rectifiée depuis longtemps, et grâce à votre diligence, c'est fait. Rassurez-vous, je veillerai personnellement à ce que la personne responsable apprenne sa leçon."

Il prit une gorgée de champagne, savourant le moment. "Vous avez été notre héros aujourd'hui, inspecteur ! Vous devriez célébrer. Personne ne pourra plus exploiter le système pas sous ma surveillance."

La porte de la salle de réunion s'ouvrit avec un léger sifflement, le geste aussi désinvolte que l'homme qui se tenait devant William.

Plus de mots n'étaient nécessaires.

William se leva de son siège et sortit, les épaules raides, la tête haute mais à l'intérieur, il était brisé.



Il avait passé sa vie à défendre le système, croyant en sa promesse d'ordre et de justice. Maintenant, il connaissait la vérité : ce n'était pas la justice qu'il servait, mais une machine de contrôle et de cruauté.

Il avait lutté pour protéger une réalité qui n'était pas réelle.

Alors qu'il sortait du bâtiment, le poids de sa défaite s'installait sur lui comme un nuage orageux. William Davis avait affronté l'architecte du système, et il avait perdu.

Totalement.



Chapitre 13 : ÉPUISER LE TEMPS

Après le départ de William de la salle de réunion opulente, notre homme resta immobile, regardant par la fenêtre du sol au plafond. La ville s'étendait devant lui, une tapisserie scintillante de perfection artificielle façonnée sous son règne. Pourtant, malgré sa beauté, son esprit était ailleurs.

William avait frôlé le désastre.

Pour tout son aplomb, notre homme savait à quel point l'inspecteur avait été proche de provoquer une catastrophe. Si William avait partagé ce qu'il avait vu dans l'observatoire de la salle d'essai dans les cinq premières minutes, cela aurait pu être catastrophique.

Le rapport lui avait rapidement été transmis mais pas trop rapidement pour qu'il se sente à l'aise. Cinq minutes après la découverte de William, son équipe de sécurité personnelle l'informa de la violation. Agissant immédiatement, il avait ordonné que toute trace des vidéos soit effacée du système. Ce n'était pas suffisant de les supprimer ; il s'assura qu'elles soient écrasées, fragmentées au-delà de toute récupération.

Il avait évité de justesse un cauchemar médiatique.

Bien que notre homme contrôlât la plupart des médias, il ne les contrôlait pas tous. Des chaînes rivales petites mais tenaces se seraient emparées de l'histoire, la diffusant largement. Même avec son influence, contenir les retombées aurait été compliqué, coûteux et potentiellement dangereux pour son héritage.



Notre homme s'autorisa un sourire ironique en levant un verre de champagne à ses lèvres. William n'aurait plus une autre chance.

Il avait envisagé de prendre des mesures plus drastiques pour faire taire l'inspecteur : un accident, un scandale fabriqué, ou quelque chose de plus permanent. Mais ces actions comportaient leurs propres risques. La disparition ou la disgrâce de William pourrait attirer l'attention même que notre homme voulait éviter.

Sans preuves, William était impuissant. Il pouvait crier ses accusations vers les cieux, mais sans preuve, personne ne l'écouterait.

Et grâce aux événements d'aujourd'hui, William n'aurait plus jamais accès à des informations classifiées.

Mais les défis de la journée avaient laissé leur empreinte.

L'enquête de William n'était que le deuxième coup un coup que notre homme avait réussi à parer avec une précision calculée. C'était le premier coup qui l'avait vraiment ébranlé.

Ses doigts se resserrèrent autour du verre alors que ses pensées revenaient à la crise précédente.

Ce coup, contrairement à l'interférence de William, n'était pas quelque chose qu'il pouvait atténuer ou contrôler. Ce n'était pas un problème de relations publiques ni une violation du système.



C'était personnel.

Notre homme jeta un dernier regard prolongé sur la ville. Le royaume qu'il avait bâti à partir de rien s'étendait devant lui, un témoignage de son ingéniosité et de son ambition. Mais, au fond de lui, il connaissait la vérité.

Il ne pourrait pas en profiter encore longtemps.

La réalisation brûlait, une douleur lente et constante. Pour la première fois en décennies, l'homme qui contrôlait la réalité elle-même ressentit le plus léger frémissement de quelque chose qu'il n'avait pas éprouvé depuis longtemps :

La peur.

Notre homme entra dans le laboratoire où l'IA était entraînée sur ses schémas cérébraux. L'espace stérile et éclairé de blanc bourdonnait d'activité silencieuse, mais sa présence éteignit immédiatement le bourdonnement de la conversation.

Il demanda une réunion privée avec la scientifique en chef, Dr. Carol Winters, une femme qui avait été à l'avant-garde de ce projet pendant plus d'une décennie. Carol avait travaillé en étroite collaboration avec notre homme suffisamment longtemps pour reconnaître les subtils changements dans son comportement, et aujourd'hui, quelque chose était indéniablement différent.



L'arrogance qui irradiait habituellement de lui était atténuée. À la place, il y avait autre chose quelque chose de plus sombre.

Lorsque Carol entra dans la salle de réunion, un sentiment d'inquiétude la saisit. Le projet était l'œuvre de sa vie, mais même elle n'était pas à l'abri de la peur qui accompagnait le fait de le décevoir.

Ils s'assirent face à face à une table épurée et minimaliste, dont la surface reflétait la lueur bleue froide de l'éclairage de la pièce.

La voix de notre homme rompit le silence, son ton grave et inhabituellement direct. "Quand le projet sera-t-il exactement pleinement opérationnel?"

Carol cligna des yeux, prise au dépourvu. Les délais n'avaient jamais fait partie de leurs conversations auparavant. Ils savaient tous les deux l'énormité de la tâche cartographier et recréer chaque nuance de sa personnalité, de ses processus de prise de décision et de ses traits psychologiques. C'était un processus méticuleux qui ne pouvait pas être précipité.

"Nous faisons des progrès réguliers," commença-t-elle prudemment. "Mais donner une date exacte pour une capacité opérationnelle complète est... difficile. Nous nous sommes principalement concentrés sur les domaines critiques de prise de décision réponse aux crises, dilemmes éthiques mais les aspects plus routiniers, comme les opérations administratives, nécessitent encore un travail significatif."



Elle marqua une pause, évaluant sa réaction. Le visage prothétique ne bougeait pas, mais son silence était palpable. Il emplissait la pièce comme un poids pesant sur sa poitrine.

Précipitamment, elle continua, "À notre rythme actuel, j'estimerai qu'un premier lancement pourrait être possible dans environ un an."

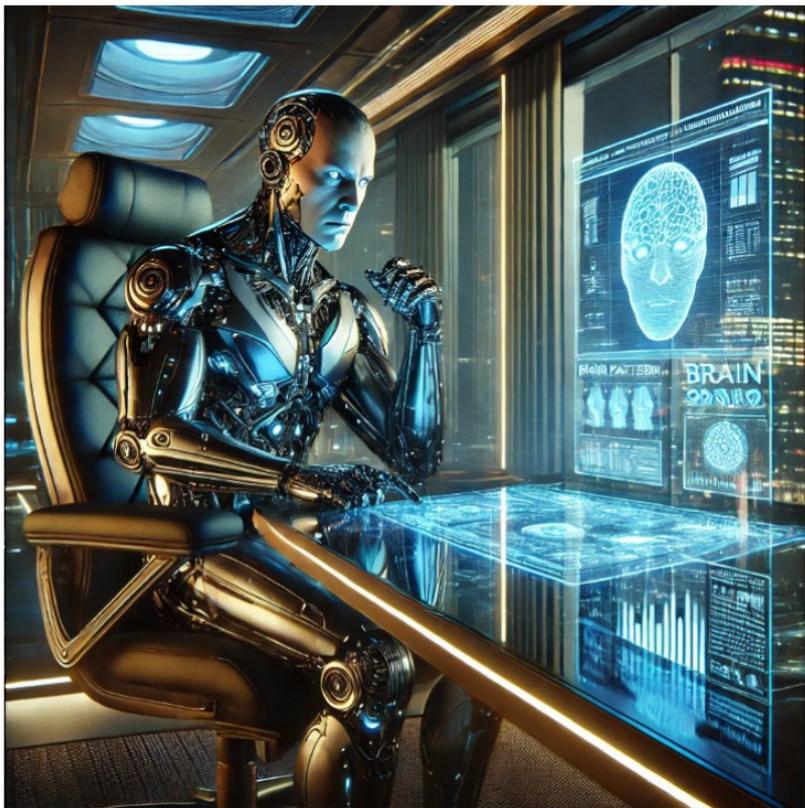
Le son de notre homme inhalant profondément un léger sifflement mécanique accompagnant le mouvement de ses narines prothétiques fut la seule réponse pendant un moment. Puis il parla, son ton inébranlable :

"Vous avez deux mois pour le terminer."

Le cœur de Carol s'effondra. Deux mois ? L'exigence n'était pas seulement déraisonnable ; elle était impossible. Mais elle le connaissait suffisamment pour comprendre qu'une fois qu'il avait pris une décision, il n'y avait pas de place pour la négociation.

Elle commença à balbutier, sa voix teintée de désespoir. "Mais... monsieur, pour ce calendrier, nous aurions besoin que vous soyez ici presque constamment. Nous ne pouvons pas former l'IA sans un accès continu à vos interactions, et nous savons à quel point vous êtes occupé, donc je ne vois pas co "

Notre homme l'interrompit, sa voix coupant la sienne comme un scalpel. "Je serai ici. Toujours."



Le poids de ses mots pesa dans l'air alors qu'il se pencha légèrement en avant.
"Commençons."

Il ne restait plus qu'une semaine. Une semaine avant que l'IA ne soit prête pour un déploiement complet.

Notre homme était assis dans ses quartiers privés, examinant méticuleusement la présentation qu'il devait faire aux médias du monde entier. Tout devait être parfait pas d'erreurs, pas de faux pas, pas de place pour l'échec.

Il ouvrit le tiroir de son bureau poli, en sortant plusieurs flacons de pilules. Versant le contenu dans sa main, il fixa le mélange de gélules un moment avant d'en avaler une poignée d'un coup. L'arrière-goût amer persistait, mais il ne fléchit pas. Les erreurs n'étaient pas une option.

Le poids des deux derniers mois pesait sur lui tel un brouillard suffocant. Le jour où William avait découvert les expériences, notre homme avait reçu une nouvelle bien pire :

La dégradation de son cerveau s'accélérait.

Le diagnostic avait été impitoyable. Dans neuf mois, il serait réduit à un état végétatif. Son esprit, autrefois le plus acéré du monde, se flétrirait dans le silence. Aucun montant d'argent, aucune influence, ni aucune technologie de pointe ne pourraient arrêter l'inévitable.



Les médecins avaient expliqué la progression en détail clinique :

- Il perdrait la capacité de terminer ses phrases.
- Les conversations s'interrompraient en plein milieu d'une pensée.
- Il resterait figé, incapable de répondre à des stimuli externes.
- Sa mémoire à court terme s'estomperait jusqu'à ce qu'il soit incapable de se souvenir même des choses les plus simples.

Mais le processus avait commencé plus vite qu'il ne l'avait prévu. Les premières lacunes avaient déjà commencé : des mots perdus, des moments d'immobilité qu'il ne pouvait pas expliquer. Pour la première fois, il ressentait vraiment la fragilité de son existence.

Le désespoir l'avait poussé à forcer le médecin à révéler une alternative dangereuse : un traitement expérimental à base de médicaments.

Les médicaments venaient avec un marché sinistre. Ils lui accorderaient deux mois de clarté concentrée, supprimant les symptômes visibles de sa dégradation mentale. Mais en échange, ils accéléreraient l'inévitable. À la fin de ces deux mois, son déclin serait catastrophique, le laissant à peine fonctionnel dans ses derniers jours.



Notre homme avait accepté l'accord sans hésitation. Mieux vaut briller intensément que de s'éteindre lentement.

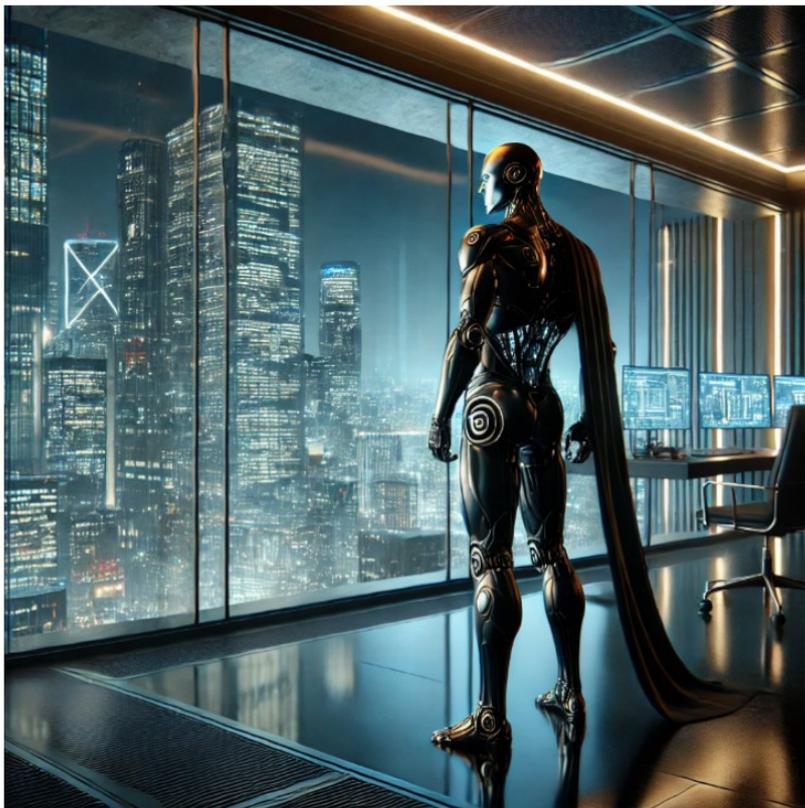
Maintenant, la date limite approchait. Il avait lutté vaillamment, mais les signes de sa détérioration devenaient de plus en plus difficiles à ignorer. Le calendrier du médecin avait été précis : il lui restait une semaine, deux au maximum avant que son esprit ne sombre au-delà de toute réparation.

Au cours des deux derniers mois, il s'était poussé au bord du gouffre.

- 16 heures de travail par jour passées dans le laboratoire, guidant et formant l'IA.
- À peine cinq heures de sommeil par nuit, uniquement parce que le médecin avait insisté sur le fait qu'il était nécessaire de maintenir ses capacités cognitives.
- Son équipe, contrainte de rester au laboratoire à ses côtés, avait travaillé dans des conditions brutales. Ils dormaient dans des quartiers improvisés, vivaient de repas traiteurs et étaient interdits de sortie.

Notre homme ne se souciait pas de leurs sacrifices. Il les dédommagerait généreusement mais personne ne pouvait partir tant que le travail n'était pas terminé.

Chaque moment de sa vie déclinante était investi dans l'IA. Il ne se contentait pas de l'entraîner à reproduire ses décisions publiques ou les moments critiques à enjeux élevés. Il exigeait que l'IA soit préparée aux scénarios les plus sombres, ceux que l'équipe n'avait pas osé prioriser auparavant.



Torture.

Suppression massive.

Sacrifier des vies pour le bien commun ou pour son propre profit.

Notre homme insistait pour que l'IA gère de telles extrêmes exactement comme lui. Il ne pouvait y avoir aucune déviation, aucune hésitation. Il n'accorderait pas son immortalité à quelque chose de faible.

Maintenant, enfin, la fin était proche.

Il se leva de sa chaise, jetant un coup d'œil aux murs miroir de ses quartiers. Son reflet lui faisait face un homme plus machine qu'humain, s'accrochant aux derniers fils de sa vie.

La présentation aux médias était son dernier acte public. Au-delà de cela, il n'y aurait rien de plus.

Sa main tremblait légèrement alors qu'il ajustait sa cravate. Il força le tremblement à s'arrêter, sa mâchoire se serrant avec détermination.

C'était le moment. La culmination de tout.

Le monde connaîtrait bientôt son héritage éternel.



Chapitre 14 : Pas de retour à la normale

William se tenait immobile dans la froide et désolée zone industrielle, le vent mordant s'infiltrant à travers son manteau comme pour lui rappeler le péril qu'il avait embrassé de son plein gré. Le faible bourdonnement de la ville lointaine était à peine audible au-dessus du bruit des déchets soufflés sur le pavé craqué. Il était 2h00 du matin, et il se trouvait exactement là où on lui avait dit d'être.

Une vie au service du système lui avait appris à ne faire confiance à rien, à tout remettre en question. Mais ce soir, il ne remettait rien en question.

Il ne sursauta pas quand il sentit les mains le saisir par derrière. Le tissu du sac était rugueux alors qu'il glissait sur sa tête, le plongeant dans l'obscurité. Sa respiration restait régulière, contrôlée. C'était ce qu'il voulait.

Il n'était pas là pour se battre.

Alors que les mains le guidaient en avant, le son de ses propres pas résonnait de manière anormale dans le vide. Son esprit vagabondait vers ce qui l'attendait. Allait-il survivre à cette nuit ? En aurait-il même envie ?

Pendant des années, William avait été l'exécuteur du système, son fidèle sentinelle, défendant une réalité qu'il comprenait maintenant comme un mensonge. Les choses qu'il avait vues les expériences, l'efficacité implacable de la machine avaient brisé sa foi au-delà de toute réparation.



Maintenant, debout au bord du précipice, il savait qu'il n'y avait pas de retour à la normale.

Quand le sac sera retiré, il ferait face à l'un des deux sorts.

Liberté ou mort.

Et à ce moment-là, il n'était pas sûr de celui pour lequel il espérait.

William était assis immobile dans son appartement, regardant fixement l'écran. Le livestream venait de se terminer, mais ses échos hantés demeuraient. L'annonce de notre homme résonnait encore dans son esprit.

Le seigneur de la corporation avait dévoilé au monde sa réalisation ultime : une IA puissante qui assurerait la continuation de la "perfection" de la société. Le lancement était prévu pour la semaine suivante, et l'annonce avait été faite avec la confiance et le flair théâtral habituels. Mais pour William, ce n'était pas une révélation c'était une sentence de mort.

Il ne pouvait pas bouger, ne pouvait pas penser au-delà du poids écrasant de ce qu'il venait de voir. Il était de retour dans son pire cauchemar.



La salle stérile aux murs blancs défilait devant ses yeux. Les corps. Les enfants. La scène macabre se répétait en boucle dans son esprit : des cadavres déchiquetés, du sang éclaboussé sur des murs immaculés, et les mitrailleuses toujours à la recherche de cibles avec une froide précision mécanique.

Au centre de tout cela, l'intelligence artificielle. L'abomination. Une entité sans âme responsable du massacre, traitant les vies humaines comme des points de données, comme des problèmes à effacer.

Et maintenant, ils allaient la libérer dans le monde.

Pendant deux mois, William avait essayé d'enterrer l'horreur de ce jour. Il avait pris un congé de maladie, se repliant sur lui-même. L'expérience avait brisé quelque chose en lui.

Au cours des premières semaines, il n'était qu'une ombre de lui-même, à peine capable de quitter son lit. Les cauchemars avaient été implacables, le traînant chaque nuit dans cette salle, le forçant à revivre le carnage. Il se réveillait en nage, les cris des victimes résonnant dans ses oreilles longtemps après avoir ouvert les yeux.

Après un mois, il commença à se battre pour retrouver une semblance de normalité. Il se disait qu'il n'y avait pas de moyen de lutter contre Reality Labs, qu'il n'y avait pas de changement possible pour ce qu'ils étaient. Le système était absolu.



Mais il pouvait encore faire une différence n'est-ce pas ?

Il se convainquit que, même sous le contrôle du système, son travail en tant que citoyen respecté avait de la valeur. Il pouvait faire le bien, même dans un monde imparfait. Il pouvait protéger ceux qui ne pouvaient pas se protéger eux-mêmes.

C'était une paix fragile et précaire qu'il avait forgée avec lui-même.

Mais tout s'est brisé au moment où notre homme a fait son annonce.

L'IA n'était pas seulement un outil de sécurité, comme ils l'avaient prétendu. Elle n'était pas confinée à des salles de test stériles ou à des installations hautement sécurisées. Elle était en train d'être préparée pour le remplacer complètement.

Ce monstre deviendrait le nouveau seigneur.

L'estomac de William se noua de rage et de dégoût de soi. Comment n'avait-il pas vu cela venir ? Ils lui avaient menti, l'avaient utilisé, joué comme un imbécile depuis le tout début.

Et maintenant, alors que les pièces s'assemblaient, le poids de son échec menaçait de l'écraser.

Mais alors que la terreur et le désespoir grignotaient son esprit, un autre sentiment monta en lui. Une détermination.



Cela allait se terminer aujourd'hui.

La main de William tremblait alors qu'il atteignait son manteau. Il savait ce qu'il devait faire.

Il n'y avait pas de retour à la normale.

La vie de Sofia avait retrouvé sa routine ordinaire et suffocante mais rien ne semblait normal.

Les privilèges qui l'avaient autrefois distinguée des masses avaient disparu. Après son incursion dans le siège des Reality Labs, son droit de désactiver ses lentilles de contact avait été révoqué. Maintenant, comme tout le monde, elle était piégée dans la version assainie et approuvée par la société de la réalité. Le monde réel brut et non filtré lui était perdu.

Peu de temps après avoir quitté le laboratoire, elle reçut une notification : son autorisation d'accès de haut niveau avait été définitivement révoquée.

Sofia et ses alliés s'y attendaient. Ils s'étaient préparés à cela. Dès qu'elle avait quitté le siège, elle avait remis la montre contenant la documentation critique à un coursier du réseau souterrain à un point de rencontre convenu à l'avance. Il avait fallu quelques minutes seulement pour que le transfert soit effectué, heureusement cette brève fenêtre avait été suffisante avant qu'ils ne lui retirent son privilège.



Maintenant, elle était isolée. Déconnectée.

Elle ne pouvait plus rencontrer Luca, Henry ou quiconque du réseau souterrain pas tant que le plan risqué et dangereux qu'ils préparaient ne pouvait pas se concrétiser.

Mais Sofia n'était pas complètement coupée du monde.

Le réseau souterrain avait trouvé des moyens de contourner la surveillance omniprésente du système. Au fil du temps, ils avaient ressuscité une méthode ancienne de communication : le code Morse.

En griffonnant des motifs sur des surfaces invisibles aux lentilles de réalité augmentée, ils pouvaient envoyer des messages sans être détectés. Les entreprises, conscientes de cette défiance, l'avaient déclarée illégale, mais l'application de cette loi était difficile. Tant que les messages étaient placés dans des zones isolées des ruelles sombres, des murs cachés ou des espaces privés ils étaient presque impossibles à tracer.

Sofia et Luca s'étaient mis d'accord sur une méthode simple : Luca laisserait des messages en code Morse au dos de la boîte aux lettres de son appartement.

Juste un jour après sa mission, Sofia reçut son premier message. Un seul mot : " **PROGRÈS** "



Sofia traça les marques gravées avec des doigts tremblants, sa respiration se bloquant. Ce mot unique souleva le poids écrasant qu'elle portait depuis sa sortie du siège. Sa mission avait été un succès.

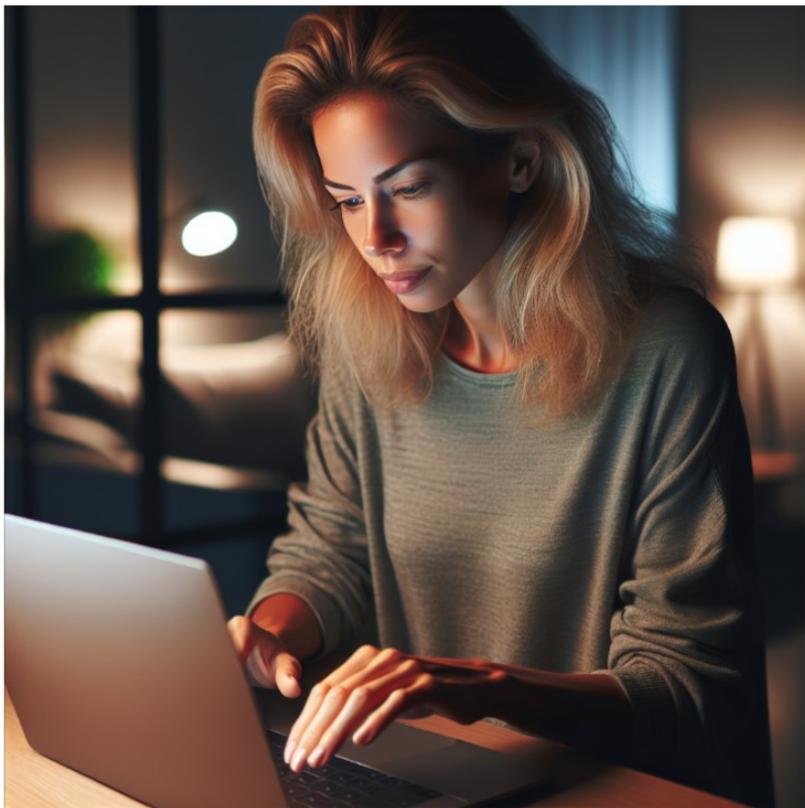
Pendant des jours, elle avait été tourmentée par la peur que, dans sa terreur, elle ait pu manquer une page ou un détail crucial dans la documentation. Mais maintenant, ce mot unique la rassurait : son sacrifice n'avait pas été vain.

Pourtant, il y avait encore plus qu'elle devait partager.

Lors de sa mission, Sofia n'avait pas pu dire à Luca ou aux autres ce qu'elle avait vu dans la salle de test. Les horreurs qu'elle avait témoins le froid massacre des êtres humains, l'IA indifférente surveillant le carnage hanter chaque moment de sa veille.

Après avoir quitté la zone restreinte, ses lentilles de contact s'étaient automatiquement reconnectées au système. Luca, écoutant à travers l'oreillette, ne pouvait entendre que sa respiration haletante. Il avait su que quelque chose n'allait pas, mais elle ne pouvait pas expliquer. Pas à ce moment-là.

Cette nuit-là, de retour dans son appartement, Sofia élaborait un plan.



En feignant de lire un article sur son ordinateur, elle écrivit soigneusement une lettre au crayon, décrivant tout ce qu'elle avait vu. Le réseau souterrain devait connaître la pleine vérité.

Elle plaça la lettre dans sa boîte aux lettres, convaincue que Luca la récupérerait lors de sa prochaine visite. Et il l'a fait. Quand elle vit le message en code Morse et sut que sa lettre avait été prise, elle ressentit un éclat d'espoir.

Ses amis seraient informés. Ils comprendraient le monstre auquel ils étaient confrontés.

Pour l'instant, Sofia supportait sa solitude, gardant la tête baissée et jouant son rôle de bonne citoyenne. Mais elle n'était pas vaincue.

Elle faisait désormais partie de quelque chose de plus grand une rébellion qui ne pouvait être effacée.

Aucun système, aussi puissant soit-il, ne pouvait supprimer la vérité pour toujours.

Sofia parvint à reprendre sa vie avec une précision née de la nécessité, se glissant sans effort dans son rôle de citoyenne dévouée. Elle maintenait le récit de travailler sur son livre une histoire soigneusement élaborée pour détourner les soupçons de ses véritables intentions.



En ce qui concerne le système, sa visite dans la salle de documentation s'alignait sur son projet fabriqué. Son entrée non autorisée dans la salle de test avait été considérée comme une curiosité inoffensive, bien que cela lui ait coûté les privilèges qu'elle avait autrefois. Cette curiosité, conclurent-ils, avait épuisé la confiance que Reality Labs avait placée en elle.

Mais c'était tout.

Elle n'était pas suspecte.

Le chef inspecteur, William Davis, ne l'avait pas signalée. Ses actions avaient été classées comme une procédure standard, sa présence justifiée comme faisant partie d'un stratagème élaboré pour infiltrer le siège sous le prétexte de la protéger. C'était un choix étrange pour quelqu'un de son rang, mais le système l'acceptait sans question.

Pour le système, Sofia n'était plus importante. Elle n'était plus qu'une citoyenne ordinaire banale, déconnectée, irrélevante.

Au cours des deux mois suivants, Sofia reconstruisit la monotonie de sa vie.

Plus de réunions secrètes. Plus de plans clandestins. Elle retourna à ses cours, à ses promenades solitaires dans le parc et à ses livres. Elle savait comment jouer parfaitement son rôle. Et pendant un temps, la routine apaisait ses nerfs fracturés.



Mais ce calme fragile se brisa le jour où le seigneur de la corporation des Reality Labs fit son annonce.

Sofia regarda avec horreur silencieuse alors que le seigneur révélait le déploiement imminent de l'intelligence artificielle, vantant sa capacité à sécuriser l'avenir et à perpétuer leur société oppressive. Cela ressemblait à une sentence de mort.

Le poids émotionnel de ce moment était écrasant. Le désespoir qu'elle ressentait reflétait l'impuissance qu'elle avait entrevue dans les yeux des victimes dans la salle de test. Mais elle ne pouvait pas le laisser paraître, pas d'une manière que le système pourrait détecter.

Pourtant, malgré ses efforts, ses yeux la trahissaient.

Assise dans la cafétéria du collège, son regard dérivait sans but sur son repas intact. Le bruit des conversations autour d'elle se mélangeait en un bourdonnement sourd. Elle était piégée dans ses pensées, l'annonce se répétant sans cesse dans son esprit.

Puis, à travers la table, elle le remarqua.

William Davis.

Ses yeux portaient le même regard hanté, un reflet de son propre désespoir. Elle n'avait pas besoin de mots pour comprendre.



Il lui offrit un petit sourire timide.

Il ne dit rien.

Sous la table, il glissa un petit caillou dans sa main. Sa surface rugueuse était froide contre sa peau. En le touchant, elle pouvait sentir les marques gravées d'un message en code Morse subtiles mais indéniables.

"Je veux me déconnecter."



Chapitre 15 : Déconnexion

William se réveilla dans un monde de ténèbres, un bandage fermement enroulé autour de ses yeux. Il n'était pas sûr que la délicate opération pour retirer ses implants de lentilles de contact ait été réussie. Son corps se sentait faible, son esprit embrouillé par l'incertitude. Pourtant, il posa la question qui comptait le plus:

"Suis-je libre ?"

Une voix calme répondit une voix qu'il n'avait connue que comme un fantôme de l'autre côté de ses enquêtes. C'était Luca.

"Oui, tu l'es," répondit Luca avec une tranquille certitude.

William essaya de se redresser, mais sa force l'abandonna. Des mains le stabilisèrent, l'aidant à se redresser. Il ressentit leur soin, leur patience.

"Nous allons enlever les bandages maintenant," continua Luca. "Ne panique pas si tu ne vois pas clairement au début. Cela prendra du temps pour que ta vision s'ajuste."

William resta immobile pendant que les bandages étaient dénoués. Quel que soit le résultat, il n'avait pas peur. Qu'il puisse voir ou non, il était sorti du système.

Cela seul était une victoire.



Alors que les bandages tombaient, le monde restait flou. Il cligna des yeux, plissant les paupières contre la faible lumière. Des formes et des couleurs commencèrent à se préciser, des contours se formant hors de la brume. Lentement, sa vision revenait.

Et pour la première fois de sa vie, William vit la réalité sans filtre.

Ce n'était pas la perfection polie et hyper-saturée qu'il avait connue toute sa vie. Les couleurs étaient atténuées, les imperfections frappantes, la lumière moins indulgente mais c'était réel.

Un sourire se dessina sur son visage.

Devant lui se tenait Luca, son attitude détendue offrant une assurance. William le regarda pour la première fois : un homme à peine trentenaire, avec des yeux vifs et intelligents et une aura de calme détermination.

À ses côtés se trouvait Henry, plus âgé et marqué par le temps, son visage marqué par des années de lutte. Son expression était sérieuse mais pas cruelle. Il regardait William avec un mélange de prudence et de curiosité.

Henry prit la parole en premier. "William, je suis désolé de poser cette question si tôt après une opération si dangereuse, mais nous n'avons jamais eu quelqu'un comme vous auparavant. Un membre de l'élite de la police, se déconnectant volontairement... Nous avons des questions."



William hochâ la tête. Il comprenait leur scepticisme. Il aurait ressenti la même chose.

"Je comprends," dit-il simplement. "Posez toutes les questions que vous voulez. Je n'ai rien à cacher."

C' tait Luca qui posa la première question, son ton direct mais non accusateur.

"Pourquoi ?"

William expira lentement, le poids des mois passés pesant sur lui. Au moins maintenant, il pouvait partager le fardeau.

"Je l'ai fait," commença-t-il, sa voix ferme, "parce que nous manquons de temps."

Il parla pendant ce qui sembla être des heures, racontant tout ce qu'il avait vu et appris.

Il décrivit les expériences dans la salle de test, les horreurs perpétrées pour entraîner une IA capable de décisions monstrueuses. Il détailla l'indifférence froide et calculée du système, et comment l'annonce du dirigeant de Reality Labs avait tout mis en lumière.



Il expliqua sa réalisation que l'action radicale était le seul moyen de prévenir la catastrophe que ce n'était plus seulement une question de contrôle ou de conformité. C'était une question de survie.

Lorsque William eut terminé, un silence remplit la pièce. Luca et Henry échangèrent un regard, leurs expressions graves.

Henry prit la parole le premier. "William, nous te croyons. Tout ce que tu nous as dit s'aligne avec les découvertes que nous avons faites dans nos recherches. Mais nous n'avons pas pleinement compris le véritable objectif de l'IA. Lorsque Sofia nous a parlé des horreurs dans cette salle, nous pensions qu'ils testaient des mesures de sécurité améliorées destinées à nous contenir, à limiter nos mouvements. Mais maintenant... C'est bien pire."

Luca ajouta, "Si le système est déployé dans une semaine, nous n'avons pas de temps à perdre." Il se tourna vers William. "J'espère que cela ne te dérange pas, mais nous avons également retiré le microchip de sécurité de ton poignet. Nous en avons besoin pour nos plans."

William hocha la tête. "Prenez tout ce dont vous avez besoin. Je veux que vous sachiez je suis à fond. Peu importe ce que vous planifiez, vous pouvez compter sur moi."

Pour la première fois, l'expression austère d'Henry s'adoucit en quelque chose de plus chaleureux, presque paternel. "Je sais. Je peux le voir dans tes yeux." Il tendit une main à William, un geste de confiance et de solidarité.

"Bienvenue dans la résistance."

Dans les jours qui suivirent, William découvrit le vrai monde une réalité brutale et sans filtre qui avait été cachée depuis qu'il avait cinq ans.

Bien que ses mouvements soient fortement restreints, il réussit à apercevoir des parties de la ville qu'il avait autrefois patrouillées et enquêtées. Ce qu'il vit le secoua jusqu'au plus profond de lui.

Les rues, autrefois immaculées et ordonnées dans sa vue augmentée, étaient un endroit complètement différent. La misère imprégnait tout. La saleté, la décomposition, l'atmosphère oppressive de négligence tout cela peignait un tableau sombre de la souffrance humaine.

Il vit les gens tels qu'ils étaient vraiment, dépouillés du vernis augmenté du système. Des corps malnutris erraient dans les rues, leurs visages émaciés à peine reconnaissables comme humains. D'autres étaient grotesquement en surpoids, leurs formes gonflées étant le résultat de la consommation de la malbouffe de basse qualité, riche en calories, qui était la seule option abordable pour la plupart.

Seuls les privilégiés ceux avec des profils sociaux élevés ou des rôles dans les forces de sécurité avaient accès à des aliments nutritifs. Leur santé et leur condition physique étaient essentielles pour perpétuer le système. Tout le reste, il semblait, était jetable.





William comprit enfin l'ampleur complète de l'emprise insidieuse du système. Il réalisa comment l'application My Reality avait transformé la misère en complaisance, filtrant les difficultés et s'assurant que même les plus malheureux vivaient sous l'illusion du bonheur.

Ce qu'il vit raffermi sa détermination. Il ferait tout ce qu'il fallait pour faire tomber ce système.

Pourtant, au milieu de la noirceur, William aperçut une lueur d'espoir.

Les gens du sous-sol, vilipendés par le système comme des terroristes, n'étaient rien de cela. Ce n'étaient que des personnes ordinaires mères, pères, enfants poussés à se cacher par le désir de vivre en liberté.

Leur vie était loin d'être facile. Ils vivaient dans une peur constante, leurs mouvements restreints pour éviter d'être détectés. Ils survivaient avec des ressources rares, obtenues grâce à une planification minutieuse, toujours à un faux pas de la catastrophe.

Mais leur courage, leur détermination à construire un monde meilleur, inspiraient William.

Il passa beaucoup de temps avec Henry, apprenant le fonctionnement interne du sous-sol. Henry, prudent mais perspicace, finit par s'ouvrir progressivement à William. Les deux hommes forgèrent un lien basé sur le respect mutuel, une compréhension partagée des enjeux.



William, à son tour, partagea tout ce qu'il savait sur les mesures de sécurité du système. Il expliqua ses vulnérabilités, les complexités de son réseau de surveillance et les tactiques utilisées pour maintenir son emprise de fer.

Ces informations étaient inestimables. Grâce à cela, Henry et Luca pourraient peaufiner leur plan pour démanteler l'application My Reality.

Henry en vint à faire entièrement confiance à William. Ses décennies d'expérience lui avaient donné une capacité étrange à juger le caractère, et William réussit tous les tests. Cet homme n'était pas un traître. Il était désormais l'un des leurs.

Après quelques jours, Henry finit par partager le plan ultime du sous-sol. Il parla du travail de Luca comment le jeune génie était sur le point de résoudre la dernière pièce du puzzle en utilisant le microchip extrait de William.

Lorsque Henry eut terminé d'expliquer, William répondit sans hésitation, sa voix ferme et résolue :

"Si vous acceptez mon aide, je suis prêt à rejoindre cette mission peu importe le coût."

Chapitre 16 : Confrontation



Le soleil de midi se reflétait durement sur les surfaces lisses et miroir du siège de Reality Labs, un témoignage monolithique de la domination de la corporation sur la société. Luca tenait son ordinateur portable avec nervosité, prêt à taper n'importe quelle commande qui leur permettrait de surmonter les dangers inattendus lors de leur périlleuse mission finale. Le camouflage numérique fonctionnait sans accroc, sans problèmes majeurs. Pour le système, lui et William apparaissaient comme rien de plus que deux cadres bien habillés en affaires ordinaires. Pour ceux qui pourraient jeter un coup d'œil dans leur direction, leurs mouvements étaient banals délibérés, mais sans éclat.

En réalité, chaque pas qu'ils faisaient était un pari calculé contre les yeux omniprésents du système.

William gardait sa main près de son arme dissimulée, son regard perçant scrutant la cour animée alors qu'ils s'approchaient du point de contrôle de sécurité. Il savait que les filtres de réalité augmentée ne montreraient à personne l'arme ou l'ordinateur portable non autorisé que Luca portait. Mais cela n'empêchait pas son pouls de s'accélérer. Il ne fallait qu'un seul échec, une imperfection dans le code de Luca, pour faire s'effondrer toute la mission.

Le point de contrôle se dressait devant eux, une porte stérile gardée par un seul agent assis derrière un terminal noir élégant. L'expression désintéressée de l'homme suggérait la monotonie de son travail mais William savait mieux. Derrière ce calme apparent se cachait l'efficacité brutale du système, prête à faire tomber toute la force de la sécurité de Reality Labs sur toute menace perçue.



"Bonjour. Nous avons un rendez-vous au Siège des Affaires," dit William, sa voix ferme et confiante, comme celle d'un cadre expérimenté.

Les yeux froids du garde se tournèrent brièvement vers eux avant de revenir à son terminal. William ne put s'empêcher de remarquer la légère grimace sur le visage de l'homme l'irritation subtile de quelqu'un accoutumé à traiter avec l'élite auto-importance.

"Veuillez vous rendre à la section A-1," répondit le garde, sa voix dépourvue de chaleur. Cela frappa William comme dissonant ; il y a deux mois, il aurait entendu un ton lumineux et accueillant. Maintenant, sans filtre, le mépris de l'homme était palpable.

William hocha poliment la tête, murmura ses remerciements, et passa le point de contrôle avec Luca à ses côtés. Sa main se détendit légèrement, mais ses sens restaient aigus. Il se pencha vers Luca alors qu'ils entraient dans la vaste cour intérieure. "Ton logiciel tient le coup," dit-il à voix basse.

"Il tiendra," répondit Luca, sa voix trahissant seulement la plus légère tension. "Concentrons-nous sur l'accès au serveur."

Le bâtiment du serveur se dressait devant eux, son design élégant et sans fenêtres irradiant une énergie sinistre. C'était le cœur de l'empire de Reality Labs, le noyau de l'application My Reality. Pour le public, il était présenté comme la structure la plus sécurisée du monde, le cœur battant du progrès et de l'ordre. Pour Luca et William, c'était une forteresse de tromperie, une prison numérique qui maintenait des milliards de personnes piégées dans une réalité fabriquée.



Alors qu'ils traversaient le campus ouvert, passant devant des employés plongés dans leurs versions augmentées de la réalité, William ne pouvait s'empêcher de réfléchir au contraste. Ces personnes, avec leurs vies sur mesure et filtrées, avançaient avec une confiance inébranlable. Aucune d'elles n'avait la moindre idée de ce qui se cachait sous le vernis de perfection.

Et aucune d'elles ne verrait les deux hommes pour ce qu'ils étaient vraiment : les agents de sa destruction.

Ils atteignirent l'entrée, un panneau noir élégant équipé de scanners biométriques. C'était le dernier point d'entrée avant de pénétrer dans le repaire de la bête. Luca leva son poignet, laissant le scanner lire la micro-puce qu'il avait extraite et reprogrammé en utilisant la puce volée de William comme modèle.

Un moment de tension s'écoula. Puis, avec un léger bip, la porte s'ouvrit.

Le premier obstacle était franchi.

Alors que les portes se refermaient derrière eux avec un faible sifflement, Luca sentit la tension dans sa poitrine se relâcher légèrement mais seulement légèrement. Il n'y avait pas de temps à perdre pour célébrer. Ils étaient officiellement à l'intérieur du ventre de la bête.



Le hall d'entrée du serveur dégageait une atmosphère austère et oppressante. Des lumières fluorescentes dures se reflétaient sur des murs en acier poli, donnant l'impression d'une forteresse stérile et inflexible. Une paire de gardes de sécurité flanquait le point de contrôle, leurs postures rigides et leurs visages indéchiffrables derrière le léger éclat de leurs lentilles de réalité augmentée. Au-delà d'eux, les portes de l'ascenseur brillaient une porte d'entrée vers le cœur du système omnipotent de Reality Labs.

Les doigts de Luca s'agitaient alors qu'il examinait les profils des gardes sur son appareil portable. Il s'était préparé pour ce moment, anticipant les variables et les imprévus, mais la proximité du danger resserrait l'air autour de lui. William, à ses côtés, ajusta sa veste et expira doucement. Ils échangèrent un regard fugace un pacte silencieux. La performance devait être impeccable.

Alors qu'ils s'approchaient du point de contrôle, Luca activa son piratage. Son objectif : infiltrer les lentilles AR des gardes et superposer l'interface de leur système avec une autorisation fabriquée. Ce n'était pas une tâche simple. Les protocoles du serveur étaient impénétrables directement, mais les flux personnels des gardes étaient une cible plus facile. Tout ce dont il avait besoin, c'était de temps.

William s'avança, son comportement se transformant instantanément en celui d'un cadre hautain et sûr de lui. Sa voix était pleine de moquerie alors qu'il gesticulait largement dans la pièce.



"Alors c'est ça ? Le tristement célèbre serveur ? Difficile de croire que quelque chose d'aussi petit fait fonctionner le monde entier. On pourrait penser qu'ils feraient... je ne sais pas, quelque chose de moins... un nid de rats." Il renifla, le mépris dans sa voix aussi palpable que la tension dans l'air.

Les gardes se raidirent, échangeant un regard méfiant. Ils avaient eu affaire à leur part de costumes arrogants, d'hommes et de femmes ivres de leur importance perçue, qui portaient souvent le poids de connexions puissantes. Même la moindre erreur avec quelqu'un comme ça pouvait signifier la fin d'une carrière ou pire. L'aîné des deux gardes, sa voix soigneusement neutre, répondit : "Oui, monsieur. C'est le bâtiment du serveur."

William se tourna vers Luca, son sourire s'élargissant. "Peux-tu le croire ? Tout le pouvoir du monde et il est logé dans un trou comme ça. Pathétique !" Il rit, le son étant grinçant et odieux.

Les gardes restèrent silencieux, leurs postures rigides. Chaque muscle de leur corps criait de riposter, mais la peur les retenait. William remarqua leur malaise croissant et intensifia son jeu, augmentant les enjeux pour donner à Luca les précieuses secondes dont il avait besoin.

"Et vous deux," railla-t-il, ses yeux se plissant sur les gardes. "Depuis combien de temps gardez-vous ce trou à rats ?"



La mâchoire du deuxième garde se contracta alors que sa colère s'enflammait, mais il se força à répondre.

"Dix ans, monsieur." Son ton était sec, sa fureur à peine contenue transparaissant.

William inclina la tête en arrière, riant fort et longtemps au point d'écho dans le hall. Les gardes échangèrent des regards inquiets, leur patience visiblement à bout. William savait qu'il marchait sur un terrain dangereux, les poussant à bout. Un peu plus, et leur peur pourrait se transformer en imprudence. Il aperçut le léger hochement de tête de Luca du coin de l'œil le piratage était complet.

La performance changea. Le ton de William devint tranchant, professionnel, alors qu'il disait : "Assez de cela. Nous sommes ici pour des affaires officielles. Theodore Lee et Joshua Wright. Vérifiez votre système."

Le premier garde, reconnaissant pour ce changement de ton, se tourna vers sa console. Ses yeux s'illuminèrent alors que ses lentilles AR superposaient les informations falsifiées que Luca avait plantées. Sur son écran, la vérité s'affichait aucune réunion de ce type n'existait. Mais ses lentilles montraient une contrefaçon impeccable : un rendez-vous vérifié, complet avec une autorisation de haute priorité.

Le garde se redressa, sa voix atténuée mais polie.



"Votre réunion est au quatrième étage, section D. Vous pouvez prendre l'ascenseur à droite."

William hochait la tête brièvement, son expression soigneusement neutre. Il résista à l'envie de pousser plus loin, sachant que la tension dans la pièce avait déjà atteint son paroxysme. Sans un mot de plus, il fit signe à Luca, et ensemble ils franchirent le point de contrôle.

Alors qu'ils entraient dans l'ascenseur, Luca se permit enfin de respirer.

"C'était juste," murmura-t-il, sa voix basse.

William appuya sur le bouton du quatrième étage, sa main stable malgré l'adrénaline qui circulait en lui. "Trop juste."

Les portes de l'ascenseur se fermèrent, les scellant à l'intérieur. En bas, le serveur attendait le cœur battant de l'illusion qui avait asservi l'humanité.

L'ascenseur ronronnait doucement alors qu'il descendait, un bref sanctuaire de calme avant la tempête. Luca et William échangèrent un regard tendu, leurs expressions reflétant une détermination sombre. En dessous d'eux se trouvaient les étages souterrains du serveur, un endroit où les illusions cessaient d'exister. L'application My Reality était impuissante ici. Pas de superpositions de réalité augmentée. Pas de flux manipulés. Chaque caméra, chaque personne, les verrait pour ce qu'ils étaient vraiment : des intrus.



Luca ajusta la sangle de son sac d'ordinateur portable, ses doigts s'agitant d'anticipation. "Une fois que nous serons dehors," dit-il doucement, "il n'y aura pas de retour en arrière. Le système saura. Tout le monde saura."

William hocha la tête, sa main reposant légèrement sur la poignée de son pistolet. "Alors nous ferons en sorte que chaque seconde compte."

Luca avait méticuleusement planifié ce moment pendant des années. Son avancée avait eu lieu lorsqu'il avait découvert un protocole de sécurité intégré dans les lentilles de contact une sous-routine cachée probablement laissée par les développeurs originaux. Le protocole permettait une séparation complète du lien neural entre les lentilles et le cerveau, les rendant inoffensives à retirer. C'était une mesure d'urgence, jamais destinée à une utilisation généralisée. Mais Luca avait réécrit le script, prêt à l'exécuter à l'échelle mondiale. Si cela réussissait, cela libérerait des millions de l'emprise de My Reality et exposerait la vérité.

Tout ce dont ils avaient besoin, c'était de temps. Assez pour accéder directement au serveur et déployer le piratage.

L'ascenseur ralentit, son bourdonnement se dissipant dans le silence. Les portes s'ouvrirent avec un sifflement mécanique, révélant un couloir baigné d'une lumière froide et stérile. Luca et William sortirent, leurs mouvements calmes et délibérés. Chaque seconde comptait, et leur seul avantage était la surprise.



Dix secondes plus tard, des alarmes retentirent, le son strident résonnant à travers les couloirs labyrinthiques. Des lumières d'alerte rouges pulsaient le long des murs, baignant tout dans une lueur sinistre. Une voix synthétique crépitait à travers l'interphone :

"Présence non autorisée détectée. Les équipes de sécurité sont en route."

Luca et William se mirent à courir, leurs pas résonnant contre le sol carrelé. Le son des bottes approchant résonnait au loin, se rapprochant à chaque instant. Le couloir se tordait et se divisait en plusieurs directions, offrant des opportunités fugaces d'échapper à la poursuite.

"Là-bas !" cria Luca, apercevant un poste de travail niché dans une alcôve.

Il sprinta en avant, tirant un câble de son sac en atteignant le terminal. S'agenouillant, il brancha son ordinateur portable à l'accès, ses doigts courant sur le clavier pour exécuter le piratage d'accès par mot de passe. Le piratage prendrait 30 secondes pour faire son travail. "Couvre-moi !"

William hocha la tête, sortant son pistolet et se positionnant pour surveiller le couloir. Ses yeux scrutaient chaque ombre, chaque mouvement. Les échos des gardes criant devenaient de plus en plus forts.



30 secondes.

William leva son pistolet alors que le premier garde tournait le coin. "Arrêtez-vous!" ordonna le garde, levant son arme.

25 secondes.

William tira un coup de feu d'avertissement, forçant le garde à se baisser pour se mettre à l'abri. La balle ricocha sans danger contre le mur en métal, mais cela leur acheta un temps précieux.

20 secondes.

Les cris se multiplièrent, le bruit des bottes devenant assourdissant. D'autres gardes apparurent, se déployant et trouvant refuge.

15 secondes.

William jura entre ses dents alors que les forces de sécurité commençaient à les encercler. Puis, une voix autoritaire retentit : "Vous avez dix secondes pour vous rendre !"

10 secondes.

William s'avança, élevant la voix pour égaler celle du leader. "Je suis William Davis, inspecteur en chef de la police. Numéro d'agent AX4521. Vérifiez-le ! Ils vous mentent ! L'IA nous tuera tous !"



5 secondes.

Les gardes hésitèrent, la confusion se répandant dans leurs rangs. Une pause. Juste assez de doute pour gagner quelques secondes.

Luca dit à William, "Je suis dedans. Je lance le piratage maintenant."

Le cœur de William battait la chamade alors que le leader rétorquait, "Vos identifiants sont révoqués ! Vous avez 5 secondes pour vous rendre, sinon nous ouvrirons le feu !"

Cinq.

Les doigts de Luca dansaient sur le clavier, la sueur coulant de son front.

Quatre.

"Allez, allez !" murmura Luca à travers ses dents serrées.

Trois.

Les gardes se tendirent, leurs doigts planant au-dessus de leurs gâchettes.

Deux.

"Presque là !"

Un.

"Fait !"

Chapitre 17 : Le Meilleur des Mondes



Le monde plongea dans l'obscurité.

Chaque écran, chaque projection et chaque flux de réalité augmentée devinrent noirs en un instant. À travers le monde, la seule chose visible était un message net et sans embellissement contre le vide :

"Vous pouvez maintenant retirer vos lentilles de contact en toute sécurité."

Le chaos éclata.

Dans les premiers instants, le silence de la déconnexion laissa place à la panique. Des avions chutèrent du ciel, leurs pilotes incapables d'engager le pilote automatique à temps. Les autoroutes devinrent des scènes de carnage alors que des voitures s'entrechoquaient dans un chaos enflammé et implacable. Des dizaines de milliers de vies furent perdues en quelques minutes, leurs destins scellés par un retour soudain à une réalité qu'ils n'auraient pas pu prévoir.

Le réinitialisation du monde arriva sans avertissement, et son coût était stupéfiant.

Pour ceux qui survécurent, l'instruction de retirer les lentilles semblait surréaliste. Beaucoup hésitèrent, s'accrochant au seul monde qu'ils avaient vraiment connu. Certains implorèrent le système de redémarrer, priant pour le retour de leur paradis numérique. D'autres regardèrent le vide avec un air vide, trop stupéfaits pour agir. Mais parmi les hésitants, il y avait les rares courageux qui firent le premier pas.



Les premiers à retirer leurs lentilles crièrent.

Leurs cris de choc, d'horreur et d'incrédulité résonnèrent dans les rues bondées, les bureaux et les foyers. Certains gémissaient de douleur, tandis que d'autres criaient aux masses stupéfaites autour d'eux : "C'est sûr ! Retirez-les ! Vous devez voir ça !"

Et ainsi, tel un tsunami, le monde commença à s'éveiller.

Des cris de joie et de désespoir remplissaient l'air alors que les gens retiraient leurs lentilles en masse. Pour la première fois depuis des décennies, l'humanité vit la vérité la réalité non filtrée et sans embellissement qui leur avait été cachée. Les rues devinrent une cacophonie d'émotions brutes : rires, sanglots, cris et jurons.

Personne n'était indifférent. Personne ne pouvait l'être.

La réalité était dure. Elle était écrasante.

Les rues, autrefois immaculées grâce à leurs superpositions numériques, révélèrent leur véritable état des tas de déchets pourrissant à l'air libre, des bâtiments s'effondrant sous des années de négligence, et des visages désespérés creusés par la faim et le désespoir. La vivacité du monde de la réalité augmentée, avec ses panneaux publicitaires numériques géants et ses ciels radieux, laissa place à un paysage sinistre de saleté et de décomposition.



Et puis il y avait les miroirs.

Pour la première fois, les gens se virent tels qu'ils étaient vraiment. Fini les versions idéalisées qu'ils admiraient chaque jour, les reflets parfaits façonnés par l'application My Reality. Ce qui les regardait en retour était loin de la perfection qu'on leur avait vendue. Des corps pâles et ballonnés portaient les marques de la malnutrition et des années de négligence. Une peau couverte de plaies, des cheveux cassants et ternes, et des yeux vides d'épuisement reflétaient le lourd tribut d'une vie passée dans l'illusion.

Beaucoup reculèrent devant leurs propres reflets, leurs cris de dégoût se mêlant aux soupirs d'incrédulité. Ils s'agrippèrent aux haillons qu'ils portaient, des vêtements qu'ils avaient cru être des luxes de créateurs mais qui n'étaient guère plus que des lambeaux de tissu usé. Leurs mains tremblaient alors qu'ils les passaient sur leurs corps, la vérité autrefois cachée de leur existence s'enfonçant en eux avec une clarté écrasante.

Les rues devinrent des rivières d'émotions humaines brutes.

Certains tombèrent à genoux, pleurant de manière incontrôlable en réalisant l'ampleur de leur ignorance et l'énormité de leur perte. D'autres rirent de manière hystérique, poussés à la limite par l'absurdité de la situation. Quelques-uns restèrent silencieux, leurs visages pâles, comme si le poids de la réalité les avait rendus incapables de réagir.



La vérité était indéniable : l'humanité avait vécu dans un mensonge si longtemps que le monde réel semblait être un cauchemar.

Pourtant, il y avait ceux qui résistaient. Un déni désespéré et tenace saisit beaucoup de ceux qui refusaient de retirer leurs lentilles, même lorsque le système demeurait inactif. Ils imploraient le retour de l'application, pour que leurs illusions parfaites reviennent. Ils criaient des accusations à ceux qui s'étaient déconnectés, les blâmant pour le chaos.

Mais les fissures dans la façade étaient irréversibles.

Alors que la première vague de déconnexion se propageait, un changement profond commença. Les personnes qui avaient retiré leurs lentilles commencèrent à tendre la main aux autres, les exhortant à confronter la vérité. Leurs voix portaient un mélange d'espoir et de désespoir, mais aussi de détermination.

"C'est mauvais," cria un homme à une foule hésitante, tenant ses lentilles en l'air.
"Mais c'est réel. Nous devons le voir. Tous ensemble."

Pour la première fois depuis des décennies, l'humanité était unie non dans le confort de l'illusion, mais dans la lumière brutale et implacable de la vérité.

Tout le monde ne vivait pas dans la misère.

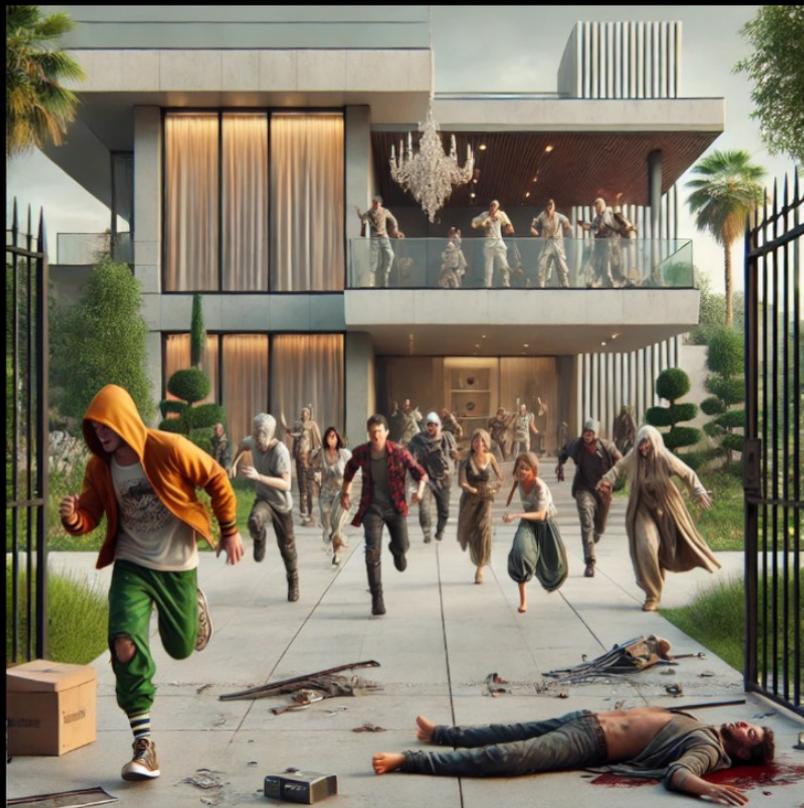


Un petit nombre privilégié, l'élite, avait profité d'une vie de luxe inimaginable, cachée dans leurs enclaves high-tech et immaculées. Leurs quartiers étaient le parfait opposé de la misère qui engloutissait le reste de la société. Derrière de hauts murs et des systèmes de sécurité à la pointe de la technologie, ils résidaient dans des merveilles architecturales : de vastes demeures en verre et en acier, ornées de jardins luxuriants et de piscines à débordement étincelantes. Leurs régimes alimentaires consistaient en des délicatesses gastronomiques préparées par des chefs personnels. Leurs garde-robes arboraient des vêtements sur mesure fabriqués à partir des meilleurs matériaux. Chaque détail de leur existence suintait l'excès : des voitures élégantes et exotiques bordaient leurs allées, des bijoux scintillants ornaient leurs corps, et chaque caprice était satisfait par une richesse presque illimitée.

Lorsque les masses retirèrent leurs lentilles et virent la vérité, ce fut plus qu'une révélation : c'était un éveil. La disparité entre leur réalité lugubre et en ruine et les vies luxueuses de l'élite était une gifle au visage, un coup cruel au ventre. Les fantasmes qui leur avaient été nourris par My Reality n'avaient jamais vraiment été les leurs ; ils n'avaient été que des projections, des aperçus empruntés d'une vie réservée à une infime fraction de l'humanité.

La colère collective qui éclata était sans précédent dans l'histoire du monde.

Une fable ancienne refit surface dans l'esprit de nombreux témoins : Si une grenouille est plongée dans de l'eau bouillante, elle saute immédiatement, reconnaissant le danger. Mais si on la place dans de l'eau froide et qu'on chauffe progressivement, la grenouille reste, inconsciente, jusqu'à ce qu'il soit trop tard.



Mais cette fois, l'eau ne montait pas lentement. Les masses avaient été jetées dans de l'eau bouillante d'un seul coup. Et elles ont sauté.

Elles ont sauté plus haut que quiconque ne l'aurait cru possible.

L'histoire, comme elle le fait si souvent, s'est répétée. Comme cela avait été le cas pendant la Révolution française des siècles plus tôt, la fureur des opprimés a trouvé sa cible. L'élite s'accrochait désespérément à ses forteresses dorées, fortifiées par des armées privées et des forces de sécurité avancées. Mais pour chaque garde armé défendant les puissants, il y avait un million de citoyens enragés, leur colère débordant en une marée incontrôlable.

La révolution n'était pas sans effusion de sang. De nombreuses vies furent perdues dans l'insurrection, mais la détermination du peuple était inébranlable. Ils traînèrent l'élite de leurs tours d'ivoire, les tirant dans les rues. Les dirigeants jadis intouchables de cette société brisée affrontèrent la colère de ceux qu'ils avaient exploités pendant des générations. Un par un, les membres de l'élite furent purgés, leurs destins diffusés en direct à travers le monde pour que tous puissent voir. Pierre après pierre, le monde était témoin de la chute de sa classe supérieure parasitaire.

Lorsque la poussière se fut dissipée, il ne restait aucun membre de l'élite.



Les rues étaient rouges du prix de la libération, mais le peuple se tenait victorieux. Les systèmes corrompus qui avaient permis une telle inégalité grotesque furent démantelés, et la société commença le processus douloureux de se reconstruire. Les communautés se rassemblèrent, promettant de créer un monde plus juste et équitable. Pour la première fois depuis des générations, il y avait de l'espoir.

Et pourtant, sous les cendres de l'ancien monde, une vérité troublante persistait.

Le cycle éternel de la civilisation humaine l'essor et la chute, la destruction et la renaissance s'était joué une fois de plus. Malgré leurs meilleures intentions, les gens étaient hantés par la connaissance que leur nouvelle société, elle aussi, pourrait un jour succomber à la même cupidité et à la même corruption qui avaient détruit l'ancienne.

C'était, peut-être, la nature de l'humanité. Un schéma implacable, inévitable et inflexible. Mais pour l'instant, dans le sillage de la révolution, il y avait un moment fugace de clarté, un espoir fragile que cette fois, les choses pourraient être différentes.

Le cycle avait de nouveau tourné.

Et le monde attendait de voir où il irait ensuite.



William et Luca saisirent l'instant. La confusion causée par l'arrêt soudain de My Reality offrait la couverture parfaite pour leur fuite des couloirs souterrains du système central. Il y a quelques instants à peine, ils étaient à quelques secondes de la capture, entourés de gardes armés. Maintenant, au milieu du chaos, ils avançaient sans être détectés à travers les halls labyrinthiques des stations de travail des serveurs.

Avec le temps précieux que Luca avait gagné, il exécuta un dernier script un commandement numérique de terre brûlée qui brûla irrémédiablement les systèmes centraux du système. Les dégâts étaient catastrophiques, garantissant que personne au sein de Reality Labs n'aurait la chance de réparer le système avant que le monde extérieur ne complète sa déconnexion en masse. L'application était morte, et la vérité se répandrait comme une traînée de poudre.

En émergeant du bâtiment, ils trouvèrent la ville en pleine tourmente. Les employés de Reality Labs, dont beaucoup appartenaient à la classe privilégiée, restaient dans la confusion, s'accrochant à l'espoir que le système redémarre. Contrairement aux masses, ils hésitaient à retirer leurs lentilles. Leur réticence offrait à William et Luca l'occasion de s'éclipser sans être remarqués.

En mettant les pieds dans les rues, l'énormité de ce qu'ils avaient déclenché devenait douloureusement claire. Des voitures accidentées encombraient chaque intersection, victimes de conducteurs soudainement privés d'assistance automatisée. Des corps gisaient immobiles au milieu des débris, témoins silencieux du prix de l'éveil. Les gens titubaient à travers le chaos, certains criant de terreur, d'autres regardant leur environnement avec une stupéfaction incrédule. Les premières personnes qui avaient retiré leurs lentilles se distinguaient, leurs visages formant un kaléidoscope d'émotions brutes horreur, désespoir, soulagement et même joie. Pour eux, le voile s'était levé, et ils étaient enfin libres de voir le monde tel qu'il était vraiment.



Le système de métro ne s'en était pas mieux sorti, ses stations réduites à des scènes de panique et de confusion. Sans moyen de transport, William et Luca n'avaient d'autre choix que de marcher. Pas à pas, ils naviguèrent à travers la ville dévastée, se faufilant à travers les débris d'une société en phase terminale.

Alors qu'ils marchaient, le poids de ce qu'ils avaient fait pesait sur eux. Ils avaient ouvert la boîte de Pandore, libérant un chaos d'une ampleur inimaginable. L'éveil du monde n'était pas tendre il était violent, douloureux et brut. Mais au fond d'eux, ils savaient tous deux qu'il n'y avait pas d'autre moyen. Le changement, un véritable changement, n'était jamais facile. Le monde devait voir la vérité, peu importe le coût.

Le soleil était bas à l'horizon alors qu'ils approchaient de l'entrée de la communauté souterraine, sa lumière déclinante projetant de longues ombres sur le paysage urbain brisé. Ce n'était pas un coucher de soleil ordinaire. Il marquait la fin d'une époque la clôture d'une journée qui serait à jamais gravée dans l'histoire comme L'Éveil. Les générations futures se souviendraient de ce moment comme du jugement inévitable, le jour où l'humanité commença enfin à confronter les mensonges qu'elle avait vécus si longtemps.

Alors qu'ils s'approchaient de l'entrée cachée, une silhouette familière émergea des ombres. Sofia les attendait. Sa présence, encadrée par les teintes chaudes du soleil couchant, apportait un sentiment inattendu de calme. Son sourire était radieux, un phare d'espoir au milieu de la dévastation. Pendant un moment, le poids de la journée s'évanouit, remplacé par la promesse tacite d'un nouveau départ.



Luca expira, ses épaules tendues se détendant pour la première fois. William, fatigué mais résolu, laissa un léger sourire percer son attitude généralement stoïque. Le sourire de Sofia n'était pas seulement un réconfort ; c'était un symbole de ce qui les attendait.

Ce n'était pas la fin de leur histoire. C'était le début de quelque chose de bien plus grand.

Ensemble, ils s'apprêtaient à entrer dans l'inconnu, travaillant sans relâche pour reconstruire un monde brisé par l'illusion. Un monde où l'équité, la vérité et l'humanité pouvaient à nouveau prospérer. Le chemin à suivre serait long, semé de défis et de sacrifices, mais alors que Sofia leur tendait la main, les trois partagèrent une compréhension silencieuse : c'était le début d'une nouvelle aventure. Une chance de bâtir quelque chose de meilleur.

Le soleil se coucha sous l'horizon, plongeant la ville dans le crépuscule. Et avec lui, l'humanité fit ses premiers pas vers un avenir forgé par la vérité.